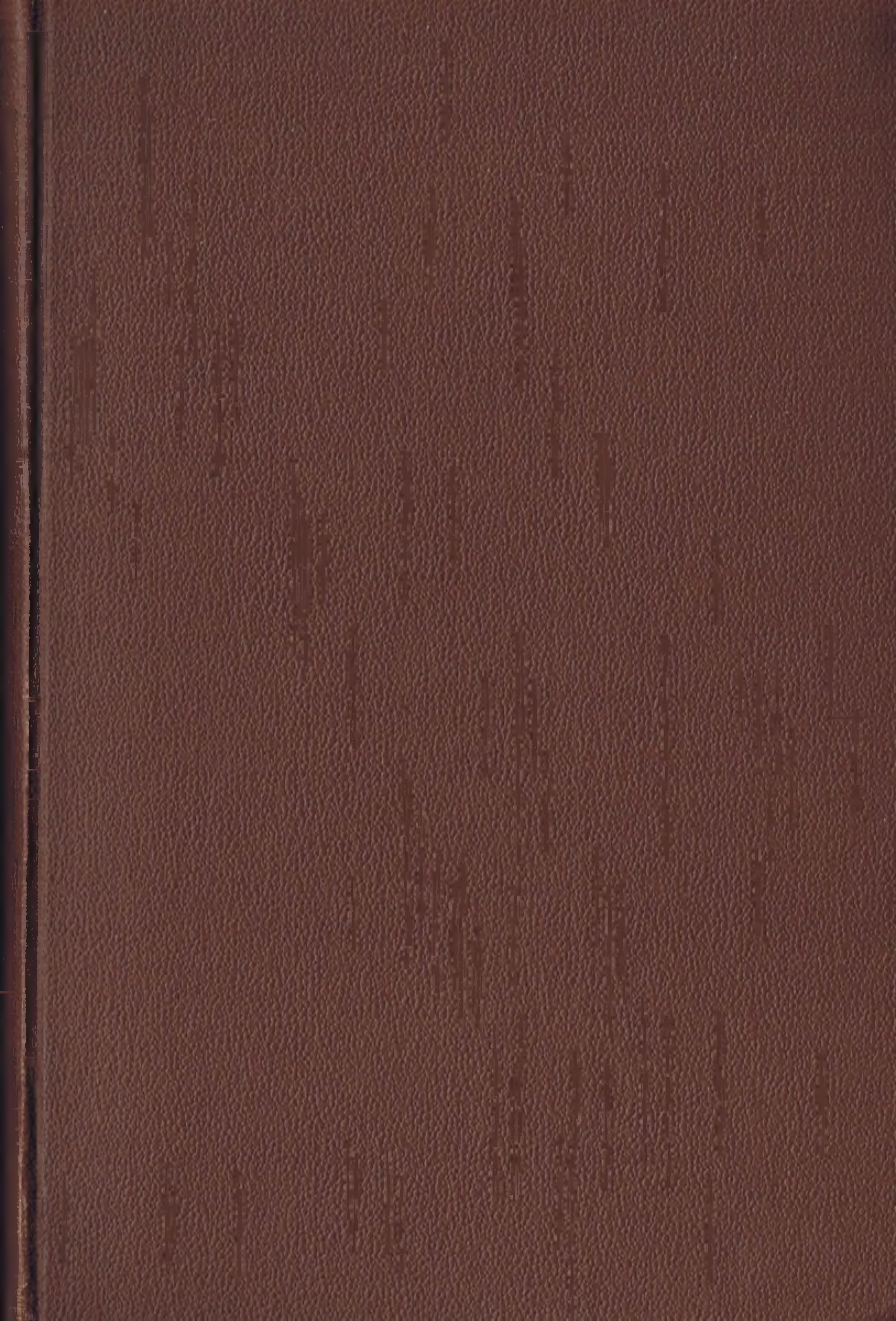
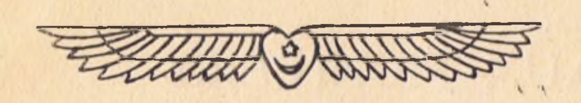


[illegible]

SOUFISME



Amour - Harmonie - Beauté

REVUE PHILOSOPHIQUE MENSUELLE

PREMIÈRE ANNÉE

Publié par le MOUVEMENT SOUFI

JANVIER 1926. N° 1.

AUX PIONNIERS DE LA VÉRITÉ

A ceux qu'enflamment les feux ardents de l'Amour, à ceux qui recherchent les lumières éclatantes de la Vérité profonde, à ceux-là s'adresse le SOUFISME, philosophie d'Amour, d'Harmonie, de Beauté.

Pour faciliter l'Eclosion du Bonheur en nos cœurs ignorants, le **Mouvement Soufi** *offre les feuillets de cette revue et se groupe autour du maître Inayat Khan pour répandre ses enseignements et aider en leur route les voyageurs de la vie humaine.*

L'Alchimie du Bonheur

En langage Sanscrit et en terminologie Védantique, l'âme est appelée Atman, ce qui signifie bonheur, ou béatitude, non pas que le bonheur *appartienne* à l'âme, mais l'âme elle-même est bonheur. De nos jours nous confondons souvent bonheur avec plaisir. Le plaisir n'est qu'une illusion du bonheur, une ombre du bonheur, et avec cette illusion, l'homme passe peut être sa vie entière à rechercher du plaisir, sans trouver jamais la vraie satisfaction. Un proverbe Hindou dit : « L'homme cherche le plaisir, et « ne trouve que souffrance ». Tout plaisir qui paraît bonheur en apparence extérieure, promet le bonheur, et n'est que l'ombre du bonheur, de même que l'ombre d'une personne n'est pas cette personne, quoique représentant cependant sa forme ; ainsi le plaisir représente le bonheur mais ne l'est pas en réalité. En conséquence, on trouve rarement en ce monde, des âmes qui savent ce qu'est le bonheur ; elles sont continuellement déçues par une chose ou par une autre c'est la nature de la vie en ce monde, elle est décevante, et malgré cela, bien que l'homme ait eu mille déceptions, il continue quand même à suivre la même route n'en connaissant pas d'autre. Plus nous étudions la vie, plus nous voyons combien rarement une âme peut honnêtement dire : « Je suis heureuse ». Chacun, quelle que soit sa position dans la vie, dira d'une manière ou d'une autre : Je suis malheureux. Si vous lui en demandez la raison il vous répondra sans doute : « Je ne puis atteindre « à la situation enviée ni obtenir le rang pour lequel j'ai tra- « vaillé pendant des années ». Peut-être cette personne a-t-elle soif d'argent, et s'est-elle aperçue que la possession ne lui a donné aucune satisfaction ; peut être dit-elle qu'elle a des ennemis ou que ceux qu'elle aime ne l'aiment

pas? L'esprit qui raisonne pour expliquer son malheur fait intervenir mille excuses. Croyez-vous que si même ces êtres atteignaient leurs désirs, ils seraient heureux ? S'il possédaient tout. Ces choses leur suffiraient-elles? Non; car ils trouveraient encore quelque cause à leur malheur, et toutes ces excuses sont comme des voiles couvrant les yeux de l'homme, car au fond de lui se trouve l'aspiration au véritable bonheur qu'aucune de ces choses ne peut donner. Celui qui est véritablement heureux, est heureux partout ; dans un palais ou une chaumière, dans la richesse ou la pauvreté, car il a découvert la fontaine du bonheur qui se trouve dans son propre cœur.

Tant qu'un être n'a pas découvert cette fontaine, rien ne lui donnera le véritable bonheur. L'homme qui ne connait pas le secret du bonheur développe souvent en lui l'avarice. Il désire mille choses ; et une fois qu'il les a, il n'est pas satisfait, il désire des millions, et ceux-ci encore ne le satisfont pas, il désire plus et plus. Si vous lui donnez votre sympathie et votre aide, il continue à être malheureux ; tout ce que vous possédez est insuffisant, même votre amour ne l'aide pas, car il cherche dans une mauvaise direction, et la vie elle-même devient une tragédie.

On ne peut acheter ni vendre le bonheur, vous ne pouvez-le donner à une personne qui ne l'a point. Le bonheur se trouve en vous, dans votre propre être, ce moi qui est ce qu'il y a de plus précieux dans la vie. Toutes les religions, tous les systèmes philosophiques, ont enseigné à l'homme, sous différentes formes, comment trouver le bonheur, par la voie religieuse ou la voie mystique, et tous les sages ont donné sous une forme ou une autre une méthode par laquelle l'individu peut trouver ce bonheur que l'âme recherche. Les Sages et les Mystiques ont appelé ce procédé Alchimie. Les contes des Mille et une Nuits qui symbolisent ces idées mystiques sont pleins de la croyance qu'il existe une pierre philosophale qui transforme les métaux en or par un procédé chimique.

Il n'y a pas de doute que cette idée symbolique a abusé les hommes, à la fois en Orient et en Occident ; beaucoup

ont cru qu'il existait un procédé par lequel on pouvait produire l'or. Mais là n'est point l'idée du Sage ; la poursuite de l'or n'est que pour ceux qui sont encore des enfants. Pour ceux qui ont conscience de la réalité, l'or représente la Lumière ou l'Inspiration spirituelle L'or représente la couleur de la lumière, et par suite, une recherche inconsciente de la Lumière a fait que l'homme a recherché l'or. Mais il existe une grande différence entre l'or vrai et le faux. C'est son aspiration après l'or vrai qui fait que l'homme amasse ce qui y ressemble, ignorant que l'or vrai est en lui. Il satisfait ainsi le désir de son âme comme un enfant se satisfait en jouant avec des poupées. Cependant cette réalisation ne dépend pas de l'âge de l'homme. Une personne peut avoir atteint un âge avancé et jouer encore avec des poupées. Son âme peut être encore occupée par la recherche de cette apparence d'or, alors qu'une autre, dans sa jeunesse, peut commencer à voir la vie sous son aspect réel. Si on étudiait la nature transitoire de la vie, avec ses changements et l'aspiration constante de chaque être pour le bonheur, on s'efforçerait certainement, quoiqu'il arrive, de trouver quelque chose sur quoi s'appuyer. L'homme placé au milieu de ce monde changeant, apprécie cependant et recherche, où il peut, la stabilité, il ignore qu'il doit développer en lui la constance, la nature de l'âme étant d'apprécier ce qui est sûr. Mais y a-t-il en ce monde quelque chose sur lequel on puisse compter, qui soit au-dessus des changements et de la destruction ? Tout ce qui est né, tout ce qui est créé doit un jour affronter la destruction ; tout ce qui a un commencement a aussi une fin, et s'il existe une chose sur laquelle on puisse compter, elle est cachée dans le cœur de l'homme, c'est l'étincelle Divine, la véritable pierre philosophale, l'or réel, qui est l'être intime de l'homme.

Une personne qui suit une religion sans arriver à la réalisation de la vérité, de quelle utilité lui est sa religion, si elle n'est pas heureuse ? La religion ne signifie pas dépression ou tristesse. L'esprit de religion doit donner le bonheur. Dieu est heureux. Il est la perfection d'Amour,

d'Harmonie et de Beauté. Une personne religieuse doit être plus heureuse que celle qui n'est pas religieuse. Si une personne qui professe une religion est toujours mélancolique, la religion entendue de cette façon est de nature à la déconsidérer; on a conservé la forme mais l'esprit est perdu. Si l'étude de la religion et du mysticisme ne mène pas à la vraie joie et au vrai bonheur, elle peut aussi bien ne pas exister, car elle n'aide pas à réaliser le but de la vie. Le monde, aujourd'hui, est triste et souffre, résultat de la terrible guerre. La religion qui répond à la demande de la vie aujourd'hui est cette méthode de morale qui fortifie et donne la vie aux âmes, qui illumine le cœur de l'homme avec la Divine Lumière qui s'y trouve déjà, non pas nécessairement par la forme extérieure, bien que pour certains une forme soit une aide, mais la première nécessité est la manifestation de ce bonheur qui est le désir de toute âme.

Nous arrivons à la question : Comment est exercée cette méthode d'Alchimie ? Le procédé entier en fut expliqué par les alchimistes d'une façon symbolique. Ils disaient : l'or vient du mercure ; la nature du mercure est d'être toujours mouvante, mais par certain procédé, le mercure est d'abord stabilisé, et une fois stabilisé il devient de l'argent. L'argent doit être alors fondu, et sur l'argent fondu on verse le jus d'une herbe : l'argent fondu se transforme alors en or. Naturellement, ceci n'est qu'une esquisse de cette méthode, mais il existe une explication détaillée de tout le procédé. Bien des âmes-enfants ont essayé de produire l'or en stabilisant le mercure et en fondant l'argent ; elles ont essayé de trouver l'herbe, mais elles n'ont eu que des déceptions, elles auraient mieux fait de travailler et de gagner de l'argent. L'interprétation réelle de ce procédé est que le mercure représente la nature de l'esprit toujours agité, impression que l'on éprouve particulièrement quand on essaie de se concentrer ; l'esprit est comme un cheval rétif ; quand il est monté, il est plus rétif encore que lorsqu'il est à l'écurie. Telle est la nature de l'esprit ; quand vous désirez le contrôler, il devient plus rétif, plus

agité, il est comme le mercure, constamment mouvant. Quand par une méthode de concentration on a maîtrisé l'esprit, on a franchi le premier pas dans l'accomplissement d'une tâche sacrée. La prière est concentration, comme l'est la lecture ; être assis, être en état de relaxation, appuyer sa pensée sur un sujet, tout cela est concentration. Tous les artistes, les penseurs, les inventeurs ont pratiqué la concentration sous une forme ou sous une autre ; ils ont appliqué leur esprit à une chose et en ont fait converger toute leur attention sur un objet, ils ont développé la faculté de concentration. Mais, pour stabiliser l'esprit, il faut employer une certaine méthode, elle est enseignée par le mystique, comme le chant est enseigné par un professeur de chant ; le mystique enseigne ce secret par la science de la respiration.

La respiration est l'essence de la vie, le centre de la vie et de l'esprit, (qu'il est plus difficile de contrôler qu'un cheval rétif), mais contrôlable par la méthode appropriée de respiration. Pour cela, l'instruction d'un maître est nécessaire, car depuis que l'Occident connait le culte mystique de l'Orient, des livres ont été publiés, et l'enseignement qui avait été gardé aussi sacré qu'une religion, a été discuté en mots, qui ne peuvent expliquer vraiment le mystère de ce qui est le centre même de l'être humain. Les personnes intéressées lisent ces livres et commencent à jouer avec la respiration, souvent, *au lieu d'en tirer un bien, ils blessent, à la fois, le corps et l'esprit.* Il y a aussi ceux qui pour de l'argent font métier d'enseigner les exercices de respiration, et dégradent ainsi une chose sacrée. La science de la respiration est le plus grand mystère qui existe, et pendant des milliers d'années, dans les écoles des mystiques, elle fut conservée comme un dépôt sacré.

Quand l'esprit est sous le contrôle complet, qu'il n'est plus mobile, on peut maintenir une pensée aussi longtemps qu'on le désire. Ceci est le commencement du phénomène ; certains abusent de ces privilèges et par cette dissipation du pouvoir, avant de transformer l'argent en or, ils détruisent l'argent. L'argent doit être chauffé

avant de pouvoir fondre, et avec quoi ? — avec cette chaleur qui est l'essence Divine dans le cœur de l'homme, qui s'extériorise sous forme d'amour, de tolérance, de sympathie, de service rendu, d'humilité, d'oubli de soi même dans un courant qui jaillit et retombe en mille gouttes dont on peut dire que chacune d'elles peut être appelée une vertu ; venant toutes de ce seul courant caché dans le cœur de l'homme, — l'élément d'amour — qui lorsqu'il rayonne dans le cœur, les actions, les mouvements, les inflexions de la voix, l'expression, montre que le cœur est chaud. Au moment où cette manifestation se produit, l'homme vit réellement ; il a décelé la source du bonheur qui triomphe de tout ce qui est discordant et inharmonieux. La source s'est confirmée elle-même comme un courant Divin.

Une fois que le cœur est réchauffé par l'élément Divin qui est l'amour, le degré suivant est représenté par l'herbe, qui est l'Amour de Dieu ; mais l'amour de Dieu seul ne suffit pas, il faut aussi la connaissance de Dieu. C'est le manque de connaissance de Dieu qui fait abandonner à l'homme sa religion, parce qu'il y a une limite à la patience de l'homme. La connaissance de Dieu fortifie la croyance de l'homme en Dieu, répandant de la lumière sur l'individu et la vie. Tout devient clair ; chaque feuille d'un arbre devient comme la page d'un livre sacré à celui dont les yeux sont ouverts à la connaissance de Dieu. Lorsque le jus de l'herbe du Divin Amour est versé sur le cœur réchauffé par l'amour des êtres, ce cœur devient alors le cœur d'or, le cœur qui exprime ce que Dieu exprimerait. L'homme n'a pas vu Dieu, mais l'homme a vu Dieu dans l'homme, et quand il en est ainsi, en vérité, tout ce qui vient d'un tel homme vient de Dieu lui-même.

INAYAT KHAN.

POÉSIE

Chevauchant la cavale de l'Espoir,
Tenant en mains les rênes du courage,
Revêtu de l'armure de la patience
Et sur ma tête le heaume de l'endurance
Je me suis mis en route pour le voyage vers le pays d'Amour.

De la Foi la lance rigide en main
A mon côté, l'épée d'une conviction tenace
Avec le sac de la sincérité
Et le bouclier de l'ardeur
Je me suis avancé sur le chemin d'Amour

Mes oreilles fermées au bruit troublant du monde,
Mes yeux détournés de ce qui aurait pu me retenir sur le chemin
Mon cœur battant au rythme de mon aspiration toujours croissante
Et mon âme embrasée me gardant sur la route
J'ai fait ma voie de par l'Espace.

J'ai marché à travers les épaisses forêts du désir perpétuel,
J'ai traversé les rivières torrentueuses de la soif ardente,
J'ai passé à travers les déserts de la souffrance muette,
J'ai gravi les collines escarpées des luttes sans fin
Sentant toujours une présence dans l'air.
J'ai demandé : Etes-vous là mon Amour ?
Et vint à mes oreilles une voix qui disait : Non, je suis plus loin encore !

INAYAT KHAN.

La circulation spirituelle à travers les veines de la nature

Quand on observe de près, dans toute sa variété, la nature de la vie, on découvre qu'au delà de ce monde est une Vie, source et but de toutes choses. Cette vie qu'on peut appeler le sang de l'univers circule à travers ses veines ; elle est substance, esprit ou vie. C'est par elle que tout ce qui se voit, tout ce qui est intelligible, se trouve moulé et demeure vivant. C'est cette vie qui, à proprement parler, représente les veines de l'Univers, et ceci, nous le connaissons et nous l'appelons Intelligence. Sans doute, confondons-nous souvent le mot intelligence, avec le mot : intellect, mais l'intelligence est quelque chose qui peut se trouver même dans la création inférieure. On peut la suivre dans la vie des plantes, et la ressentir dans le cœur d'une pierre.

Entre la psychologie moderne et la pensée ancienne, il y a cette différence que la psychologie moderne considère l'intelligence comme un développement de l'esprit qui se manifeste dans la vie de l'homme, tandis que, chez l'animal inférieur, l'esprit n'existe pas, ce n'est qu'un accroissement de matière dépendant du cerveau. De tous temps l'idée des Mystiques, des Prophètes et de toutes les âmes méditatives fut différente : ils disent que « ce qui fut, est « et sera ». et que la même substance et la même vie, ne sont pas sujette au changement, ni au développement ; ce sont les différents stades que nous sommes capables de saisir, qui nous donnent la sensation du développement jaillissant de la matière. Les grands Etres, les âmes méditatives, au milieu de la solitude sauvage des forêts, en communiquant avec la vie autour d'eux, réalisaient cette vérité, et très souvent jouissaient d'une harmonie, d'une paix, d'une élévation plus grande quand aucune vie tangible ne se manifestait à eux.

La vie est partout intelligence, plus vous communierez

avec elle, plus vous sentirez que même le roc n'est pas matière morte, et que, comme à travers tout, le sang de l'Univers bouillonne aussi en lui.

Quelqu'un dit un jour à un Brahmine : « O Brahmine comme vous êtes absurde d'adorer un Dieu en pierre, une idole ; le vrai Dieu est Sans Forme, l'Unique, qui est au-dessus de tout ce qui existe ici-bas. Et le Brahmine de répondre : « Connaissez-vous le phénomène de la Foi ? Si « vous avez la Foi, dans le Dieu en pierre Il vous répon- « dra mais si vous ne l'avez pas dans votre Dieu sans « forme, même Lui, ne vous parlera pas ».

La vie, considérée de ce point de vue, nous apprend que tout coin de terre, tout objet est sacré. Même dans la forme particulière du roc, on retrouve la Source et le But de toute chose. Ceux qui ont une grande expérience de la vie des plantes, savent combien elles sont sensibles à la sympathie de l'homme qui les aime et les soigne.

J'ai été très intéressé dernièrement par la rencontre que j'ai faite en Californie d'un homme de science moderne qui consacra son existence à l'étude de la vie des plantes. Comme il est vrai que les chemins à travers lesquels on poursuit la Vérité importent peu !

Cette déclaration du savant m'intéressa vivement : « Je considère les plantes comme des êtres vivants, je tra- « vaille avec elles, je les sens vivre à mes côtés, et je me « rends compte de leur tournure d'esprit. Elles montrent « de l'obstination, elles sentent la sympathie, et si vous ap- « prenez à les comprendre vous retirerez d'elles de grands « bienfaits. Toute ma vie j'ai parlé aux plantes comme je « le ferais avec des hommes.

Ici encore vous voyez, dans une proportion plus grande que dans la pierre, la circulation du sang universel.

Un autre savant, le professeur Bhose du Bengal s'est dévoué longtemps à démontrer la respiration des plantes. Si on trouve la respiration dans la vie des plantes, on y trouvera forcément de l'intelligence. J'ai vu une fois quelqu'un qui possédait une pierre, il l'appelait sa pierre magique, et la considérait comme un trésor. En réalité, cette pierre

était très ordinaire, mais sa couleur changeait souvent, surtout entre les mains de certaines personnes. Elle prenait alors des nuances différentes, et formait un jeu de couleurs et de teintes. Donc la pierre peut répondre à l'état d'esprit d'un individu, ce qui nous enseigne combien d'explorations fructueuses nous pouvons faire dans le royaume minéral ! Ceci n'est pas une découverte d'aujourd'hui, elle est connue depuis longtemps par les anciens. Déjà dans le poème Persan de Jelal-ud-Din Rumi nous lisons que : « Dieu dormit dans le minéral, rêva dans le végétal,devint « conscient dans l'animal et se réalisa dans l'Etre humain ».

Mais cette Vie Unique est plus visiblement accusée dans les êtres humains ; par l'intellect dont ils font preuve, par le travail qu'ils font,par les effluves magnétiques qu'ils émettent, par la puissance de pensée qu'ils exercent, par leur pouvoir curatif. Deux personnes séparées, sans aucun contact tangible, peuvent subir l'influence de sentiments et de pensées à distance. On en a connu bien des exemples pendant la guerre, quand des mères et des épouses de soldats ressentaient, sans aucune communication extérieure, la souffrance ou la mort de ceux qu'elles aimaient.

Que de fois, des êtres très unis sentent mutuellement leur état, non seulement grâce aux ondes de la pensée, mais encore dans le domaine sentimental. Ceci tend à donner la preuve de l'existence d'un corps et d'une vie unique qui circule continuellement comme le fait le sang dans les veines.

Ceci donne l'explication logique de la loi de la cause et de l'effet. Celui qui fait le mal peut échapper au témoignage humain, mais il ne peut échapper à cette vie, dans laquelle il se meut et d'où il tire constamment sa vie. Celui qui a fait du bien à quelqu'un peut ne jamais revoir celui qu'il a obligé, mais le bien qu'il a fait doit nécessairement lui revenir parce qu'il n'y a qu'un corps et qu'une vie.

De même dans la circulation physique du corps, tout ce qui est mangé est absorbé pour passer dans la circulation de l'être, ainsi chacune de nos pensées, paroles ou actions, réagissent sur la Vie Unique.

Certaines superstitions surprennent, on les ridiculise et l'on demande en souriant : « comment les cartes peuvent-« elles indiquer le passé, le présent, et l'avenir ? » Il en est de même pour l'astrologie, la contemplation du cristal, ce qui peut être expliqué par la Vie Unique,dont le pouls bat comme une seule musique et un seul rhythme toujours et partout ; quand on connaît le thème de la symphonie, on peut facilement la lire et la comprendre tout entière.

Non seulement par les cartes et l'examen du cristal, mais par d'autres moyens, on peut lire le passé, le présent et l'avenir. Si on arrive à communiquer avec une seule des veines qui compose cette Vie unique, on est alors en contact avec toutes les veines de l'Univers.

Certains moyens sont plus sûrs, d'autres le sont moins, mais à travers un médium on peut comprendre, et avoir la preuve de cette vie unique derrière tout. On peut apprendre à l'homme le bien, lui inculquer la loyauté, ce ne seront jamais que des vertus enseignées ; la réelle vertu est celle venant de la compréhension de la Vie-Une reliant l'homme à son ami comme à son ennemi. Jésus-Christ a dit « Tu aimeras tes ennemis ». Et quand il est déjà difficile d'aimer ses amis, comment atteindrait-on ce degré supérieur d'amour : Aimer ceux qui vous font du mal, si on ne réalisait pas le secret de la Vie Unique derrière tout ce monde de variété, créateur d'illusions ?

En atteignant ces hauteurs, soit par la religion, la philosophie, ou le mysticisme, on touche au secret même de cette Vie, et on acquiert un pouvoir puissant, sans qu'aucun travail n'y ait participé. Intellectuellement cette leçon s'apprend facilement, mais ce n'est pas assez ; cette vérité peut-être absorbée comme une nourriture en quelques instants, mais pour l'assimiler, la vie entière n'est pas suffisante, car la Vérité est mêlée aux faits, et quand la Vérité devient un fait, elle est sans importance. Dans ce monde aux milles facettes, nous sommes absorbés par les faits et nous oublions facilement la Vérité. Pour cette raison, les êtres qui passent de longues heures à méditer, s'essaient *à penser* à l'Unité de l'Etre, cherchent à méditer sur

l'Ultime Vérité de l'Etre. Cela ressemble à une pendule qu'on remonte, une minute suffit pour le faire et elle marche tout le jour. Ainsi dans la méditation, la même pensée suit son cours ; chaque action que l'on fait, chaque parole que l'on prononce est imprégnée de cette même Vérité ? Quel est l'effet produit par le manque de compréhension de cette Vérité ? Tous les désastres, tel que les guerres, les inondations, les tremblements de terre, les famines, tous ces phénomènes qui ne peuvent être enrayés par le pouvoir de l'homme, proviennent du désordre du corps, du seul corps existant ; quand le sang circule mal, tout va mal, et bien que parfois ce qui semble désavantageux à l'une des parties de ce corps, paraisse avantageux à l'autre, on voit à la longue tout l'organisme souffrir, et la répercussion de ce mal se faire sentir dans le monde entier par des misères, des tiraillements et toutes espèces de souffrance.

L'âme de la création entière est Une ; la vie par de là les fantômes éternellement mouvants est Une. La méditation sur cette Vérité, et l'éveil, harmoniseront les conditions du monde.

Les Prophètes et les grand Mystiques sont venus en ce monde, de loin en loin,de même que les médecins vont auprès des malades pour les guérir. Chaque fois que ces grands Maîtres sont venus, ils ont apporté au monde une autre vie, une vie nouvelle qui a renouvelé l'organisme de l'Univers et a facilité sa marche. Les Soufis, qui ont existé de tout temps, comme Mystiques dont les existences ont été consacrées à la Méditation et aux Exercices spirituels, qu'ont-ils appris de ces méditations ?

Ils ont appris l'Essence de tout : l'Unité ; en pensant à l'Unité en la réalisant et en la vivant, l'homme remplit *le but* de la vie. INAYAT KHAN.

*
* *

« Quand l'amour humain touche la vie de l'individu, « nous voyons s'éveiller l'âme ; mais quand l'Amour Divin « y pénètre, le cœur ailé s'élève comme l'alouette vers le « soleil ». DAR-U-SALEM.

PENSEES SOUFIES

1. — Il y a un Dieu : l'Eternel, l'Etre unique, rien n'existe en dehors de lui.

2. — Il y a un Maître : le guide spirituel de toutes les âmes, qui constamment conduit ses disciples vers la lumière.

3. — Il y a un Livre Saint : le manuscrit sacré de la nature, la seule écriture qui puisse éclairer le lecteur.

4. — Il y a une Religion : le progrès sans déviation dans la bonne voie vers l'idéal, par lequel le but de la vie de chaque âme se trouve accompli.

5. — Il y a une Loi : la loi de réciprocité, qui peut être observée par une conscience dépourvue d'égoïsme et éveillée au sens de la justice.

6. — Il y a une Fraternité : la fraternité humaine, qui unit les enfants de la terre indistinctement dans la paternité de Dieu.

7. — Il y a un Principe Moral : l'amour qui s'épanouit en actes de bonté.

8. — Il y a un objet de Louange : la Beauté, qui élève le cœur de son adorateur vers tous les aspects du visible jusqu'à l'invisible.

9. — Il y a une Vérité : la véritable connaissance de notre être intérieur et extérieur, connaissance qui est l'essence de toute sagesse.

10. — Il y a une Voie : le dévoilement de l'Ego qui élève le mortel jusqu'à l'immortalité.

LES BUTS DE L'ORDRE SOUFI

1. — Réaliser l'unité et répandre la connaissance de l'unité, la religion de l'amour et de la sagesse, afin que, malgré toutes les croyances différentes, les hommes deviennent tolérants les uns envers les autres, que le cœur humain déborde d'amour, et que toute haine, causée par les distinctions et différences, soit détruite.

2. — Découvrir la lumière et le pouvoir latents dans l'homme, le pouvoir du mysticisme et l'essence de la philosophie, sans troubler les usages et les croyances.

3. — Aider au rapprochement des deux pôles opposés : Orient et Occident, par l'échange de pensées touchant à l'idéal, afin que la fraternité universelle se forme d'elle-même et que les hommes se rencontrent au delà de toutes limitations.

*
* *

L'optimisme vient de Dieu, le pessimisme est né dans le cerveau de l'homme.

*
* *

Quand un désir devient une pensée constante son succès est assuré.

*
* *

L'amour est une arme qui peut briser tous les obstacles sur notre route de la vie.

*
* *

La spiritualité est le véritable but de toute âme.

*
* *

Ce n'est pas une religion particulière qui peut produire chez l'homme la spiritualité, elle dépend de l'harmonisation de l'âme.

*
* *

Personne dans la vie ne peut supporter l'inharmonie, quoique beaucoup par ignorance la maintiennent.

Le Gérant : J.-J. SEVER.
St-Amand (Cher). — Imp. A. CLERC

LE SOUFISME

Le mot « Soufi » dérive du mot persan qui veut dire « sagesse ». L'étymologie en fournit de nombreux dérivés que l'on trouverait, en cherchant un peu, au nombre desquels, le mot grec « sophia », signifiant « sagesse ». La sagesse est l'ultime puissance, car dans la sagesse se renferme aussi la Religion, comprenant à la fois la loi morale et la loi divine. L'idéal du sage, proprement dit, du philosophe, diffère de celui du pratiquant. Les sages, quelle que soit leur religion, ont toujours été capables de s'élever pour se rencontrer au-dessus de ces formes et conventions extérieures qui viennent de la vie humaine ; mais qui, évidemment séparent l'humanité. Les êtres aspirant au même idéal et nourrissant la même pensée, sont instinctivement amenés à se rapprocher pour former un cercle étroit ; quelques-uns seulement sont susceptibles de s'élever au dessus de la majorité de la foule ; ces êtres là, ce sont les « Mystiques », les « Initiés ».

Les idées mystiques demeurent incompréhensibles à la majorité des individus. Les mystiques ont généralement transmis leurs idées seulement à un cercle choisi, à une élite. C'est à ces membres qu'ils pouvaient se confier, espérant qu'ils trouveraient en eux des âmes susceptibles de devenir des initiés et des disciples. De cette manière, de grands Soufis ont apparu à différentes époques et ont fondé des écoles de pensées. L'expression de leur sagesse s'est différenciée afin de s'adapter aux conditions extérieures des individus auxquels ces enseignements s'adressaient ; mais leur compréhension de la vie a été « Une » et la même.

La même graine semée en des terrains différents, dans des conditions variables, s'épanouit en des floraisons différentes, tout en conservant généralement ses propriétés.

Les historiens européens tracent quelquefois l'histoire du Soufisme en retenant seulement l'actuelle signification de ce mot et en se référant aux écoles de la pensée qui ont définitivement voulu être désignées sous ce nom.

Certains savants européens ont cru trouver la genèse de cette philosophie dans les enseignements de l'Islam ; d'autres la rattachent au Boudhisme ; d'autres ne repoussent pas comme impossible la tradition sémitique dont la formation est attribuée à Abraham..... Mais le plus grand nombre considèrent que cette doctrine remonte à l'époque de l'enseignement de Zoroastre. Toutes les époques ont vu des âmes s'éveiller, et comme il est impossible de limiter la sagesse et la connaissance de l'âme à une période ou à un lieu déterminés, de même il est impossible d'assigner une origine précise au Soufisme.

Non seulement il y a eu des âmes illuminées en tous les temps, mais aussi, il y a même des vagues d'illumination puissantes sur l'humanité : nous croyons qu'une vague semblable est proche. La guerre, cette grande calamité qui vient de s'appesantir sur le monde, déterminant le problème présent, si difficile à résoudre, est due à l'existence « d'obstacles » reconnus par beaucoup.

Or, le Soufisme supprime les barrières, qui séparent les différents croyants, en mettant en pleine lumière la véritable sagesse dans laquelle ils devraient être tous unis. Quoique notre nombre en Europe soit restreint, nous, Soufis, sommes encouragés par la puissance de l'idée et nous reconnaissons comme Soufis tous groupes qui travaillent à unir l'humanité. Nous souhaitons la bienvenue à tous ceux qui sympathisent avec ce but. . Et, si beaucoup de ces âmes ont un idéal limité, le nôtre ne s'oppose pas et ne cherche pas à détruire l'idéal des autres... Car, nous sommes persuadés que notre idéal est au fond de toutes les âmes et que tôt ou tard nous en atteindrons les profondeurs.

Le sentiment de l'amitié et de l'harmonie nous apparaît plus puissant que la haine, mobile vers lequel l'homme est trop souvent entraîné.

A travers toutes les périodes, d'oppression, d'injustice et de

révolution, ce à quoi le monde tend réellement est l'état de Paix, il est vrai que peu d'êtres savent ce qu'ils recherchent, ils attendent qu'on les éclaire, et quand la vérité leur est révélée, ils n'ont plus de difficultés à la reconnaître. Toute âme a un devoir défini et l'exécution de ce devoir individuel peut seul le diriger dans le droit chemin. L'illumination lui vient à travers le rayonnement de son propre esprit, en suivant sa voie naturelle dans l'existence. L'homme se place dans l'ensemble, le Tout, et ainsi atteint son propre but. Il doit créer, en premier lieu la paix en lui-même, s'il désire voir fleurir la paix dans l'univers, car, en l'absence de paix intérieure, aucun résultat ne saurait être obtenu : C'est la connaissance de soi même et de son « Ego » qui entraîne la connaissance de l'Humanité, de cette connaissance et de celle de l'âme découle la compréhension de la nature qui révèle les lois de la Création entière.

La connaissance de soi-même est donc la lumière essentielle. Cette science ne peut pas être atteinte par l'étude seule, quoique l'étude soit ici une question très importante. C'est surtout en suivant le sentier de la Méditation que l'Initié parviendra à la réalisation du « Soi ».

En cet état, l'on ne regarde pas ses semblables comme amis ou ennemis, mais comme soi-même ; on peut alors être capable de tenir en ses mains les rênes du Soi. On possède la maîtrise de sa propre vie, on possède aussi un contrôle qui s'effectue petit à petit dans la maîtrise de la vie en général. L'enseignement du Soufisme fut introduit par Inayat-Khan en Occident en 1910. Pendant les onze dernières années un grand intérêt fut témoigné à ses idées dans les différentes parties de l'Europe et de l'Amérique. Au centre de l'enseignement à Genève et ailleurs, dans différents groupes, des conférences sont données au sujet des questions relatives au sens le plus profond de la vie humaine..... révélant l'ancien enseignement Soufi dans son unité de doctrine, de Sagesse, inspirations et forces vivifiantes de toute croyance humaine.

L'ART

Beaucoup pensent que l'Art est quelque chose de différent de la nature, mais moi, je dis que l'art est le complément de la nature. On peut demander : « L'homme est-il « capable de faire mieux que la nature créée par Dieu ? ». Le fait est que Dieu lui-même achève, à travers l'homme, sa création dans l'art.

Tous les différents éléments sont les véhicules de Dieu. Les arbres, les plantes, sont Ses instruments, à travers lesquels il crée, comme l'Art est le médium de Dieu, à travers lequel il crée et termine sa création.

Sans doute, tout ce qu'on appelle Art n'est pas nécessairement de l'Art. En observant l'art véritable, on sent s'accomplir la prière : « que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Dans toute la création, le Créateur s'est manifesté par l'évolution d'une chose à une autre. Dans l'homme, le créateur a complété la nature, mais les facultés créatrices n'en travaillent pas moins chez l'homme ; par conséquent l'art est l'expression complète de la création divine.

En réalité, toute création scientifique ou purement artistique est de l'art. Un objet créé avec le sens de la beauté et faisant appel au sens de beauté chez l'homme, est surtout de l'art. Non seulement c'est le pouvoir créateur de Dieu, mais c'est l'expression de l'âme de l'artiste.

Un artiste ne peut pas donner ce qu'il n'a pas recueilli, l'homme ignore la manière dont l'âme de l'artiste conçoit, il ne reconnaît seulement que ce que l'âme de l'artiste a produit.

Une fois qu'il est admis qu'indépendamment de la conception, l'artiste produit, il est aisé pour un homme dont le cœur est éveillé de pénétrer l'âme de l'artiste.

L'art pour la couleur, pour la ligne n'est rien d'autre que le réécho de son âme. Si l'âme de l'artiste éprouve de l'angoisse, son tableau donnera cette même impression d'effroi. Si l'âme de l'artiste est pleine d'harmonie vous verrez l'harmonie se répandre dans ses couleurs, dans ses lignes. Ce qui prouve que l'âme exécute intuitivement à travers le pinceau de l'artiste.

Plus l'artiste est touché profondément par la beauté qu'extérieurement son âme conçoit, plus sont attirés ceux qui admirent son œuvre.

Qu'y a-t il dans la ligne et la couleur pour influencer les facultés de l'homme? Ce sont les vibrations produites par la couleur, qui font frémir les centres des facultés intuitives.

La vision d'une couleur particulière peut provoquer sur une personne une profonde émotion.

C'est la différence de degré de vibration produite par différentes couleurs qui engendre des influences variables.

Une personne peut être plus sensible à une influence et à son effet, tandis qu'une autre est tellement insensible que sur elle la couleur ne fait pas d'impression. On peut donner la même raison pour expliquer que les femmes sont généralement plus responsives à la couleur et à la ligne que les hommes.

L'homme par nature est expressif et tandis que la femme assimile l'impression de la couleur l'homme la néglige. La différence entre un homme ayant des sentiments raffinés, des facultés intuitives très développées et un homme dont les facultés ne sont pas encore éveillées réside dans le fait que le premier est impressionné par la couleur et que le dernier ne l'est pas encore.

Voyons la question des couleurs violentes ou délicates. Les couleurs violentes produisent des vibrations plus accentuées, leur effet est plus distinct que celles des couleurs délicates. Il est donc naturel que les couleurs violentes puissent faire impression sur toutes les âmes, mais les sens raffinés peuvent seuls apprécier la délicatesse des couleurs.

Les couleurs délicates, qui pour la généralité se confondent en une seule couleur, ont leur valeur et leur degré d'influence pour une personne au sens délicat.

L'harmonie de la couleur a la même source que l'harmonie de la musique. Selon les idées mystiques il y a quatre éléments principaux dont un se distingue avec difficulté. Les éléments distincts sont : l'eau, la terre, le feu et l'air ; non selon le sens que leur donnent les hommes de science, mais selon celui du mystique. Ces deux conceptions nécessiteraient trop de temps pour expliquer leurs points de différence.

L'élément indistinct est l'ether.

Tous ces éléments existent dans le corps, l'esprit et le moi profond de l'homme.

Toute la construction d'un individu est fondé par ces cinq éléments et la prédominence d'un élément n'est pas nécessaire sur chaque plan. Il est possible qu'il puisse exister de l'harmonie dans les éléments qui sont prédominants dans le plan intérieur avec les prédominants du plan extérieur.

En réalité c'est du résultat du travail interne des différents éléments de l'être, que l'on est responsif aux différentes couleurs que représentent les différents éléments.

Du point de vue mystique, le jaune est la couleur de la terre, le vert ou le blanc de l'eau, le rouge du feu, le bleu de l'air. La couleur de l'éther est la couleur cendre appelée grise par les mystiques.

Il est très intéressant, pour un étudiant en couleur, de se rendre compte que chaque couleur correspond à un ton particulier de la lumière.

Que cela prouve-t-il ?

Que la lumière elle même s'est manifestée dans la variété sous la forme de la pluralité des couleurs.

Pour ce qui est des lignes, on constate leur grande influence sur les étudiants d'art : une ligne droite, horizontale, courbe, toutes présentent de grandes différences d'aspect.

Et plus on étudie leurs différences, plus on constate qu'en elles résident toutes beautés.

L'Etude ne peut pas enseigner le choix judicieux de la ligne car seule l'intuition l'enseigne. Du point mystique le secret de la ligne réside en son effet organisateur sur les plans antérieurs et extérieurs de l'être humain, effet tel qu'en regardant la ligne on en est pleinement impressionné. C'est dans la concentration que se recèle le secret ; tout objet pensé, ne serait-ce qu'un instant, a un effet sur l'être tout entier ; cet effet est conditionné par l'harmonie des lignes entre elles.

Cette harmonie des lignes dépasse en complication l'harmonie des couleurs ; mais touche plus profondément.

Si une pièce magnifiquement meublée n'a pas d'harmonie selon la science des lignes, elle vous paraîtra inharmonieuse. De même peut-on remarquer dans le vêtement ; ainsi une robe, peut-être coûteuse et belle par sa couleur, perd de sa beauté si elle manque de ligne.

En art, donc, la ligne est le principal. C'est le secret de l'art et le secret de son charme Seul l'artiste qui a compris la beauté de la ligne peut l'exprimer par son art.

L'art présente trois aspects.

L'un, c'est l'exactitude que recherche l'artiste dans la copie de ce qu'il voit. Là, l'artiste est contemplatif, et ce n'est pas une petite chose de pouvoir copier avec fidélité un modèle. Le succès de l'artiste, dans ce cas, est sûr. Malgré la recherche de ce qui est nouveau, il désire la reproduction de ce qu'il a déjà vu.

Un autre aspect de l'art est l'amélioration désirée de la nature par l'exagération que donne l'artiste, qui augmente ainsi l'attrait au détriment de l'impression.

Il n'y a pas de doute que sous cette forme, l'artiste peut satisfaire le but de son âme.

En même temps, l'artiste peut s'éloigner de la nature mais plus il s'en éloigne, plus il tend à détruire la beauté de l'art, car la nature et l'art doivent marcher de pair.

Nous avons maintenant un troisième aspect de l'art, c'est le symbolisme.

Le symbolisme ne vient pas de l'intelligence humaine, il est né de l'Intuition. Plus l'âme est affinée, plus elle est apte à saisir l'idée symbolique.

Une âme affinée a toujours des rêves symboliques, et, quand elle s'affirme encore plus, elle peut interpréter ses propres rêves, car elle comprend alors le sens du symbolisme.

L'artiste qui réalise dans son art une idée symbolique l'a puisée dans la vision dela nature. C'est certainement là que réside l'inspiration, et plus l'artiste est raffinée, plus raffinée sera sa production symbolique.

Dans toutes œuvres d'art, on peut observer quatre choses : sa surface, sa longeur, sa largeur et sa profondeur.

Le sens de ces paroles diffère du sens ordinaire.

La surface veut dire — ce qu'est le tableau.

La longueur et la largeur — l'histoire qu'il raconte.

La profondeur est le sens qu'il dévoile.

La meilleure méthode, pour étudier et apprécier les œuvres d'un artiste, est de se rendre compte du développement de ces quatre facteurs.

L'art est un sujet bien vaste et une série de conférences ne suffirait pas à l'épuiser.

PRIÈRE ORIENTALE

Ya Wahabo !
Esprits de Progrès ! Anges blancs ! Forces d'en-Haut !
Guidez-moi ! Que mon cœur soit devant Vous pareil
A la fleur que déplie un rayon de soleil !
Tout en Vous invoquant, je perçois le mystère
Des ondes filtrant sous la Terre
Et se purifiant, de tamis en tamis,
Avant de voir le ciel qui leur était promis.

Ya Wahabo !
Esprits du Bien ! Anges du Beau !
Tamisez-moi l'âme et le cœur comme cette eau
Dont la nappe n'avait ni forme ni lumière
Avant de déboucher dans la verte clairière.

Ya Wahabo !
Je sens les anneaux de ma vie
Onduler et glisser vers un lac d'harmonie
Où Phœbus, se mirant en larges flaques d'or,
Un effluve estival m'extasie et m'endort...
Alors, poussière d'eau par le ciel aspirée,
Je gravis les chemins transparents d'empyrée
Et je m'en vais former ces coussins merveilleux
Où nos pères croyaient que s'accoudaient les dieux ;
Mais bientôt mes sofas moelleux se vont découdre
Sous les ciseaux de feu des éclairs et des foudres,
Et je serai les pleurs tombant des yeux d'Isis
Et versant la fraîcheur aux fleur des oasis...
Ainsi, mêlé toujours aux vœux de la Nature,
Adorateur de sa sublime architecture,
Aux tirages du sort, j'accepterai mon lot,
Prosterné devant vous, ô mes forces d'en-Haut,
Que l'on vous nomme Dieu, Jéhovah ou Iao. .
Ya Wahabo !

R. D. de Maratray.

LA VOIE VERS DIEU

I. — LE VOYAGE

A tous les âges, parmi toutes les races et tous les peuples on a posé la question : Qu'est Dieu ? Où est Dieu ?Pourons-nous connaître Dieu ? Venons-nous de Dieu ? Notre vie dans un sens quelconque est-elle une partie de son Etre ? Dévoilons-nous le pouvoir latent qu'il nous a donné, ou suivons-nous tout vent d'impulsion et de désir comme la girouette suit le vent ?

Les hommes ont répondu à cette question de façons différentes, suivant leur degré d'évolution. On a dit que nous créons notre propre Dieu, et, au sens le plus profond, c'est vrai ; car, nous dévoilons notre conscience en Dieu Lui-même, et nous grandissons en proportion de ce dévoilement. Le Dieu du sauvage, le Dieu du saint, du martyr, du visionnaire, du prophète, du voyant, correspond au degré de leur vision personnelle, et entre ces deux extrêmes il y a de nombreux stages ; à chaque échelon de l'échelle on trouve des âmes dans lesquelles se découvre le Dieu-Conscient, et en considérant le sujet de la voie vers Dieu, nous pouvons prétendre que c'est l'héritage de cette époque qui nous permet de devenir plus profondément conscients de Dieu qu'il ne l'a été possible jusqu'ici dans notre civilisation occidentale.

Je ne dis pas que des individus n'ont pas atteint ce degré ; il y a toujours eu des âmes privilégiées, mais aujourd'hui dans chacune des classes, dans chacune des fois, l'impulsion du souffle de l'Esprit se fait sentir, et bien des hommes et des femmes cherchent comme ils n'ont pas cherché depuis vingt siècles, partout se trouve l'attente certaine de quelque grande révélation.

Aujourd'hui parmi les myriades de choses, flottant comme des épaves au courant du temps,se trouve les vieilles définitions de croyances et de doctrines ; et l'Orient et l'Occident, semblables, cherchent à tâtons une reconnaissance du Seul Dieu Indivisible qui apparut à chaque époque de l'Histoire.

Aujourd'hui, cette marque d'unité est le grand et nouvel appel à l'âme, nous le trouvons apparaissant sous de nombreux aspects Dans le monde politique, dans la Ligue des Nations, dans le monde commercial sous forme de demande d'une nouvelle coopération du Capital et du Travail, dans le monde religieux, sous maintes formes de tentatives et d'efforts vers l'unité.

Dans notre sujet, de la voie vers Dieu, nous admettrons que la Vie est le don de Dieu Lui-même : La Vie qui renferme la joie, la tristesse, et la profondeur de la conscience ; c'est cette vie qui *est* la voie vers Dieu.

Les disciples de Swedenborg enseignent que la naissance dans un corps physique, est le début du grand pélerinage d'Evolution, et que bien qu'un enfant n'ait respiré qu'un seul instant dans cette existence humaine, il s'est, en le faisant, lié lui-même à la circonférence du grand cercle de manifestation, dont Dieu est le centre, il peut commencer à tisser la trame et la chaîne du tissu de l'existence objective qui lui permet de continuer, dans les mondes intérieurs, le voyage de retour vers Dieu.

Toute la philosophie mystique enseigne que le corps physique est un complément nécessaire du développement spirituel. Les grandes Initiations se produisent pendant que nous sommes en possession du corps physique, fut-il même plongé dans un sommeil léthargique ou endormi, et bien qu'il n'en ait pas une conscience claire.

La grande clé de ces Initiations dans les mystères de Dieu est l'enseignement inculquant qu'il existe des symboles de l'Initiation réelle, initiation qui est la vie humaine elle-même. Le voyage peut seulement commencer quand l'âme est revêtue du corps physique, car Dieu a voulu qu'extérieurement dans sa manifestation, Son Monde se forme

lui-même, et qu'intérieurement cette Vie que nous vivons, dans la quelle nous remuons,et où nous avons notre être,le microcosme dans le macrocosme, la goutte d'eau dans l'Océan, soit séparée, en apparence seulement, de l'inséparable source de notre être.

Ces corps physiques, apparemment si denses, sont en réalité les plus transitoires et les plus facilement pénétrables de tous les atomes dont nous sommes composés. Il n'est pas nécessaire, étant donné le public auquel nous nous adressons, de s'attarder sur le fait, que comme dans l'atmosphère qui nous entoure, il existe également dans nos corps des matériaux de densité différentes ; ceci constitue les véhicules à travers lesquels jouent les images émotionnelles et mentales. Pour les buts de l'existence humaine, l'homme est doté de trois véhicules au delà du physique, à travers lesquels les forces psychiques,télépathiques et spirituelles sont exprimées. Si nous ne commençons pas à en apprendre le sens, nous resterons en arrière, au point le plus bas de la grande voie qui conduit vers Dieu, Centre de l'Univers de nos êtres. Nous voyons donc que la vie n'est pas une série d'événements fortuits, mais un procédé ordonné d'un grand esprit, au moi-limité, rendant toujours plus facile la route à parcourir. La vie devient alors une chose nouvelle et admirable, une Poursuite, une aventure Divine, un mystère, une passion ; pour beaucoup la vie est une chose sans couleur parce qu'ils ne la réalisent pas, la vie est une possibilité rayonnante, et un dévoilement toujours croissant ; l'homme dont l'âme vibre aussi est invulnérable aux attaques de l'âge.

L'Esprit se sert de l'âme aussi bien que du corps ; par l'âme nous voulons dire la partie émotionnelle et mentale et la vie de l'âme, est, ce que la plupart des gens s'effraient d'éprouver pleinement. La vie ne signifie pas l'accroissement et le décroissement du corps physique ; bien des gens limitent la vie à l'expression des activités physiques, contrôlées par l'esprit et l'émotion ; mais si même les émotions et l'esprit ne peuvent s'étendre et s'exprimer à travers le corps physique, ils peuvent utiliser leurs propres

véhicules d'expression. L'esprit n'est donc pas dépendant de la création de la plume, du pinceau, ou du ciseau, car pour le Mystique la vie est l'activité de l'esprit usant les deux : l'âme et le corps, et tous les autres véhicules par lesquels l'esprit peut créer.

Ceci est également vrai de la guérison, psychologie nouvelle, que l'on commence à comprendre aujourd'hui. L'Esprit peut s'exprimer sur n'importe quel plan ; nous pouvons l'éprouver, si nous réalisons l'influence inconsciente que certaines personnes exercent sur nous, sans aucune activité extérieure. Chacun de nous exerce une influence sur toute âme avec laquelle nous pouvons être en contact, en bien ou en mal, au moyen des images mentales et émotionnelles, que nous émettons, et qui forme une partie de ce que les psychiques appelent l'Aura. Il y a des gens en la compagnie desquels nous paraissons perdre ce qu'il y a de meilleur en nous, et d'autres dont la seule présence stimule en nous ce qu'il y a de plus élevé.

La vie est la pénétration intérieure des trois mondes, et à toutes les heures où nous sommes éveillés, nous vivons consciemment dans chacun des trois. La vie est un terme d'une portée beaucoup plus étendue que ne l'implique son sens ordinaire, compris dans le sens du voyage vers Dieu, il s'amplifie d'une nouvelle puissance et d'un nouveau pouvoir. Bien des gens prétendent que le sacrifice de la vie d'un animal se justifie, pour préserver à tout prix la vie humaine, mais de tels gens n'ont pas le sens de l'unité de vie ; ils ne voient pas que toute vie manifestée est la vie de Dieu. Nous avons en nous la matière des trois mondes, et nous pouvons, si nous choisissons, donner consciemment de l'énergie à cette matière. Bien des personnes disent « Je n'ai pas le temps de m'occuper de ces choses, je crains d'en tenter l'aventure, les dangers sont trop grands », c'est vrai, car il y a toujours un danger pour l'âme dans le chemin qu'on n'a pas essayé. Toutefois, nous n'enseignerons pas cette leçon à un enfant qui s'essaie à marcher, et dans ce voyage de la vie, nous aussi, nous devons nous tenir d'aplomb, et apprendre à avancer plus

loin avec un regard ouvert. C'est en effet là, l'héritage de l'homme, à lui seul appartient de conserver la position droite et la vision claire. Je ne plaide pas la cause du psychime comme telle, cela ne peut être qu'une impasse, mais il est préférable de s'aventurer ainsi, plutôt que de rester satisfait de l'immobilité, sans chercher jamais à résoudre les mystères qui nous entourent. Beaucoup pensent qu'un manque d'activité est désirable, et s'effraient des désirs naturels de l'homme ; cette conception est intimement liée à la doctrine du péché originel. La vie est une occasion donnée par Dieu pour réaliser la plénitude de notre être. On nous dit que l'homme, né dans le péché, doit être purifié par quelqu'intermédiaire étranger à lui même. Rejetez cette idée. Il n'y a pas de péché originel, il n'y a seulement que la bonté originelle de Dieu, cachée dans les trois mondes, de même que la femme prit le levain et le dissimula dans les trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout fut levé. C'est le message d'aujourd'hui ; l'homme est beaucoup plus grand qu'il ne le sait, dans ses mains se trouvent toutes les possibilités des siècles. Il peut être aujourd'hui tout ce que les saints, les martyrs, les prophètes et les voyants du passé ont été, et plus encore, car à chaque âge la vie s'élève d'un degré sur la spirale du progrès d'évolution. Ne croyez jamais que le péché est atavique chez l'homme, le sens du mot *Hamartia* est : manquer le but ; l'homme échoue bien des fois pour l'atteindre, mais de même, que l'acrobate sur le trapèze se balance longtemps avant d'arriver à l'élan nécessaire pour atteindre l'anneau qu'il vise placé plus loin, ainsi l'insistance pressante du divin, au dedans de nos âmes, nous soulève et nous soulèvera encore, jusqu'à ce que le but auquel nous aspirons soit atteint.

Personne ne désire le péché pour lui-même, mais la première méprise peut mener à un tel découragement, que l'âme peut se contenter de rester au niveau de l'erreur. Nous pouvons par notre propre foi dans notre semblable, lui donner une élévation nécessaire pour un nouvel effort. Dieu est guide et conducteur, il est le grand aimant atti-

rant à lui des atomes renfermés dans la matière, et séparés de lui. L'Amour que nous donnons aux autres et l'amour qu'ils nous donnent, sont dans les deux cas, l'amour de Dieu réunissant les parties séparées de Lui. Dieu est cette petite voix constante qui est en chaque homme, et jamais silencieuse ; nous pouvons, si nous le voulons, toujours l'entendre, malgré les nombreuses voix de la terre. Elle dit à l'homme : « La vie est le don que je vous fais ; la vie avec tout ce qu'elle renferme ; ne vous effrayez pas d'y croire, d'en faire l'expérience, de la boire jusqu'au fond, car en elle, vous M'apprendrez.

Si vous prenez la vie comme les Mystiques la prennent, réalisant les trois plans de connaissance, vous vous rendrez compte que l'amour, qui ne peut-être exprimé sur les niveaux physiques, peut devenir une force dans la vie de celui que vous aimez, beaucoup plus grande que l'amour ordinaire d'un mari, d'une épouse, d'un parent ou d'un enfant. Il peut lui apporter des surprises inexprimables, des inspirations et des réalisations dans la conception de Dieu. Toute force, tout amour, tout pouvoir, toute sagesse vous sont possibles si vous vous efforcez de dévoiler le moi intérieur. Des générations d'hommes ont traversé la vie, en ont poursuivi le voyage, et bien peu ont compris cette vérité ; mais viendra une époque et une génération, dans lesquels la vie se réalisera sous son triple aspect, triple, parce que la nature de Dieu est triple dans son triple aspect de Créateur, de Protecteur et de Destructeur. Combien est merveilleuse l'œuvre de Dieu Destructeur ; la nouveauté ne peut être déterminée que par la destruction. Que d'amour doit-il y avoir dans le cœur de Dieu qui peut tenir Son Monde dans la fournaise brûlante, et détruire le faux pour que le vrai puisse jaillir dans une plus grande plénitude de vie. Dieu le Destructeur a passé son feu purifiant sur le monde, comme nous le savons, et il a brûlé bien des choses qui n'appartiennent pas à sa paix. Demandons-nous à nous-mêmes, si dans notre vie personnelle nous aurions la tentation de retenir la conscience de notre passé, (la mémoire est une chose différente de la conscience) si aujourd'hui

nous étions conscients, même de chaque année que nous avons vécue, nous serions évidemment chargés comme l'était le Chrétien dans le « Pélerinage du Progrès ».

Si nous conservions toujours la même vision, cela impliquerait la stabilité sur la voie du développement. Pensez à Dieu comme Créateur, Protecteur, Destructeur, adorez Le, et offrez lui des louanges, et non à ce qu'il détruit. Dieu a dit : « Je fais toutes choses nouvelles », et de même que chaque jour luit, il éclaire le voyage par lequel l'homme peut avancer pas à pas, jusqu'au moment où il verra Dieu face à face.

(à suivre) S. E. M. Green.



Le Gérant : J.-J. SEVER.
St-Amand (Cher). — Imp. A CLERC

LE MESSAGE SOUFI

Le mot Message possède, en lui-même, un sens différent de celui de philosophie intellectuelle. Il y a dans le monde deux idées prédominantes, la première est que l'homme a évolué à travers les années et les siècles, et la seconde est qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, comme l'a dit Salomon. Ce qui explique que la vérité Divine a toujours existé et existera toujours. Personne ne peut la surpasser, et personne ne peut donner un nouveau Message. C'est la Langue Divine qui, à son époque, a parlé plus haut, et à une autre a murmuré, et c'est la conscience de l'Esprit Divin qui fit dire au Christ : « Je suis l'Alpha et l'Oméga ». Ceux qui limitent le Christ à la vie du Prophète de Nazareth, limitent sûrement le Message, en dépit de sa proclamation très nette d'être « le Premier et le Dernier ». Le « Christ a dit aussi : « Je ne suis pas venu pour donner « une Loi nouvelle, mais je suis venu pour accomplir la Loi, » ce qui signifie qu'une religion nouvelle n'a jamais été donnée, bien que le monde l'ait ainsi compris.

L'homme divise et Dieu unit l'humanité. Le plaisir de l'homme est dans la pensée et le sentiment : « Je suis différent de vous, vous êtes différent de moi », par nationalité, race, croyance ou religion. L'homme évoluant sa première tendance est d'unifier, de devenir un. Jésus Christ vint-il pour fonder une communauté exclusive qu'on devait nommer Chrétienne ou Bouddha pour fonder une croyance appelée Bouddisme, ou était-ce l'idéal de Mahomet de former une communauté appelée Mahométane ? Au contraire le Prophète avertit Ses disciples qu'ils ne devaient pas attacher Son nom à Son message mais qu'on devait l'appeler Islam-le-Message de Paix.

Aucun des Maîtres ne vint avec la pensée de former une

communauté exclusive, ou de donner une religion déterminée. Ils vinrent avec le même Message d'un seul et même Dieu. Que le Message fut en Sanscrit, en Zend ou en Arabe il eut l'unique et même sens. La différence entre les religions est extérieure, le sens intérieur de toutes est le même.

Si seulement l'homme l'avait compris, le monde eut évité bien des guerres, car la religion fut le plus souvent la cause de la guerre. La religion qui a été donnée pour établir la paix et l'harmonie ! Quelle pitié que de cette même source surgissent la guerre et le désastre.

Le Message Soufi est un mémento pour l'humanité, non seulement pour une nation mais pour toutes, non seulement pour une croyance mais pour chaque croyance, un mémento de la vérité enseignée par tous les grands Maîtres de l'humanité : que Dieu, la Vérité et la Religion ne font qu'un, la dualité n'étant qu'une erreur de la nature humaine. Pensez alors au grand service que contient ce Message, à cette époque où les nations sont contre les nations, les races contre les races alors que ceux qui suivent une religion travaillent constamment contre ceux qui en suivent une autre ; que les classes travaillent contre les classes. La compétition, la haine et le préjudice règnent partout. Qu'en sortira-t-il ? Que peut produire le Poison ? Pas le nectar, mais du poison seulement.

Le seul et unique objet du Message est d'apporter une compréhension plus complète entre les sections divisées de l'humanité, en éveillant la conscience du fait que l'humanité est une famille. Si une personne de la famille est malade ou malheureuse, certainement elle doit rendre toute la famille malheureuse. Ce n'est pas la comparaison la meilleure.

L'humanité est un seul corps, la vie entière étant une dans sa source et dans son but, depuis le commencement jusqu'à la fin. Aucun homme de science ne peut le nier. Si une partie du corps souffre, tôt ou tard, le corps entier sera atteint. Si votre doigt vous fait mal, votre corps n'est pas exempt de souffrance.

Aucune nation, race, ou secte ne peut être considérée comme une partie séparée de l'humanité.

Aujourd'hui, l'éducation, la politique, toutes les directions de la vie paraissent travailler avec une vue d'individualité, mais où doit aboutir un tel penchant, où conduira l'humanité? Si chacun se dit : « Je dois prendre le meilleur à autrui, » où seront l'harmonie et la paix après lesquels tous aspirent, peu importe de quelle race ou de quelle religion nous soyons.

Sans doute cet état de chose a été amené par une longue période de matérialisme, et de commercialisme qui a enseigné à chaque âme l'esprit de compétition et de rivalité, la vie entière de chacun se passe à sauvegarder ses propres intérêts et à tirer pour soi le meilleur de la vie.

La vie est une lutte perpétuelle et une seule chose peut faire cesser cette lutte : la considération pour les autres, la réciprocité, le don de ce qui est bon et la privation pour soi-même au lieu de l'égoïsme.

Dans le progrès du monde, l'égoïsme restant le thème central, le progrès ne mènera jamais aux désirs et aux aspirations de l'âme. Son point culminant doit être dans la destruction de l'égoïsme, et de même qu'à une époque on fit un appel pour préserver partout l'intérêt personnel, le moment est venu maintenant, où le Message est donné aux hommes, de comprendre et de considérer ensemble que le bonheur et la paix de chaque individu dépend du bonheur et de la paix de tous.

L'ordre des Soufis existe, constitué par ceux qui ont le même idéal du service de Dieu et de l'humanité, qui possèdent l'idéal de consacrer une partie de leur vie ou leur vie entière au service de l'humanité. Cet ordre existe dans le monde entier, dans la majeure partie des contrées d'Europe et d'Amérique. Cet ordre à ses groupes dont les membres appartiennent à différentes religions, tous sont les bienvenus. On ne questionne sur aucune foi ou aucune croyance, chacun peut suivre sa propre église, sa religion ou sa foi. On donne la liberté de pensée. En même temps, il est donné une direction personnelle dans le sen-

tier, dans les problèmes de la vie et dans la vie intérieure.

A ceux qui font partie de l'école ésotérique de cet ordre, à côté de la direction personnelle, il est donné des enseignements qui ne sont confiés qu'à ceux qui sont aptes à les recevoir. Il y a des subtilités d'idées spirituelles, morales ou philosophiques qu'on ne peut donner pour commencer à tout le monde, mais qu'on peut donner graduellement à ceux qui sont suffisamment sérieux pour marcher dans le sentier de la vérité.

Chacun de ceux qui recherchent la vérité doivent se souvenir que le premier pas dans le sentier de la vérité doit être sincère.

LES BUTS DE L'ORDRE SOUFI

1. — Réaliser l'unité et répandre la connaissance de l'unité, la religion de l'amour et de la sagesse, afin que, malgré toutes les croyances différentes, les hommes deviennent tolérants les uns envers les autres, que le cœur humain déborde d'amour, et que toute haine, causée par les distinctions et différences, soit détruite.

2. — Découvrir la lumière et le pouvoir latents dans l'homme, le pouvoir du mysticisme et l'essence de la philosophie, sans troubler les usages et les croyances.

3. — Aider au rapprochement des deux pôles opposés : Orient et Occident, par l'échange de pensées touchant à l'idéal, afin que la fraternité universelle se forme d'elle-même et que les hommes se rencontrent au delà de toutes limitations.

PENSÉES SOUFIES

---

1. — Il y a un Dieu : l'Eternel, l'Etre unique, rien n'existe en dehors de lui.

2. — Il y a un Maître : le guide spirituel de toutes les âmes, qui constamment conduit ses disciples vers la lumière.

3. — Il y a un Livre Saint : le manuscrit sacré de la nature, la seule écriture qui puisse éclairer le lecteur.

4. — Il y a une Religion : le progrès sans déviation dans la bonne voie vers l'idéal, par lequel le but de la vie de chaque âme se trouve accompli.

5. — Il y a une Loi : la loi de réciprocité, qui peut être observée par une conscience dépourvue d'égoïsme et éveillée au sens de la justice.

6. — Il y a une Fraterné : la fraternité humaine, qui unit les enfants de la terre indistinctement dans la parternité de Dieu.

7. — Il y a un Principe Moral : l'amour qui s'épanouit en actes de bonté.

8. — Il y a un objet de Louange : la Beauté, qui élève le cœur de son adorateur vers tous les aspects du visible jusqu'à l'invinsible.

9. — Il y une Vérité : la véritable connaissance de notre être intérieur et extérieur, connaissance qui est l'essence de toute sagesse.

10. — Il y a une Voie : le dévoilement de l'Ego qui élève le mortel jusqu'à l'immortalité.

POÉSIE SUR L'AMOUR

par Inayat Khan

Pendant le jour ensoleillé et radieux,
Et pendant la nuit obscure, que ne m'enseignes-tu pas ?
Tu m'as enseigné ce que veut dire le Mal
Et ce qu'on appelle le Bien
Tu m'as montré la face hideuse de la Vie
Et tu m'as révélé la Beauté de son Visage
Tu m'as enseigné la Sagesse
En la tirant des profondeurs de l'ignorance
Tu m'as appris à penser après mes moments d'irréflexion.
Tu joues avec moi mon bien aimé Seigneur et mon Maître
En Te cachant et en Te montrant
Tu me fermes les yeux et c'est Toi qui les ouvres,
Partout où se portent mes regards
Je vois ton visage bien-aimé
Caché sous des voiles différents
Le pouvoir magique de mes yeux qui cherchent toujours
Soulève le voile de Ta face lumineuse
Et tes sourires enchanteurs
Eclairent mon âme obscurcie.......
Voici que maintenant je vois partout briller le soleil
Tu verses du vin dans ma coupe vide
Partout où nous nous rencontrons
Sur les collines, dans les vallons
Aux sommets des hautes montagnes
Dans les forêts épaisses et dans les déserts arides,
Sur le bord des mers rugissantes
Et sur les rives des fleuves paisibles.
Hors dans mon cœur s'élève une passion
Qui n'est plus de cette terre
Et une joie qui est du ciel.
J'ai aimé et j'ai été aimé !
J'ai bu la coupe de poison des mains de l'amour comme un nectar

Et j'ai été élevé au dessus des joies et des douleurs de la vie
Mon cœur enflammé d'amour a incendié tous les cœurs qui l'ont touché
Mon cœur a été déchiré et reconstruit
Mon cœur a été brisé et il a retrouvé sa puissance
Mon cœur a été blessé et il a été guéri
Mon cœur a éprouvé mille morts
Et grâce à l'amour il est ressuscité
J'ai trouvé l'enfer et j'ai vu la flamme dévorante de l'amour
J ai pleuré dans l'amour et tous ont dû s'unir à moi dans les larmes,
L'amour m'a plongé dans le deuil
Et chaque a été transpercé d'un poignard
Quand mon regard de feu est tombé sur le rocher
Les rochers ont éclaté comme des volcans
Le monde entier a été submergé par une de mes larmes
Par un de mes soupirs profonds j'ai fait trembler la terre
Et quand j'ai crié bien haut le nom de mon Dieu
J'ai fait osciller le trône de Dieu dans le ciel
J'ai baissé la tête en toute humilité
Et sur les genoux j'ai supplié l'amour :
Dispense moi je t'en prie ô amour ton secret ;
Il m'a pris tendrement dans ses bras
Il m'a soulevé au-dessus de la terre il m'a dit doucement à l'oreille
Cher toi-même tu es l'amour, tu es l'amant et toi-même tu es le
[bien-aimé que tu as adoré.

— Les grands sages de l'Humanité deviennent des fleuves d'Amour.

***

— C'est un faux Amour que celui qui ne déracine pas le moi de son être. — La première et la dernière leçon de l'Amour doit être : Mon moi n'existe pas.

***

— L'Amour est l'essence de toute religion, de tout mysticisme, de toute philosophie.

*
* *

— L'homme est le reflet de son imagination : il est aussi grand ou aussi petit qu'il pense être.

*
* *

— Le prêtre donne la bénédiction de l'Eglise, les branches des arbres en se pliant donnent la bénédiction de Dieu.

*
* *

— Le cœur n'est pas vivant tant qu'il n'a pas connu la douleur.

*
* *

— Nous cherchons Dieu très loin, alors qu'il est plus près de nous que notre propre Ame.

*
* *

— Celui qui connaît le mystère des vibrations connait en vérité toutes choses.

*
* *

— La souffrance de l'Amour est la dynamite qui brise le cœur, fut-il aussi dur que le roc.

*
* *

— Croyez en Dieu avec la foi du petit enfant, car la simplicité unie à l'intelligence est ce qui caractérise les grands êtres.

*
* *

— La Vérité seule peut faire réussir : le mensonge est une perte d'énergie et de temps.

*
* *

— A mesure que l'homme s'élève au-dessus des passions, il commence à connaître ce qu'est l'Amour.

*
* *

— Celui qui peut vivre selon son idéal est le Roi de la Vie. Celui qui ne peut atteindre son idéal en est l'esclave.

LA VOIE VERS DIEU

(*Suite*)

II. — LES ETAPES

Dans la conférence de la semaine dernière, nous avons considéré la vie comme un voyage des fragments divisés de la vie divine à son retour vers sa Source. Les Soufis de toutes les époques se sont distingués des autres écoles de mysticisme par leur croyance en l'immanence de Dieu dans sa Création, croyance que par erreur l'on a appelée panthéisme, causée par leur insistance dans cette manière de voir, qui retrouve en toutes formes la Vie Unique, et voit cette Vie emprisonnée dans toutes les formes. Toutefois dans la conférence de la semaine dernière nous avons présenté la conception de Dieu transcendant et super-cosmique écartant ainsi le point de vue panthéiste et soulevant la totalité de notre représentation mentale dans un royaume différent. En représentant la vie comme un voyage nous avons considéré la triple manifestation de l'Etre Unique dans la nature divine aussi bien que dans son reflet dans la vie humaine. Nous avons vu la grande vie de l'Etre Suprême se manifestant comme Créateur, Protecteur et Destructeur. Nous avons vu combien il était nécessaire à toute conception de progrès que soient représentés ces trois aspects, le Créateur et le Protecteur de la vie, et le Destructeur de la forme. Le Soufi voit sous tous les noms et sous toutes les formes l'aspect transitoire que prend la vie Unique dans Sa progression vers Sa Source. En étudiant la littérature Soufi, nous trouvons que les mystiques et les poètes ont attaché une grande importance à cet aspect du voyage et ont vu dans les différents aspects de la route, les endroits de repos et de halte, où furent marquées définitivement les périodes de développement. Nous pourrions

citer bien des strophes de Jelaluddin Rumi, Hafiz, Saadi, Omar et d'autres encore, présentant cette conception de la vie comme un voyage, une aventure divine, une poursuite, un retour du voyageur arrivé aux limites extrêmes de l'existence manifestée, et même dans un sens beaucoup plus profond que celui dans lequel Tennyson s'exprime en se servant des mots « retourne à la maison ». Nous trouvons ce point de vue de la vie également enveloppé dans la parabole de l'Enfant prodigue car le plus jeune frère est le type de l'humanité. Cet enfant de l'Etre Divin qui a voyagé à l'étranger dans la contrée lointaine où son âme s'est nourrie de la cosse qui fait vivre la nature animale à laquelle il est attaché. Une comparaison me vient ici : parfois dans une galerie de mine un grand mur de charbon s'écroule et les hommes sont emprisonnés durant trois ou quatre jours, parfois plus. Tandis qu'ils travaillent à se frayer un passage vers l'extérieur de leur tombeau vivant, ils entendent enfin le son des pics et des pioches de l'équipe de secours qui travaille pour les délivrer ; ainsi fait l'homme enseveli et emprisonné dans la matière, il se fraie un chemin de retour vers Dieu, qui de Son côté travaille vers lui. Actuellement la barrière est très mince, nous sommes presque arrivés à la couche de conscience qui nous sépare de la beauté d'une autre partie de Son monde. Vous trouverez comme je le fais, dans notre Londres, des hommes et des femmes cherchant avec frénésie à renverser cette barrière, car l'humanité cherche toujours, et non pas spécialement aujourd'hui, le long des voies orthodoxes ; les hommes cherchent par l'intermédiaire des guérisseurs de différentes espèces, de la Psycho-Analyse, de la science Chrétienne du Spiritualisme, etc., s'efforçant d'entrer en contact avec ce qu'ils ressentent mais ne peuvent pleinement comprendre, analyser ou apprécier. Il est impossible de parler à un homme ou à une femme dont l'intelligence ne s'intéresse pas à ces questions. Où donc ne trouve-t-on pas cette inquiétude divine, cette recherche de Dieu, cette demande de l'âme ?

Aujourd'hui, derrière cet écran de matière, il existe des

milliers d'êtres conscients, jeunes de vie, ardents d'esprit, et eux de leur côté comme du nôtre, insistent pour cette unification de conscience ; ils s'efforcent de renverser la barrière qui sépare, ce que nous appelons vie, de la mort. Je ne sais pas si je vous entraînerai avec moi lorsque je dis que pour le Soufi cette preuve, il ne la trouvera pas dans la région des manifestations extérieures, pas plus que dans une salle de séance, ni dans le cabinet de consultation d'un Psycho-analyste, ce n'est pas là qu'il trouvera la preuve de l'immortalité, mais dans la conscience intérieure, dans l'ouverture des centres qu'en Orient on nomme *chakrams*, les points de contact, *ou vibrations des cordes*, unissant les corps subtils avec le physique.

Voilà les clés pour ouvrir cette partie de la conscience au moyen de laquelle on peut trouver cette seule preuve.

Les Mystiques Soufis le savaient au XIIe siècle, avant que Dante eut écrit son Paradis et son Purgatoire, traçant la route à Suso, Eckhard, Tauler, et aux autres grandes âmes qui ont été heureuses de rejeter des deux mains au loin tout ce que le monde considère comme ayant de la valeur. Jelaluddin Rumi appuie avec insistance sur le fait que la preuve et la connaissance de l'existence de Dieu peuvent être acquises, ici et dès maintenant, par la conscience intérieure : les yeux du cœur ouverts. Nous pouvons, par les moyens qu'indiquent les voyants et les mystiques de tous les âges, ouvrir cette vision intérieure, et par ces moyens seulement la preuve de la continuité et de l'unité de la vie nous satisfait. La preuve ne peut jamais se manifester à un esprit objectif ; elle doit être la réponse du moi emprisonné, au Moi transcendant, dont il est une partie, devenant toujours plus clair dans ce voyage de retour à la conscience où la matière et l'esprit sont considérés comme des noms pour la « seule Matière Cosmique » qui est Dieu lui-même.

Les lieux de halte ! Comme ils sont nombreux ! Allez-vous parfois les Dimanches matins par les rues de notre Cité et passez-vous dix minutes ou plus dans les différents lieux de halte de l'âme, reconnaissant comment Dieu

s'est divisé lui-même en des millions de fragments, chacun animé avec sa propre vie et sa propre individualité ? Vous pouvez épier les âmes altérées et les voir boire aux eaux de la vie. Vous iriez peut-être dans les Eglises ou les Temples où les gens par milliers écoutent le prédicateur qui plaît à leur mentalité et chantent les hymnes correspondant à leur point de vue ; peut-être iriez-vous de là dans une autre église, dans la paix d'un sanctuaire obscur où la répétition constante des prières devient un bosquet dans la conscience des adorateurs ; ou vous rendriez-vous à la Cathédrale Catholique pour voir la flamme d'émotion et les couleurs, s'élançant du cœur des âmes au moment de l'élévation. Puis dans l'une de ces maisons de réunions fraternelles, où l'on attend d'être ému par « la voix douce et calme », et où l'on entend l'homme ou la femme de condition tout à fait ordinaire, prononcer, après s'être levé, des paroles d'inspiration.

Nous pouvons également aller à la Mosquée, au Temple Bouddhiste, à la Synagogue ou au Temple des Hindous, et trouver là encore, les âmes dans les lieux de halte, dans la Taverne, qui en termes de philosophie Soufi représente la Maison du Maître, dans laquelle leurs pieds sont lavés de la poussière du voyage et où ils sont nourris du Pain et du Vin consacré, pour, relevés, rafraîchis et réconfortés, repartir et continuer le voyage.

Serez-vous surpris d'entendre que pour le Mystique, l'unité ne se trouve pas dans ces réunions de nombreux croyants, elles comprennent l'uniformité ? On trouvera la véritable unité lorsque chaque homme aura sa propre conception de Dieu, car l'unité n'est pas l'uniformité, mais la réunion de toutes les parties séparées pour faire un tout parfait

Les masses attirées par un rite commun, par une forme particulière de doctrine, se réunissent dans l'uniformité, et partant de là, *chaque âme doit s'élever pour avancer seul vers la grande recherche*. Aujourd'hui dans la majorité le moi *a été* individualisé ; la religion Chrétienne a été donnée pour faire des individus, et tous les efforts des vingt siècles passés ont préparé les individus des races di-

rigeantes du monde à former les rouages nécessaires au grand organisme.

Pour le Soufi rien n'est sacré ni laïque, toute vie est une occasion d'exprimer, d'extérioriser ce qui est inhérent au dedans ; c'est pourquoi le Christianisme donne une telle importance au sacrifice, car vous ne pouvez pas sacrifier ce que vous n'avez pas fait. Dante a représenté la vie comme le « Convito », le grand banquet, et ceci est un point de vue extrêmement mystique. Nous nous nourrissons de la vie manifestée comme le corps se développe par la nourriture physique.

Si, avec le point de vue mystique, vous parcourez la grande ville, vous verrez Dieu grandissant, sentant, se répandant, sachant et vivant, au moyen des cœurs physiques qui sont Son expression, et vous ressentirez pour la foule une immense tendresse ; les barrières tomberont devant la nécessité de la vie commune de tous, et vous ressentirez à nouveau le grand mouvement de 1914 qui a mené l'homme à offrir sa vie, son argent, ses maisons, et son service, à l'appel de l'impulsion divine, bien que cet homme fut endurci dans bien des cas par son intérêt personnel. Si vous avez besoin d'être convaincus que vous êtes divins, réalisez ce que vous ressentez quand vous êtes poussé à aider ou à sauver votre semblable ; nous nous élevons alors au-dessus du moi divisé, la divinité s'élève et nous flottons comme nous pouvons, sur les vagues chaudes de la mer, par dessus toutes les barrières qui nous séparent les uns des autres. Pour les mystiques, ces endroits de halte dans la vie, non seulement, ceux de la religion mais ceux des arts, de la science et de toutes les occupations humaines ne sont que les expressions d'une extériorisation d'énergie qui dort pour un temps. Browning dit :

« Oh ! graver une chose belle et sûre sur les palmes de l'âme », et ce désir ardent de posséder pour soi une chose, dans ce monde où tout est fugitif, est le propre de la vie humaine. Mais Dieu le Destructeur est à l'œuvre brisant les formes auxquelles nous attachons du prix, et délivrant la vie qu'elles contiennent.

Nous trouvons que la vie est difficile à comprendre parce que nous nous identifions au côté forme que nous devons briser ; mais si nous nous identifions avec le côté vie comme le font les mystiques, les voyants et les Saints, rejetant et dispersant aux vents tout ce qu'ils possédaient, afin de pouvoir faire l'expérience de ce qui réside au-dessus du phénomène, voilà le mysticisme pratique, car c'est le seul moyen de comprendre la vie.

Ce point de vue mystique, le Christ l'a exprimé en disant : « Cherchez d'abord le Royaume du Ciel et toutes les choses vous seront ajoutées par surcroît ». Non pas prises de vous, mais ajoutées ; ceci n'est pas le pâle ascétisme, car toute la plénitude de la vie est Sa vie qui établit la Règle Intérieure ». Nous commençons avec le côté forme, et nous perdons souvent notre chemin, et les Lieux de Halte sont préparés, pour que le voyageur inquiet des brumes de la vie, puisse s'y réfugier et y entendre la Voix de Dieu. Si ces lieux de halte n'existaient pas, l'homme se serait enfoncé au niveau des corps animaux, qu'il porte ; s'il n'y avait pas ces lieux d'étape l'humanité aurait oublié d'entendre la voix de la Règle Intérieure, si la Taverne, la Maison du Maître n'existait pas l'humanité serait tombée, fatiguée et lasse, sur le côté de la route, car c'est dans la Taverne, la Maison du Maître que nous pouvons boire le Vin de la Vie consacré, pour qu'il puisse apporter à nos âmes le rafraîchissement d'un grand renouvellement.

III. — LE GUIDE

L'homme d'Occident dans le sentier spirituel désire savoir premièrement : Où cela le mènera, où il trouvera le lieu de repos, quelle sera la destination ? Quel profit retirerait-il de cette entreprise ? et combien de temps le prendra-t-elle ?

De même qu'on ne peut expliquer le sentier spirituel avec les mots de la langue humaine faite seulement pour exprimer les choses de la vie extérieure, cette faculté, précise demeure insatisfaite dans sa poursuite.

En Orient le voyageur sur la route spirituelle, sait déjà ce qu'elle est, et c'est son amour pour cette route qui lui fait chercher le guide ; ce dernier n'a donc pas besoin de créer dans le cœur du voyageur l'intérêt pour cette route.

« En Occident avant qu'une personne choisisse une route, elle désire savoir si c'est une route autorisée, une route reconnue, si les autres aussi la suivent, autrement elle ne peut avoir une foi entière en elle. En Orient un homme prend un sentier quelconque, qu'il juge pour lui le plus approprié ; si tous dans le monde lui disent « ce n'est pas la route », il dira malgré tout : « C'est mon sentier ». « Si mon Guide a la valeur d'une paille, ma foi en lui est suffisante ». Inayat Khan —.

Dans les deux précédentes conférences, nous avons considéré la vie comme un voyage vers Dieu. Dieu, la vie Unique dans toute manifestation, s'est montré Lui même dans la matière. Il est le Trésor enterré de l'univers. Le Mystique a toujours considéré la vie comme la découverte ou le dévoilement de ce Trésor voilé, comme le dit le poète et voyant, Jelaluddin Rumi, de « Soixante dix mille voiles ».

En partant de ce point de vue la vie devient une chose nouvelle et glorieuse, une aventure divine, une recherche, la « Haute Entreprise » dont parle Browning ; nous la voyons comme le tourbillon des parties divisées du Moi Unique, toujours à la recherche d'une forme nouvelle et plus plastique d'expression ; comme la Hâte Cosmique façonnant et rejetant une forme après l'autre dans la construction d'un corps toujours plus subtil. Nous nous sommes arrêtés alors à considérer le besoin du repos et du rafraîchissement dans ce grand voyage de l'esprit, et à voir les Places de Halte où l'âme dans sa forme matérielle peut être soutenue et réconfortée par le contact avec cette Vie Divine dont il est écrit dans le Bhagavad-Gita : « Ayant tout pénétré avec cette essence de moi même. Je demeure ».

Notre sujet aujourd'hui est le Guide ; car pour ce voyage, non seulement il faut des Lieux de Halte, mais il vient aussi un temps où un Guide est nécessaire. Dépeignons cette grande marche de l'âme ! Dans les premiers stages,

l'humanité voyage collectivement en masse et en troupeau, elle possède le même point de vue, lit les mêmes poteaux indicateurs, et dans les Lieux de Halte se repose et partage la même nourriture céleste. Le voyage devient alors plus individuel, l'un ou l'autre se met à observer quelque chose que ses compagnons n'ont pas perçu ; une voix, un « clair appel », un commandement d'aller en avant en abandonnant la piste battue, car ce n'est pas sur la route large suivie par plusieurs que le Mystique atteindra à la vision qu'il désire, ni que l'âme arrivera au stage auquel peut être enseignée à l'homme la sagesse qu'il cherche. Un profond penseur du passé a dit une fois que de toutes les études vers lesquelles l'homme a tourné son attention durant les siècles, la seule qui ne l'ait jamais attiré sérieusement est l'étude de la vie elle-même. Il a tenté de l'approcher par les voies de la science objective, il l'a limitée par des catégories et des dogmes, mais il n'a pas cherché à l'atteindre à sa source toujours jaillissante, ni à l'envisager comme une condition de conscience perpétuellement changeante.

On peut en trouver la raison dans le fait que l'homme par lui-même ne peut étudier l'impulsion appelée vie, ce n'est pas non plus du niveau sur lequel se tient le chercheur qu'on peut la découvrir. L'étude doit en être entreprise sous la direction de celui qui a passé au-dessus de la ligne d'étiage plus élevée, atteinte par la race comme un summum, de celui qui connaît non seulement la route de l'humanité ordinaire, avec tous ses lieux de Halte, mais aussi les dangers et les découvertes qui se trouvent derrière elles dans le désert et les pays sans lois. On doit chercher un tel Guide, il ne se tient pas sur le côté de la route, offrant ses services au voyageur ; il ne fréquente pas, sans déguisement, les marchés, bien que souvent puisse l'y trouver l'homme, dont les yeux spirituels ont été ouverts.

(à suivre) S. E. M. Grenn.

Le Gérant : J.-J. SEVER.
St-Amand (Cher). — Imp. A CLERC

MESSAGE D'ORIENT

par le Murshid INAYAT KHAN

Adressé de New-York par radio à plus de deux millions de personnes

---

Le message de l'Orient à l'Occident vous arrive, amis, comme un appel du ciel à la terre, comme un baiser du soleil à la lune, comme une parole de Dieu à l'être. Que vous apporte-t-il ? Des torrents jaillissants d'amour et de bonne volonté avec la promesse de l'aube prochaine. Comme les deux mains d'un même corps, l'Orient et l'Occident se rapprocheront dans la sympathie et la compréhension. Tandis qu'une main soutenait le front plein de pensées, l'autre travaillait, et c'est l'échange des pensées et du travail entre l'Orient et l'Occident qui équilibrera le monde. Que signifie ce mot « Pensée » ? C'est la pénétration de l'esprit à travers l'intelligence et la matière. Quel en est le résultat ? Une communication entre le connaisseur et la connaissance, entre l'homme et la vie. Le pur intellectuel ne voit qu'un côté de la vie. C'est ce qui établit la différence entre un individu instruit et un sage. La sagesse obtenue par l'étude n'est que celle du monde ; mais la sagesse obtenue par la spiritualité élargit l'horizon de l'homme, approfondit sa pensée, lui donne cette joie céleste que les plaisirs terrestres ne peuvent lui apporter et lui infuse au cœur cette paix qui n'est pas de la terre. L'éveil spirituel ne signifie pas « être religieux » ni même « être vertueux » au sens usuel de ces termes. Il veut dire : se réaliser soi-même jusqu'à la plus grande hauteur et profondeur possibles. Dans cette réalisation se trouve tout l'univers, tout ce à quoi l'on aspire. Comme il est dit

dans le « Gayan » : « Lorsqu'un aperçu de notre vraie image est capté en l'homme, quand le ciel et la terre sont recherchés en l'homme même, qu'y a-t-il au monde qui ne se trouve en lui ? »

L'Orient doit adopter les méthodes d'invention, de commerce, d'industrie de l'Occident, et l'Occident doit atteindre à la réalisation spirituelle idéalisée de l'Orient. De la sorte, ils apprécieront les fruits de leur labeur. L'ignorance qui a tenu l'humanité divisée en castes, croyances, races, nations ou religions, s'évanouira comme le brouillard au soleil et un lien de sympathie s'établira d'homme à homme.

A cette heure, dira-t-on que le monde vit en paix ? Que l'humanité est en progrès ? N'y a-t-il ici-bas que matière ? Non ; la paix du monde doit être obtenue, et le progrès réel se fera quand l'humanité se développera spirituellement. Il y a quelque chose de plus que la matière et c'est le domaine de la réalisation consciente du soi le plus élevé. Tôt ou tard, l'individu et la multitude, poussés par leur prédisposition même, chercheront la vérité par delà le fait. Nous aspirons au jour où le développement commercial et industriel ne sera plus l'unique signe de la civilisation, mais où celle ci se manifestera aussi dans le domaine de la culture spirituelle.

Quelle éducation sera donnée à ces nouvelles générations ? L'ennoblissement de la pensée, l'élargissement de l'horizon de la vie, l'élévation de la conscience. Quels en seront les résultats ? Cette nouvelle génération ne sera point composée d'ascètes, ni d'orthodoxes, ni de bigots, mais d'âmes conscientes de la fraternité humaine, qui regarderont le plaisir et le déplaisir de leurs semblables comme étant le plaisir et le déplaisir de Dieu même.

Ils ne lutteront point seulement pour les trésors terrestres, leurs cerveaux sauront penser, leurs cœurs sentir, leurs âmes sauront distinguer la vie extérieure et intérieure. Seront-ils du monde. Seront-ils du ciel ? Ils seront de l'un et de l'autre. Ils rendront au monde ce qui est dû au monde et à Dieu ce qui est à Dieu.

Le jour viendra où Chrétiens, Mulsulmans, Hindous,

Juifs se sentiront aussi bien chez eux dans les lieux de culte les uns des autres que dans leur propre église, et ainsi ils inaugureront l'adoration universelle. Ainsi que le dit le Soufi :

« Eglise, temple ou pierre de la Kaaba, Coran, Bible ou Saintes reliques, mon cœur les accepte tous, tant qu'ils sont, car ma religion s'appelle *l'Amour*.

PENSEES SOUFIES

L'homme sage doit savoir garder l'équilibre entre l'Amour et le Pouvoir. Il doit faire en sorte que l'Amour s'étende et grandisse en son être tout en fortifiant sa volonté afin que son cœur ne soit pas brisé.



Le succès arrive lorsque la raison, cette réserve de l'expérience, cède à la volonté.



A tout appel il y a une réponse. Dieu vient à celui qui l'appelle.

⁂

Celui dont la pensée est en opposition avec son désir est son propre ennemi.

⁂

La sincérité est la perle qui se forme dans la coquille du cœur.

⁂

Se lamenter sur soi-même est pour l'homme la pire des pauvretés au point de ne plus lui laisser voir que maladie, afflictions et douleurs.

⁂

La Sagesse est l'Intelligence dans sa pure essence, et ne dépend pas des connaissances acquises.

L'interdépendance de la vie en dedans et en dehors

C'est le manque de cette connaissance de la dépendance mutuelle de la vie intérieure et de la vie extérieure qui rend la vie confuse et embrumée. On demande la cause de toute chose, et on l'ignore. Ce qu'il faut comprendre d'abord, en connexion avec ce sujet, c'est que l'individu est un mécanisme aussi bien qu'un ingénieur. Une partie de son être n'est simplement qu'un mécanisme, et l'autre partie est l'ingénieur. Si la partie de son être qui est le mécanisme est plus puissant, en d'autres termes, recouvre cette partie en elle qui est l'ingénieur, cette personne devient alors une machine travaillant sous l'influence de tout ce qui la touche. L'influence du monde plus subtil et l'influence du monde plus grossier, les influences de toute espèce, agissant sur cette personne, la maintiennent à tout moment du jour en état de travail, soit que ce dernier soit en sa faveur ou non,soit que ce travail agisse contre sa volonté ou suivant sa volonté.Dans le premier cas c'est un accident heureux, dans le second cas c'est un malheur.

La Volonté joue un grand rôle dans la vie, et si la volonté est cachée sous le mécanisme, elle n'a donc plus de pouvoir sur ce mécanisme. Celui-ci travaille automatiquement sous l'influence de différentes forces venant du monde plus subtil ou plus grossier. Pourquoi en ce monde y a-t il un plus grand nombre de personnes qui pensent que rien ne leur réussit, et pourquoi y en a-t-il peu qui pensent que tout est bien.Même parmi dix mille personnes, il s'en trouve à peine une qui dit : « Tout va bien pour moi » ; toutes les autres disent « quelque chose ne me réussit pas ». Il est très facile de le mettre sur le compte de la destinée et de l'appeler malchance. En lui donnant ce

nom on ne peut y apporter remède, bien au contraire, cet état s'accroît avec les années. D'ailleurs, en ce qui concerne la partie de la personne infortunée, qu'on peut appeler l'ingénieur, plus le mécanisme prend d'influence dans sa vie, plus la partie ingénieur se trouve supprimée. Quelqu'un ayant peu de volonté, peu de désirs et de souhaits, est maintenue dans les sphères inférieures par la force de ce travail automatique de vie. Ce travail automatique il l'appelle, « conditions », « circontances ». Il y trouve des raisons, et quand il le regarde d'un point de vue logique, la réponse se formule ; mais elle n'est jamais satisfaisante ; car c'est derrière elle qu'on peut trouver une solution et un sens à chaque problème.

Tout ce qu'on voit, qu'on entend ou perçoit, à travers un sens ou une expérience quelconque, possède un effet distinct et défini sur l'esprit et sur l'âme. Ce qu'on mange, boit, voie, ou touche, l'atmosphère dans laquelle on vit, les circonstances auxquelles on fait face,les conditions par lesquelles on passe, tout cela produit un effet déterminé sur l'esprit de l'homme. Parfois, de mauvaises expériences on peut tirer un profit, parfois de bonnes expériences peut résulter une perte, et parfois le résultat s'équilibre. De bonnes expériences il peut en résulter du bien, et de mauvaises expériences on peut en retirer du mal.Parfois une personne a eu une expérience malheureuse en amitié, et ce qui en est résulté pour elle est une espèce de froideur, une sorte de point de vue pessimiste de la vie ; une espèce d'indifférence s'est développée en elle, elle fait montre de mépris, d'inimitié, de prévention, de répugnance à prendre contact avec quelqu'un en ce monde, elle s'est attardée au côté sombre. Une autre personne, d'une déception, aura tiré une leçon.Elle aura appris à devenir tolérante,à pardonner, à comprendre la nature humaine, à attendre peu des autres, à beaucoup donner, à s'oublier elle-même et à s'ouvrir à la sympathie d'un autre. C'est la seule et même expérience qui peut pousser l'un au nord et l'autre au sud. L'effet de l'expérience dans la vie est différent pour chaque personne.Certaine herbe médicinale produit un effet déter-

miné sur une personne ; sur un individu elle peut être favorable, sur l'autre nuisible.. Ainsi en est-il de l'expérience de la vie ; sur une personne elle possède un certain effet, qui est différent sur une autre. Nous sommes placés ici-bas dans un état où nous sommes toujours assujettis aux influences extérieures. C'est comme si une âme avait été jetée dans la vie, avec possibilité d'aller vers le nord, le sud, l'est, l'ouest, dépendant absolument du vent et de la direction auxquels l'âme se soumettrait. S'il n'y avait pas en notre âme une petite étincelle qu'on peut appeler l'ingénieur, et que nous reconnaisons comme la liberté personnelle, ou la libre volonté, nous ne penserions pas un instant que nous sommes un être, il n'y aurait aucune différence entre les choses et les êtres. Plus nous réalisons l'existence de la volonté en nous, plus nous en sommes conscients, plus nous sommes capables de nous maintenir dans le vent du nord, le vent du sud, le vent d'ouest ou le vent d'est , de quelque côté qu'il vienne nous pouvons résister. Du point de vue matériel même, la force qui nous permet de nous maintenir sur la terre, sur cette terre toujours mouvante, ce n'est pas notre corps mécanique, c'est notre volonté. Si l'homme perdait cette volonté qui le soutient, il ne pourrait pas se maintenir sur la terre. Comme nous ignorons ce qu'est la volonté et où elle est, nous négligeons son existence en nous, et nous nous absorbons dans les causes extérieures, causes de toutes choses qui nous apportent joies ou tristesses. Les conditions extérieures agissent sur l'esprit, et les conditions de l'esprit réagissent sur les conditions extérieures de la vie. Ne soyez donc jamais surpris que la bonne chance et la malchance forment des courbes ascendantes et descendantes, tout est dirigé par la volonté qui se cache derrière elles. L'homme, accoutumé à tout accepter suivant la raison et la logique, voit ces états sous une autre forme que celle où ils sont actuellement. Les sages et les devins désirent donc trouver cette faculté qu'on appelle la volonté, et en la trouvant ils travaillent avec elle ; lorsqu'on est capable de travailler convenablement avec elle, on en devient maître.

Très souvent une personne réfléchie demande si c'est la libre volonté ou la destinée, car les deux ne peuvent exister en même temps. Les deux sont liées à ce que nous appelons la lumière et l'ombre. En réalité l'obscurité n'existe pas, il y a plus ou moins de lumière. Quand on les compare, seulement alors, nous les distinguons comme lumière et obscurité. De cette même manière nous pouvons considérer la libre volonté et la destinée, et voir que la destinée travaille toujours avec la libre volonté, et la libre volonté avec la destinée ; c'est une seule et même chose, c'est une différence de conscience. Plus vous êtes conscient de votre volonté ,plus vous voyez la destinée travailler autour d'elle, et c'est suivant votre volonté que travaille la destinée. Moins vous êtes conscient de cette volonté plus vous vous voyez sujet à la destinée. En d'autres mots une personne est soit un mécanisme soit un ingénieur. Si elle est un mécanisme, en elle est une étincelle de l'ingénieur ; et si elle est un ingénieur, le mécanisme alors est une partie de son être.

La réalisation spirituelle n'implique pas le renoncement à toutes choses. Le reniement personnel, comme il est dit dans la Bible, a un sens différent. Le reniement personnel signifie renier la fausse conception que le Moi a de lui-même ; en d'autres termes supprimer du Moi la fausse conception qu'il a de lui. Voilà le véritable renoncement. Une fois que l'homme a reconnu cette partie qu'on appelle esprit, comme une étincelle divine en son cœur, et l'attise dans l'espoir de la transformer en une flamme, puis en une lumière, c'est lui dans ce cas qui se donne une vie, une vie qu'on peut appeler la naissance de l'âme. Il n'est pas vrai qu'il n'y ait pas de destinée. Il y a un plan de l'individu, et il y a un plan qu'on peut appeler le plan Divin ; mais pour la majorité, le plan de l'individu ne diffère pas du plan de Dieu. Il n'est pas vrai que la destinée ne change pas, de même que nous changeons nos plans, le Créateur change les siens aussi. Par exemple un artiste peint un tableau sur la toile, et tandis qu'il le peint et dessine les lignes, mettant différentes couleurs, il regarde son œuvre,

et inspiré par cette peinture qu'il a déjà réalisée,il éprouve le besoin de changer les lignes, les couleurs, et il peut même porter des modifications à un tel point qu'il ne reste plus rien du tableau qu'il avait formé dans sa pensée. Ainsi en est-il de l'individu, ainsi en est-il de Dieu. Tout ce que nous faisons nous inspire pour le compléter, nous agissons à tort ou à raison, nous faisons bien ou mal. L'effet produit sur nous est de compléter d'une façon ou d'une autre, et par suite nous complétons notre bonne fortune ou notre malchance. Si nous créons pour nous de la malchance, nous la complétons, nous pouvons être contre elle, et cependant nous la complétons ; c'est la tendance de l'homme de compléter ce qu'il a fait. Il peut l'ignorer. Quand la volonté est cachée derrière l'esprit il se voit lui-même dans la main des événements et le pouvoir minime que la volonté lui donne,est de poursuivre la mission des événements qui l'environnent et de compléter cette destinée qu'on peut appeler une bonne chance ou une malchance. Pour conclure c'est la conscience de la volonté personnelle et la compréhension du plan définitif qu'on désire compléter, réaliser, c'est en eux qu'on peut trouver l'ultime but de la vie.

Celui qui voudra changer le monde sera déçu. Il doit changer son point de vue. Ceci fait, la tolérance et le pardon viendront et il n'y aura plus rien qu'il ne puisse supporter.

*
* *

L'homme crée son avenir par ses actions. Toutes ses bonnes et mauvaises actions répandent leurs vibrations qui se répandent dans l'univers.

*
* *

La concentration et la contemplation abstraite sont de grandes choses, mais aucune abstration n'est plus grande que la contemplation de ce qui nous entoure tous les jours.

POÉSIE

Lorsque j'étais petit,
J'ai cherché le Bonheur.
Je me souviens l'avoir trouvé dans un visage
Qui regardait le mien, aussi dans un corsage
D'où s'échappait un sein qui filtrait sa liqueur
Idéale à mon goût,
Lorsque j'étais petit.
Lorsque je fus plus grand,
J'ai cherché le Bonheur.
Je me souviens l'avoir trouvé dans la caresse
D'une femme adorée, elle fut ma déesse
Me donna deux enfants, je leur donnai mon cœur
Un cœur tout rayonnant,
Lorsque je fus plus grand.
Et quand vint l'âge mûr,
J'ai cherché le Bonheur.
J'ai découvert le vrai, la beauté, la justice
Mais pour le rencontrer, j'ai fait le sacrifice
J'ai perdu mon avoir, j'ai frôlé le malheur
Sans qu'il ait pu m'avoir,
J'ai passé l'âge mûr.
Maintenant je suis vieux,
Je cherche le Bonheur.
Je suis sûr de l'avoir malgré ma destinée
Car j'ai fait un voyage en moi-même, elle est née
La science de mon moi. Je sais que mon vieux cœur
Comprenant l'Univers,
Ne sera jamais vieux.
J'ai trouvé le Bonheur.

A. Laisant.

LA VOIE VERS DIEU

(*Suite*)

Le véritable guide n'est jamais absent quand l'âme réclame sa présence, mais *l'Ame* doit chercher.

Bien des raisons poussent l'homme à chercher un Guide à différents stages du voyage. Certains cherchent par fatigue ou crainte,et pour ceux-là, bien des faux guides attendent, impatients de profiter de la faiblesse d'autrui. De tels guides ne désirent pas aider l'âme à atteindre son but, car leur avantage est de les laisser dans un état de dépendance.

D'autres guides croient, en bonne conscience, que les cartes consultées dans les Lieux de Halte suffisent pour le voyage entier, et ils découragent le chercheur d'une poursuite plus avancée, montrant les périls qui attendent celui qui s'élève quand il erre parmi les neiges non foulées.

Ces guides sont extrêmement utiles et nécesssaires ; car tant qu'il n'a pas foulé la route pendant de nombreux milles fatiguants, le pèlerin de l'éternité n'est pas prêt à entrer en contact avec le vrai Guide, il n'est pas prêt non plus pour avancer sur la route où sont marqués d'autres jalons que ceux constitués par l'empreinte des pieds du Maître et qui lui indiqueront sa route.

Dans ce voyage, l'âme commence par atteindre cette région vague et indéterminée de la conscience, dont parle Omar Khayam, comme : « Ce morceau d'herbage pelé, qui divise exactement le désert de la partie ensemencée.

C'est dans cette condition de développement intérieur qu'on cherche le Guide. Les différentes religions ont considéré le Guide de différents points de vue ; dans l'une des plus anciennes cependant, l'Hindouïsme, on l'a reconnu généralement comme un être revêtu d'un corps physique et par conséquent accessible à l'homme dans sa vie normale

humaine, ayant atteint cependant un développement de vie divine qui est en tout homme, qui l'élève à un niveau de conscience qu'on peut décrire comme un « sur-homme ». Il demeure à part de la vie normale de l'humanité, non pas dans le sens de distance, mais pour pouvoir être cherché par ceux qui réclament son aide et sa direction ; s'il se mêlait librement aux hommes, à leur niveau présent d'évolution, ils le considèreraient probablement comme un citoyen impratique et inutile.

Une Américaine dit une fois à son interlocuteur que la raison pour laquelle son pays considérait l'Argent comme l'étalon le plus élevé, et se servait du mot « Roi » en parlant d'un multi-millionnaire, était en raison de ce que l'Argent était considéré comme une preuve de l'habileté du cerveau dont le résultat de l'évolution était les dollars. Elle ajouta : « L'Amérique n'a pas besoin de visionnaires et de rêveurs, » et en parlant ainsi elle exprimait la vérité d'un des aspects de la vie. Le conquérant est le conquérant ; tout dépend de ce qu'il a décidé de conquérir.

L'Orient et l'Occident ont des types différents de valeur. En Occident nous avons perdu les anciens enseignements des Védas, que l'homme ayant vécu la vie matérielle et joui du fruit de ses succès, renoncera, à un certain âge, à la vie du monde passant la main à son successeur pour ses devoirs et leur rémunération, passant la dernière partie de son existence physique à explorer les mystères de la vie elle-même ; cette vie qui persistera quand la phase terrestre sera terminée pour lui. On devait alors chercher le Guide ; et c'est cette conception qui en Orient est considéré avec vénération par l'homme saint, le Voyant ou Rishi, le Maître de la vie.

En Occident on ne reconnaît généralement pas qu'il existe des facultés, au dessus de la normale, que nous pouvons découvrir alors que nous nous servons encore de l'instrument physique, bien que de nos jours, la pensée de l'homme moyen se tourne dans cette direction. Ce qui est moins compris c'est que de temps à autre nous pouvons entrer en relation avec quelqu'un qui connaît les secrets

de nos corps psychiques, et même plus, de notre vie spirituelle. En Orient on considère comme le plus grand privilège que la vie peut offrir d'être mis en présence d'un tel être, d'être assis pendant des heures en écoutant ses enseignements, et d'être soulevé au niveau de la connaissance spirituelle auquel il peut élever les âmes.

Celui qui parle n'a pas de préférence pour l'Orient ou l'Occident ; à celui qui pense, il est clair que les deux ont leur partie à jouer ; que les deux doivent être harmonisés avant qu'on puisse obtenir la pleine expression de la vie. L'Occident avec son ambition, ses machines, sa science a une part inestimable pour contribuer à ce *Tout* cosmique qui est un être évolué ; mais il ne pourra jamais être complet sans l'Orient avec ses rêves,ses silences,sa vénération, son humilité devant la grandeur, son pouvoir d'abandon des choses matérielles, si par là il peut acquérir une vision plus profonde dans le grand Esprit, derrière le phénomène.

L'homme par lui-même ne peut développer les facultés subtiles qui gisent derrière les cinq sens. De nos jours,nous avons comme race atteint le degré, où l'esprit, où le Moi se sert de l'âme (esprit et émotions), et du corps. Mais l'esprit possède son propre véhicule et peut apprendre à l'utiliser alors qu'il est encore en possession de ceux qui précèdent. Pour contrôler ce véhicule il faut un Maître.

Si vous désirez être un grand peintre,un grand sculpteur ou un grand musicien, vous constatez que vous pouvez acquérir le progrès par des livres seulement ; il faut un Maître. Ainsi en est-il du développement spirituel. Il ne peut être développé par l'étude de manuels, non plus que par les faux occultistes qui enseignent la concentration et le contrôle de la respiration dans le but d'acquérir la santé et le pouvoir. Ces faux guides ont leurs tentes tout au long de la route, mais l'enseignement du véritable Guide n'est pas donné pour satisfaire la curiosité, ou procurer le phénomène. Le long de la route suivie avec le Maître, les mystères sont communiqués dans le silence ; dans les endroits solitaires où l'on trouvera la vérité sincère fleurissant

comme les roses. Car la route n'est pas la ruine, ce n'est pas l'ascétisme, ce n'est le sacrifice de rien si ce n'est du faux moi que l'on doit « renier », avant que le véritable puisse naître. Le Christ a dit : « Suis-moi », mais il a dit aussi : « Entre dans la joie de ton Seigneur ».

La route c'est le dévoilement, la vision, le rayonnement de la joie, l'avènement de la naissance de la nouvelle phase de conscience. Elle apporte à la vie ordinaire le même rapport que la fleur au bouton, que le chant au chanteur, que la beauté à l'âme de l'artiste.

Quelques personnes s'effraient du terme Maître, mais si elles ne veulent pas reconnaître un Maître, elles ne peuvent jamais devenir un Serviteur ; et devenir le serviteur de Dieu, c'est l'accomplissement du but de la vie. La vie aujourd'hui est un courant, le changement est tout autour de nous, mais soyez assuré d'une chose, il ne peut revenir en arrière, il avancera plus loin vers un nouveau dévoilement de sa divinité inhérente. Nous, si nous voulons aller en avant, nous devons chercher un Guide qui nous mènera du connu à l'inconnu. L'âme dans sa recherche vers Dieu accueillera tout ce qui vient à elle comme une nouvelle expérience, car pendant que la nouveauté peut s'élever dans une vie comme un brouillard, la vie qu'on vit est la vie de l'homme intérieur que l'âge ni la mort ne peuvent corrompre.

LE PORTAIL

IV. — Dans cette quatrième et dernière conférence nous allons traiter du sujet du Portail. Nous avons choisi l'usage de ce mot plutôt que celui plus habituellement employé pour exprimer la conception du progrès humain connu comme Initiation, c'est-à-dire le But, non seulement parce qu'il est moins employé mais aussi parce qu'il est plus pittoresque dans sa description.

Dans la première conférence, nous avons envisagé la vie comme un voyage ou un pèlerinage à travers les différentes formes de matières, dont les Soufis et les Mystiques parlent comme les soixante dix mille voiles qui traversent

les parties séparées de la Vie Unique pour trouver leur route de retour vers leur Source. C'est une conception différente de la vie que celle nous enseignant que la création faite par Dieu est d'une nature différente de Lui-même, sa pensée est qu'Il a soufflé Son essence infinie dans les différentes formes de la manifestation.

La vie ou la conscience (car dans la philosophie mystique ces termes sont synonymes) est infinie, seule la matière ou la forme est finie et nous voyons par suite comment cette essence Divine infinie devient finie dans la matière, et s'identifie elle-même à chaque degré avec la forme qu'elle emploie. La Conscience à chaque stage est cette vie divine s'exprimant intérieurement elle-même, et limitée par la forme employée, que cette forme soit minérale, végétale, animale ou humaine. L'homme à son présent stage d'évolution s'identifie avec l'esprit ; son véritable nom d'être vient du mot Sanscrit *Manas* — Esprit.

Ceci est dit en parlant de la race humaine ; il existe encore quelques types d'une évolution plus ancienne de l'homme primitif, et les races nègres, chez lui le système cérébro-spinal n'est pas tout à fait parfait. Ceux-ci se servent d'un organe connu par les physiologistes sous le nom de plexus solaire, qui enregistre les sensations mais non les perceptions délicates, et pour cette raison est souvent appelé le cerveau du système émotionnel. La Conscience se servant de cet organe est synthétique plutôt qu'analytique, et ce n'est qu'une fois la matière grise du cerveau, stimulée, que l'homme devient un *penseur* et se distingue de *celui qui sent*. Il connaît alors le monde extérieur, du point de vue analytique, et se considérant lui-même comme un individu, il se considère lui-même à part de la vie universelle qui l'entoure. C'est à ce degré qu'a atteint le dévoilement de la conscience chez les races du monde actuel ; la conception que l'homme se fait de la vie est une conception mentale, et même dans sa religion il cherche un renforcement de ce point de vue.

Nous remarquons comment les hommes sont attirés par ceux qui pensent comme eux et combien ils cristallisent

leur point de vue mutuel et le nomment une religion, une croyance ou un dogme. Nous avons vu dans une précédente lecture combien les Lieux de Halte sont nécessaires aux corps des gens qui sont arrivés au même degré de développement, et aussi comment ils doivent être laissés sur la route par ceux qui désirent progresser sur le sentier spirituel. En effet pour l'âme humaine, il vient un temps où elle cesse d'être attirée par les clameurs de maintes voix humaines, et elle entend en elle-même ce cri pour Dieu dont parlent les saints et qui à toutes les époques fut exprimée en ces termes par Saint-Augustin : « Oh Dieu vous avez créé pour l'homme Vous-même, et le cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il l'ait trouvé en Vous ».

A ce stage du voyage ce qui est essentiel pour l'âme est de prendre le capital de ses richesses ; car de même que pour un voyage d'exploration dans le monde matériel, le voyageur s'encombre de bien des impédimentas qu'il croit lui être indispensables, et en quittant le train ou le bateau pour poursuivre son voyage à pied, écarte tout, sauf ce qui lui est absolument nécessaire pour le mettre dans son havresac ; ainsi fait le voyageur spirituel, qui trouve utile de rejeter bien des choses qui lui avaient servi dans les étapes précédentes du voyage.

Quand Omar Khayyam dans ses vers mystiques insiste auprès du pélerin des siècles pour qu'il abandonne « l'espoir du monde sur lequel les hommes établissent leurs cœurs », quand il l'a mené à travers « cette bande d'herbage pelé qui divise le désert du sol ensemencé « et l'a amené à la Porte qui ouvre sur la zone sauvage, il énumère les choses qui lui suffiront pour les étapes futures du voyage. Car l'interprétation mystique de l'idée du poète n'est pour un autre que la conception ordinaire qui affecte les sens et à laquelle arrive généralement le lecteur.

Sous les branchages un livre de vers
Une cruche de vin, un Pain, et Toi
A mes côtés chantant dans la Solitude,
O Solitude, tu deviens le Paradis.

Le « Livre de vers » serait en phraséologie mystique le rouleau ou l'écrit des Ecritures inspiratrices, les Ecritures relatant les actions de Dieu pour Son monde, dans les siècles passés. Elles doivent être tirées de tout, temple ou église et emportées dans le désert, où le fragile abri d'un lieu temporaire de repos est tout ce qui peut leur être offert pour leurs études.

La cruche de Vin signifie l'extase de la communion spirituelle, comme le fait le Pain, la simple nourriture, qui à ce stage, suffit aux besoins du corps physique. Mais le vers atteint son point culminant dans le mot « Toi » « Toi chantant à mes côtés », en ce que nous avons suggéré à notre imagination, le mysticisme d'un millier de fables et de paraboles du monde ancien.

Le chant a toujours servi à suggérer la fascination, la séduction, l'expression de ce qui est trop fin, rare et subtile pour être exprimé dans le langage ordinaire. Depuis le mythe d'Ulysse jusqu'au conte de fée du jeune paysan qui s'en alla errer là-bas dans les montagnes à l'appel du Chanteur Invisible, nous trouvons dans des légendes sans nombre l'effort de l'humanité pour exprimer l'attrait de ce qui surpasse l'expression. Dans le cas d'Ulysse le chant de la voix des Sirènes en appelait aux sens ; et c'est ce même appel terrestre, et cependant insistant, que fait Le Chanteur Invisible, à l'âme à demi-éveillée de l'enfant paysan. Mais dans la solitude le Chanteur s'est approché. Il est « aux côtés » du voyageur, et sa véritable présence fait de la Solitude un Paradis car il est le chanteur des harmonies Divines que l'âme connaissait dans les jours lointains passés avant qu'elle ne se mît en route pour le voyage de l'expérience de la vie. Chaque religion du passé a trouvé son Enseignement sur la Grande Porte de l'Initiation qui conduit aux régions de la superconscience, et on a donné à ce mot une valeur presque inutile ; il signifie seulement un commencement ou un nouvel effort quel qu'il soit.

(*á suivre*) S. E M. Grenn.

Le Gérant : J.-J. SEVER.
St-Amand (Cher). — Imp. A CLERC

LA POESIE

C'est le rythme de l'âme du poète qui se trouve exprimé dans la poésie. L'âme dans certains instants de sa vie se sent elle-même rythmique et c'est dans ces instants que l'enfant, qui est au dessus des conventions de la vie, s'essaye à la danse, à prononcer, pour lui-même, des mots qui riment ou à répéter des phrases qui s'harmonisent.

Les âmes ont leur moment pour s'éveiller, celles de certains êtres s'éveillent plus tôt ; mais il y a dans la vie de toute âme des instants où se produit un tel réveil. L'âme qui possède le don d'exprimer les pensées et les idées, extériorise ce don en poésie.

Le mot est, pour nous, des plus précieux parmi les richesses du monde car il recèle l'éclat que ne possède ni les gemmes ni les bijoux.

Un mot peut déterminer une griserie que le vin ne peut donner ; un mot peut contenir un baume capable de guérir les blessures du cœur. La poésie, où l'âme s'exprime, est donc aussi vivante qu'un être humain. Il n'est pas exagéré de dire que l'éloquence et la poésie sont les plus beaux dons que Dieu ait accordés à l'homme. C'est le talent du poète qui à son point culminant arrive à devenir la parole du prophète. Une devise indoue l'exprime admirablement : « Le Véhicule de la déesse de l'Enseignement est l'éloquence ».

Beaucoup vivent mais peu pensent ; et parmi le petit nombre de ceux-là qui pensent, il en est encore moins qui puissent s'exprimer.

Et c'est dans l'expression de l'âme qu'est accompli le but divin ; en poésie, c'est l'impulsion divine qui se réalise. Il existe une poésie pure comme il existe une musique pure. Si l'on est pourvu d'un riche vocabulaire de mots et de

syllables, on peut les ajuster, les assembler d'une façon mécanique, mais il ne s'en suit pas que cela forme de la poésie. Que ce soit en poésie, en art, en musique, ce qui est exprimé doit suggérer la vie et la vie ne peut être sentie que si elle procède de l'impulsion la plus profonde de l'âme.

Il existe, des vers de grands maîtres de toutes les époques, qui ont résisté au vent destructeur qui toujours souffle et leur pouvoir de résister c'est la vie qu'ils renferment toujours. Les arbres qui vivent durant de longues année ont des racines profondes, ainsi en est-il des vers vivants ; si nous pouvions voir où se trouvent les racines de ces vers nous les trouverions dans l'âme et dans l'esprit.

Comment l'âme s'éveille-t-elle au rythme de la poésie ? c'est la prédisposition du poète à faire vibrer, en son âme, la corde de l'amour ; car de l'amour naît l'harmonie, la beauté, la lumière et la vie. Il semble que tout ce qui est bon, beau, digne d'être atteint, est concentré dans cette étincelle cachée dans le cœur de l'homme.

Lorsque le cœur parle de sa joie, de sa tristesse il attire, il intéresse. Le cœur dit toujours la vérité car par l'amour il devient sincère et c'est par un cœur sincère que se manifeste le véritable amour.

On peut vivre vingt ans dans un monde où l'on trouve amusement, joie, gaieté, mais lorsqu'on descend dans la profondeur de son cœur on sent le vide de ces vingt années. Un seul moment de vie avec un cœur vivant est préférable, plus précieux que cent années de vie avec un cœur mort. Nous en voyons beaucoup dans ce monde qui possède la fortune, tout ce dont ils ont besoin, cependant leur vie est superficielle et vide. Ils sont plus malheureux peut-être que ceux qui meurent de faim pendant des jours. L'âme qui meurt d'inanition mérite plus notre pitié que l'être dont le corps seul est affamé. Car celui dont le corps est affamé vit quand même, tandis que celui dont l'âme crie famine est mort.

Ceux qui ont fait preuve de grande inspiration et qui ont laissé au monde de précieuses paroles de sagesse furent les laboureurs du sol du cœur.

C'est la raison pour laquelle il y a peu de poètes en ce monde, car le sentier du poète est opposé au sentier de l'homme du monde. Le vrai poète,tout en existant sur cette terre,rêve d'un monde différent d'où il tire ses idées. Le véritable poète se double d'un voyant. S'il n'était pas ainsi comment pourait-il improviser les idées subtiles qui touchent le cœur du lecteur. Le vrai poète est un amoureux admirateur de la beauté. Si son âme n'en était pas impressionnée il ne pourrait pas faire jaillir la beauté de sa poésie.

Pour vous dire ce qui stimule le poète chez qui ce don a été donné en partage,— est-ce plaisir ou est-ce chagrin ? - ce n'est pas le plaisir ; le plaisir glace ce don.C'est la souffrance que l'âme du poète sensitif doit traverser dans sa vie. Est-il souhaitable de rechercher la souffrance si l'on aspire à devenir un poète de valeur.Ce serait aussi déraisonnable que de considérer les larmes comme une vertu. Qui peut vivre en ce monde tel qu'il est avec un cœur chaud sans souffrir et expérimenter la douleur. Quel est le sensible au cœur compatissant, qui pourrait traverser la suite des jours parmi l'ingratitude, la cruauté, le mensonge de la nature humaine sans souffrir,

En vérité un homme au cœur tendre et ouvert ne peut pas éviter la souffrance. A chaque pas qu'il fait la souffrauce le rencontre.

Le début d'un poète est l'admiration de la beauté, et son don se mûrit par les larmes que lui causent les déceptions rencontrées dans la vie. Lorsque cette phase est dépassée vient celle du rire sur l'humanité. Il s'élève au dessus des larmes et sans être critique ou qu'il raille la vie, il commence à contempler le côté humoristique des choses, il embrasse toute la vie sous son aspect comique, vie qui lui avait paru si tragique. C'est alors pour lui comme une consolation d'en haut après les moments de grandes douleurs et souffrance qu'il avait traversés.

Vient alors un autre degré, où il voit l'élément divin travaillant sous toutes les formes et les noms, il découvre que c'est son bien-aimé qui anime toutes les formes et les

noms. Cet état engendre, dans la vie du poète, une joie, comme dans la vie du jeune amoureux et commence une nouvelle période. Quelle que soit sa condition dans la vie, riche ou pauvre, possédant le confort ou non, il n'est jamais séparé de la présence de son Divin Bien Aimé.

Quand il arrive à cette période, il a pitié de l'amoureux qui ne peut admirer et aimer qu'un être limité !

Il est en effet arrivé à ce degré où, seul, dans la foule, au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, sur la terre ou dans les cieux, il l'est toujours en présence de son bien aimé.

S'il atteint un degré supérieur, il lui est difficile d'exprimer ses émotions, ses impulsions en poésie, car il est devenu lui même poésie. Tout ce qu'il pense, dit ou fait, tout est poésie.

A ce degré il arrive à toucher cet idéal d'unité qui unit toute chose en Un. Mais afin d'atteindre et de jouir de ce degré, l'âme doit être suffisamment mûrie pour en jouir. Une Ame d'enfant serait incapable de jouir de la conscience particulière de l'Unité totale.

A partir de ce moment, dans l'œuvre de ce poète on trouvera des éclairs d'expression prophétique. Ce n'est plus seulement la beauté des paroles et des sens, mais ces mots éclairent et ses mots répandent la vie.

En ce monde il y a des âmes pieuses, qui sont sages, spirituelles, mais parmi elles celle qui est capable d'exprimer sa réalisation de vie, de vérité, dépasse le poète, c'est un prophète.

***

L'Ame apporte sa lumière du ciel ; l'intelligence acquiert sa connaissance de la terre. Donc quand l'âme croit facilement, l'intelligence peut encore douter.

LA RELIGION DU CŒUR

Si l'on vous demande : « Qu'est le Soufisme, qu'est cette religion ? » Vous pouvez répondre : « Le Soufisme est la religion du cœur, la religion dont le côté le plus important est la recherche de Dieu dans le cœur de l'humanité. »

Il existe trois routes pour rechercher Dieu dans le cœur de l'homme. La première de ces routes est de reconnaître le divin en chaque être et de surveiller nos pensées, nos paroles et nos actes touchant les personnes avec lesquelles nous entrons en relation. La personnalité humaine est infiniment délicate. Plus le cœur est vivant plus il est sensible, mais ce qui produit la sensibilité est l'élément d'amour dans le cœur, et l'amour est Dieu. L'être dont le cœur n'est pas sensible, est privé de sentiment, son cœur ne vit pas, il est mort ; dans ce cas l'esprit divin est enterré dans son cœur. Une personne qui ne s'occupe que de ses propres sentiments, s'absorbe tant en elle-même qu'elle n'a pas le temps de penser aux autres. Toute son attention est attirée vers ses propres sensations : elle s'apitoie sur elle-même, elle se tourmente de ses propres souffrances, et n'est jamais prête à penser aux autres. Celui qui s'intéresse aux sentiments d'un autre, avec lequel il entre en contact, pratique la morale primordiale et essentielle du Soufisme. La seconde route pour pratiquer cette religion est de penser aux sentiments de ceux qui sont loin de nous. On pense à une personne qui est présente, mais on néglige souvent de penser à celle qui est hors de vue. On parle bien de quelqu'un en sa présence, mais si l'on parle bien de quelqu'un d'absent c'est mieux encore. On sympathise au moment même à l'inquiétude de celui qui est en face de vous, mais, il est encore plus beau de sympathiser avec celui qui est au loin. La troisième voie de réalisation du principe Soufi est de reconnaître dans ses propres senti-

ments le sentiment de Dieu, de réaliser toute impulsion qui monte de son cœur, comme une direction venant de Dieu ; en réalisant cet amour comme une étincelle divine dans son cœur, en l'attisant jusqu'à ce qu'une flamme puisse jaillir pour allumer la voie de sa propre vie.

Le Symbole du Mouvement Soufi, qui est un cœur ailé, est la représentation symbolique de cet idéal. Le cœur est à la fois terrestre et céleste. Le cœur est sur la terre un réceptacle de l'esprit divin, et lorsqu'il contient l'esprit divin, il prend son essor vers le ciel ; les ailes signifient son élévation. Le croissant dans le cœur est le symbole de la répondance ; c'est le cœur répondant à l'esprit de Dieu qui s'élève. Le croissant est un symbole de répondance car il grandit plus complètement en répondant de plus en plus au soleil à mesure qu'il progresse. La lumière visible dans le croissant est la lumière du soleil ; de même qu'il devient plus lumineux avec sa croissance, ainsi s'emplit-il davantage de la lumière du soleil. L'étoile au centre du croissant représente l'étincelle divine qui est reflétée dans le cœur humain comme amour et qui aide le croissant à atteindre sa plénitude.

Le Message Soufi est le Message du jour, il n'apporte pas de théories ou de doctrines s'ajoutant à celles existant déjà pour embrasser l'esprit humain. Ce dont le monde a besoin aujourd'hui c'est du message d'amour d'harmonie et de beauté dont l'absence est seule cause de la tragédie de la vie. Le message Soufi ne donne pas une loi nouvelle ; il éveille dans l'humanité l'esprit de fraternité, avec la tolérance de la part de chacun pour la religion d'un autre, avec le pardon de chacun pour la faute d'autrui ; il enseigne la réflexion et la considération, afin de créer et de maintenir l'harmonie dans la vie. Il enseigne à rendre service et à être utile, ce qui seul peut rendre la vie fructueuse en ce monde et engendre la satisfaction de toute âme.

SAKI

par INAYAT KHAN

Saki, donne-moi une coupe de ton vin,
Rose et pétillant ; de ta voix divine,
Chante-moi le chant de la vie. Soulève de ta face
Le voile, que je puisse voir ta grâce,
Que je puisse baiser tes lèvres, rouges comme des rubis,
Et, qu'en m'évanouissant dans l'Océan de ma béatitude,
J'oublie, que Toi et Moi nous sommes séparés.
J'écarte la tristesse de la Vie ; la triste
Et lassante souffrance de la vie n'existe plus,
La sombre et redoutable anxiété,
Que craint toute la tristesse de demain,
Est bannie ; plus de soupirs, plus de larmes amères,
Plus de tristes pressentiments. Dans l'extase de l'Amour,
Mon âme, ô Saki, se tourne vers Toi,
Aime-moi maintenant. Je ne demande que ton sourire
Pour dorer cette vie si éphémère.
Dénoue tes cheveux, déroule chacune de tes tresses d'or,
Laisse mon cœur se baigner dans sa beauté ;
Là est ma vie. – Qu'est ma vie pour moi ?
Je t'en fais le sacrifice
Pour pouvoir contempler ainsi ta beauté toute divine.

J'ai brisé la coupe, ô Saki, et répandu le Vin.
Pardonne à mon cœur embrasé de honte et de souffrance.
J'ai fauché la plante de mon désir
Pour être à la merci de Ta volonté ;
Mon Amour m'a enchaîné et m'a aveuglé ;
Ton Vin a élevé et a soulevé mon Esprit,
Jusqu'à voir, dans le cercle de la coupe brillante,
Graviter le monde et toutes les planètes :
Le Soleil, les Etoiles, la Lune, en sphères d'Amour.
La Vie s'élève et retombe en vagues incessantes ;
Ton Vin est tout ce que réclame mon esprit altéré.

Soulevé alors, je joue de ma Vina,
Sur ma tête se balancent les roses parfumées,
Et Saki chante son amour en un conte sans fin,
Tandis, que dans l'arbre, chante le rossignol.

O Saki-J-Alishan, tu pourrais faire le ciel
Sur terre, si tu voulais chanter mes chants.

Dans l'enivrement, j'ai tout oublié.
J'oublierai mon nom et ma renommée,
Je les voile tous deux pour que brille ta gloire ;
J'ai abandonné tout ce qui, un jour, fut mien :
— Mes amis, mes ennemis ; mes joies et mes soucis terrestres
Ne comptent plus pour moi, dont le pas impatient
Voyage sur la route qui mène à ta porte.
Mon Ami et Mon Bien-aimé, plus encore
Tu es mon Dieu. Bien que la Mort et l'Ame du Destin
M'aient laissé brisé et malheureux,
Hantant ma route, depuis que j'ai aimé ta face.
Mon cœur sanctifié est encore ta demeure.

INAYAT KHAN.

*
* *

Celui qui n'a pas réussi à se vaincre soi-même, a fait faillite en tout. Celui qui s'est maîtrisé a tout conquis.

*
* *

L'échec dans la vie compte peu, l'arrêt seul est néfaste.

*
* *

L'équilibre doit présider à l'accomplissement de toute activité. Chaque instant de la vie est une occasion, et la chimie la plus grande est de connaître la valeur de l'occasion.

*
* *

La spiritualité est l'accord du cœur, qui ne s'obtient ni par l'étude ni par la piété.

LA VOIE VERS DIEU

(*Suite et Fin*)

La conception ordinaire de l'Initiation est celle d'une cérémonie de nature religieuse ou occulte, n'ayant lieu, alors que l'âme est en dehors du corps, en sommeil ou en extase ; ces cérémonies étant calculées pour apporter dans l'évolution spirituelle et morale de cette âme, certains résultats définis Il existe cependant une autre école en Orient qui renverse cet enseignement et voit dans la vie physique humaine les séries réelles d'initiation, tandis qu'elle revendique les cérémonies des mondes intérieurs qui sont désignés pour indiquer à l'âme, symboliquement, ce qu'elle doit vivre sur le plan physique dans une conscience éveillée. Suivant ce point de vue, la vie elle-même est la grande initiatrice ; cette vie physique où nous possèdons un corps, contenant des centres, qui une fois convenablement développés, présentent la vie comme une série organisée d'ouvertures de conscience.

La philosophie Mystique Soufi attache la plus grande importance possible à la valeur de la vie humaine ; elle ne la considère dans aucun de ses aspects comme le résultat d'une « Chûte » ; elle n'enseigne pas davantage que la « rédemption du corps » est autre chose que la marche graduelle de la pénétration de la matière par l'esprit, qui est la véritable expiation. Le point de vue des disciples de Swedenborg que le corps physique est nécessaire comme point de départ au début de toute évolution spirituelle, est dans une grande mesure partagé par les Soufis. La première grande initiation ou (le début) est la naissance humaine, il existe sept de ces initiations et chacune d'elles possède sept sub divisions ou développement moindre de conscience chacune de celles-ci prenant son nom de celle de plus grande importance la précédant immédiatement.

Nous pouvons les comparer aux sept notes de l'octave avec les tons majeurs et mineurs.

La première initiation, la naissance dans l'existence humaine, s'étant réalisée, nous pouvons vivre les sept subdivisions, et passer à la seconde qui se produit à l'âge de sept ans quand la fontanelle au sommet de la tête se durcit et que la conscience dans l'enfant humain normal devient physique. Cette seconde initiation est un degré extrêmement important, car alors, sont mises dans les mains des parents et des maîtres, les clés du développement à venir. Cette clé est ce qu'on appelle le penchant du caractère ; nous ferions bien de surveiller l'enfant à cet âge, car s'il prend un mauvais acheminement toute la direction de sa vie peut être déviée. Si vous veillez sur lui avec amour et sympathie, vous verrez que presque chaque enfant a un jeu préféré à cette époque, héros, ou victime ; façonné ou moulé, sinon inventé par lui-même ; et en cela vous trouverez l'indication du but pour lequel il est né.

Les sept sub-divisions de la seconde initiation sont physyques, avec *en plus* l'éveil de la vie émotionnelle et mentale, *comme vécue dans le corps physique* ; elles comprennent les années entre sept et vingt-huit ans, et embrassent dans les cas normaux l'éveil de l'amour humain, mariage et parenté. Dans une condition idéale ces stages devraient être traversés avant l'âge de trente-cinq ans, car à cette époque prennent place la troisième initiation ou le début de la vie d'émotions et mentale vécue dans le corps émotionnel. Cette troisième initiation très importante, car elle est la manifestation la plus inférieure de la cinquième où dans l'âme prend place la naissance du Christ.

A l'âge de trente-cinq ans, la plupart des personnes font l'expérience d'une sorte de crise émotionnelle ; cette constatation peut être une surprise pour beaucoup, car le mariage et la paternité sont généralement supposés enfermer les plus hautes formes de vie émotionnelle ; mais en réalité, il n'en est pas ainsi, car elles ont un débouché dans l'expression physique, ce qui n'est pas le cas dans une expérience appelée purement émotionnelle, émotion

exprimée seulement par les corps émotionnels et mentaux. L'aspect émotionnel est souverain dans la troisième initiation, c'est le rocher sur lequel maints mariages apparemment heureux font naufrage, car à ce stage, l'âme entre dans certaine sorte d'expérience émotionnelle qu'elle ne comprend souvent pas elle-même.

A cette période l'artiste fera sa meilleure œuvre, l'acteur acquiert un grand succès, et les inventeurs sont dotés de puissances très grandes. Le pouvoir politique est alors à son apogée car aucune œuvre politique ne peut être accomplie si elle n'est pas imprégnée de cette qualité émotionnelle qu'on a appelé la passion de l'humanité.

L'Orient, dans sa sagesse, a préparé pour ces stages. Les Vedas, qui enseignaient que lorsque l'homme a rempli ses devoirs de maître de maison, d'époux et de père, il devrait être alors libéré pour s'occuper des affaires civiques et nationales et en elles trouver un débouché légitime : car il existe un danger si la vie n'est pas consacrée à un but défini, pour que les impulsions émotionnelles agissent comme un renforcement à la vie des sens physiques, vie qui vient à ce moment de prendre activité. La quatrième initiation est une expérience très étrange, car elle est le total des expériences de la vie aussi loin que l'homme les ait vécues ; c'est à cette période que les Lieux de Halte paraissent vides, et dépourvus de délassement pour l'âme.

Dans bien des romans, qui aujourd'hui traitent de ce monde appelé monde spirite, vous trouverez une description de cet endroit où l'on suppose que l'âme atteint en premier, après la mort, comme un dessein gris et faible, réplique de ce monde physique. C'est en réalité un faible souvenir de l'expérience de la quatrième initiation lorsque l'âme a tiré la vitalité de la vie du corps et des sens et ne voit que l'image mentale de son passé qui est appelée mémoire.

A cette période, beaucoup changent de religion, ou l'abandonnent entièrement, et dans bien des cas l'âme devient réellement agnostique (sans connaissance) à ce point de son dévoilement. Dans cette quatrième période

nous trouvons un reflet de la sixième initiation quand survient « la nuit obscure de l'âme » car cette quatrième initiation est « la nuit » de la sensible nature humaine, comme exprimée par les émotions et l'aspect le plus inférieur de l'esprit.. A travers cette considération de notre sujet, il faut faire naître dans notre esprit la conviction qu'à cette période de la vie humaine le corps de chair et de sang est le seul instrument au moyen duquel toute vie et conscience sont expérimentées. C'est après cette initiation qu'il faudrait chercher le Guide, car alors, si l'âme est sans peur et courageuse, un nouveau rythme de conscience commencera à se faire sentir de lui même.

Dans toute religion, cet enseignement est donné sous forme de parabole ; l'âme doit abandonner la vie à laquelle seule elle avait donné le nom de vie. Elle, ne peut retenir les anciennes choses et étreindre les nouvelles ; (l'inspiration qui serait perdue). Si elle persiste à caresser les formes mortes de pensées et d'habitudes dont la vie l'avait détachée, l'âme vieillira avec la vie vieillissante du corps jusqu'à ce qu'enfin elle perde à la fois sa complète influence sur elle, et la grande occasion, l'admirable aventure ; la recherche de Dieu dans Son Monde se termine par ce que l'homme appelle la mort.

Après la quatrième initiation, vient la cinquième dont parle le Christ comme d'une seconde naissance, la naissance de la vie spirituelle de l'âme, comme la première initiation était la naissance de la vie physique. A cette période le Christ intérieur commence à se dévoiler ; ce qui jusqu'ici a été le bourgeon épais de l'individualité séparée, fleurit en une conscience qui est l'amour de l'humanité de cette initiation, de même que de la sixième et de la septième, il est impossible de parler dans une série de conférences comme celles ci. Elles sont à l'état d'ombres dans l'histoire de l'Evangile, car l'interprétation mystique des faits de la Naissance, de la Vie, et de la Mort du Christ durant Son Humanité, est celle du développement de l'âme après la seconde naissance, quand dans sa conscience humaine il se connaît comme homme, et grandit cepen-

dant de jour en jour dans la réalisation de sa Filiation Divine.

De ce qui précède, l'éternel mystère de la Croix et de la Passion, un simple enseignement est impossible au moyen de mots écrits ou prononcés. L'humanité a suivi jusqu'ici sa course fixée et la continuera. Des individus parmi les millions d'êtres, ont passé par la porte qui mène à la cinquième initiation, et ont suivi la Route à travers la Solitude où il n'existe pas de points de repère, sauf les empreintes des pas du Guide. Mais le message de ce jour est que ce qui a été fait par l'individu seul, doit maintenant être accompli par l'Humanité comme un tout.

L'ouverture du cœur comme centre de conscience, est le degré suivant du développement d'évolution, et mène à la connaissance de l'unité, de même que la conscience du cerveau a donné la connaissance de l'individualité. Il sera possible dans une autre suite de conférences d'élargir ce sujet admirable entre tous, mais aujourd'hui nous devons nous arrêter à la Porte conduisant à des étendues plus lointaines de l'expérience humaine, cette Porte de la cinquième initiation à laquelle tous arrivent, et par laquelle si peu ont passé. Au delà se tient le Guide attendant de conduire les âmes des hommes à travers les étapes du Chemin vers Dieu qui se trouve au delà des expériences ordinaires, mais non pas au delà du pouvoir du développement humain. Le Présent de Dieu est la Vie Eternelle et le Royaume des Cieux est en Lui.

Les différents stages du développement spirituel

En langue Hindoue, on désigne par trois mots lés différents stages du développement Spirituel : « Atma » qui signifie l'âme ; ou une âme, un individu, une personne ; « Mahatma », une âme plus élevée, un être illuminé, une personnalité spirituelle ; « Parmatma », l'homme divin, l'être qui s'est réalisé lui même, l'âme consciente de Dieu. Comme vous l'avez lu dans le Gayan : « Si seulement vous explorer l'homme, vous trouverez beaucoup en lui » ; par suite, l'homme considéré comme pareil à tout autre homme, possède dans les sphères spirituelles une large marge de développement, une marge de développement qu'un esprit ordinaire ne peut imaginer. L'appellation « homme divin » a toujours été décernée à l'homme, et bien peu réalisent ce qu'est « l'homme divin ». La raison en est que certaines personnes à tendances religieuses se sont tellement séparées de Dieu qu'elles ont comblé le vide entre l'homme et Dieu, par ce qu'elles appellent la religion ou foi, qui s'élève comme un mur de séparation entre l'homme et Dieu. A l'homme sont attribués tous les péchés, et à Dieu toute pureté. C'est une idée louable, mais loin de la vérité.

J'en arrive au premier état que j'ai appelé : « Atma » et qui signifie l'homme. L'homme peut se diviser en trois catégories principales. Dans une première catégorie, il est l'homme animal, dans une autre catégorie il peut être l'homme diabolique, et dans une troisième il peut être l'homme humain. Un Poète Hindou s'est servi de deux mots différents pour distinguer cette idée. « Dans la vie », dit-il, « il existe maintes difficultés, car il est même difficile pour un homme d'être une personne ». L'homme animal est celui qu'intéressent seules la nourriture et la boisson, et dont

les actes ne diffèrent pas de ceux d'un animal heureux de satisfaire ses appétits naturels. L'homme qui représente les qualités diaboliques est celui chez qui l'égo, le Moi, a atteint une telle force, en même temps qu'un si grand aveuglément, qu'il a supprimé chez lui tout sens de tendresse, de bonté, de justice ; il est celui qui prend plaisir à heurter et à blesser son semblable, à rendre le mal pour le bien qu'on lui a fait, dont le bonheur consiste à faire le mal. Le nombre de ceux qui appartiennent à cette catégorie est grand.

Vient alors l'homme humain chez qui le sentiment est développé. Peut être suivant l'idée des médecins, n'est-il pas l'être normal. Mais du point de vue du Mystique, un être dont la pensée et le sentiment sont équilibrés, éveillé aux sentiments d'un autre, conscient de tout ce qu'il fait, et de l'effet produit sur les autres, cet être commence à devenir un être humain. En d'autres termes, même pour un homme, être un homme n'est pas chose aisée, parfois il faut toute la durée d'une vie.

Quand nous en arrivons à « Mahatma, une âme illuminée, cette âme considère la vie d'un point de vue différent ; il envisage tout différemment en homme qui pense aux autres plus qu'à lui-même, il consacre sa vie aux actes bienfaisants, il n'attend aucune appréciation ni récompense de tout ce qu'il peut faire pour les autres, il ne le fait pas pour être loué, le blâme ne l'effraie pas ; relié d'un côté à Dieu et de l'autre au monde, il vit sa vie aussi harmonieusement que possible.

Il existe trois catégories de Mahatmas. Un Mahatma s'occupe à lutter contre le Moi et contre les conditions qu'il rencontre autour de lui et en face de lui. Vous me demanderez pourquoi lutter ? Je répondrai qu'il existe toujours un conflit entre l'être qui désire s'élever et le vent qui le renverse par terre. Le vent qui renverse une personne se ressent continuellement ; celui qui gravit un degré sur le chemin du progrès le ressent sans cesse. Il existe un conflit avec le Moi, un conflit avec les autres, un conflit avec les conditions, un conflit qui provient de tout

l'entourage jusqu'à ce que chaque partie de ce Mahatma soit essayée et éprouvée, que chaque parcelle de sa patience soit élevée, que son égo soit broyé. C'est un roc dur, transformé en une pâte molle, c'est alors que se fait jour la personnalité d'un Mahatma. De même qu'un soldat à la guerre a reçu un grand nombre de blessures et encore un plus grand nombre d'impressions qui demeurent comme des blessures sur son cœur, de même est ce guerrier qui suit le chemin spirituel où tout se ligue contre lui, ses amis, ses ennemis qu'il peut ignorer, les circonstances, l'atmosphère, le Moi. Par suite les blessures dont il doit faire l'expérience dans cette lutte, et les impressions qu'il en retire font surgir de lui une personnalité spirituelle,une personnalité à laquelle on résiste difficilement, une personnalité qui en impose.

L'autre espèce de Mahatma est représentée par celui qui apprend sa leçon avec passivité, résignation, sacrifice, amour, dévotion et sympathie. Il existe un amour qui ressemble à la lumière d'une bougie, soufflez sur elle, elle disparaît. Elle ne peut subsister qu'autant qu'on ne la souffle pas, elle ne peut résiste au souffle. Il est un amour qui est comme le soleil qui s'élève et atteint le zénith, puis se couche et s'évanouit. La durée de cet amour est plus longue. Il est un amour qui est semblable à l'intelligence divine qui fut, est, et sera. Le fait de fermer et d'ouvrir les yeux n'enlève pas l'intelligence, le lever et le coucher du soleil n'affectera pas l'intelligence, allumer et éteindre la bougie n'affecte pas l'intelligence. Ce qui persiste malgré les vents et les orages, et reste ferme malgré l'élévation et la chute, c'est cet amour qui une fois créé rend différent le langage d'une personne, au point que le monde ne peut pas le comprendre. Lorsque l'amour a atteint la souveraineté de l'amour, il est comparable à l'eau de la mer qui s'est élevée sous forme de vapeur pour former les nuages sur la terre, puis retombe sous forme de pluie.

(*à suivre*)

Le Gérant : J.-J. SEVER.
St-Amand (Cher). — Imp. A CLERC

Message d'Inayat Khan par radio à Chicago

24 Avril 1926

LE PROBLÈME DU JOUR

Le problème de l'Occident est plus ou moins le même que celui de l'Orient, en dépit de ce que prétend Kipling que l'Orient est l'Orient, et l'Occident l'occident, et qu'ils ne se rencontreront jamais. Qu'ils se rencontrent ou non, ils se partagent tous deux le trouble et la paix du monde, et si l'un chancelle l'autre ne peut s'élever. L'Orient et l'Occident sont en effet les deux yeux de la même tête ; la souffrance et la joie des deux forment la souffrance et la joie du monde. Le jour où nous l'aurons reconnu, une plus grande compréhension s'établira entre les habitants de l'Orient et de l'Occident. C'est de l'échange de sympathie entre l'Orient et l'Occident que dépend le bonheur du monde. Quand on veut avancer, il faut deux jambes ; de même pour progresser l'Orient et l'Occident, tous deux, doivent marcher la main dans la main. La théorie de Darwin : que le monde est une survie de ce qu'il y a de meilleur, finira par se trouver fausse. N'avons-nous pas vu dans la récente guerre à quel point la même race, qui avait créé les grandes inventions scientifiques, devint victime par milliers et millions de l'invention des nouveaux canons ? On ne peut trouver l'exemple d'une telle destruction dans l'histoire du monde.

Le génie inventif, le développement commercial et industriel de l'Occident doit passer en Orient, et la plus grande pensée, les idées les plus élevées, accompagnées de la profonde sympathie et de la culture spirituelle, doivent être empruntés à l'Orient par l'Occident. Il doit exister une

reconnaissance des qualités les meilleurs appartenant à chacun, et c'est par une appréciation mutuelle, et un échange de pensées et d'idées entre l'Orient et l'Occident qu'on peut reellement progresser.

La vie mécanique, telle que celle que nous vivons aujourd'hui dans le monde Occidental, transforme l'homme en machines, et les qualités humaines s'émoussent ; le rythme tranquille de l'esprit est détruit, et sa nature aspiratrice ne peut arriver à s'élever plus haut. L'Art est miné aussi bien que la musique et la poésie par l'effort du commercialisme qui les écrase. L'inspiration se perd par suite du développement intellectuel excessif ; on cultive l'habileté à la place de la sagesse. Ce que nous appelons éducation aujourd'hui est la qualification de la sauvegarde de son propre intérêt suivant ses plus grandes capacités Il en est de même pour l'individu et pour la collectivité. Ils suivent tous l'exemple des nations, qui travaillent chacune à lutter pour leur propre bénéfice. La défiance réciproque entre nations a augmenté durant l'époque actuelle plus qu'elle ne l'a jamais fait.

Avec la guerre et les révolutions, nous ne sommes pas encore arrivés à une paix durable, qui semble si éloignée encore de notre atteinte. Si le feu de vengeance qui a été allumé au cœur de l'Europe ne cesse pas, il n'y a pas d'espoir pour la race humaine que des époques meilleures reviennent avant des siècles. Tout le développement tant désiré s'anéantit devant l'encerclement de la guerre mondiale qui peut éclater un jour ou l'autre. L'éducation scolaire, les collèges et les universités sont devenus des institutions de travail où l'on donne au cerveau plus qu'il ne peut contenir. On nourrit la tête, le cœur est affamé, et l'on perd l'âme de vue. Les tendances de concurrence toujours croissantes donnent plus de difficulté aux étudiants pour passer leurs examens ; chaque année la tâche de l'étudiant s'accroit. Après avoir passé ses examens, ses nerfs sont détruits, et il a perdu la plus grande partie de ses forces vitales.

De nos jours, malgré tout ce qu'on dit sur la Liberté, sous les entraves des conventions toujours croissantes et de l'uniformité prédominante, l'esprit de liberté est asservi. De

plus, l'esprit de liberté est tout différent de la compréhension des gens. Il n'existe qu'une liberté, c'est celle de l'âme.

La femme, jetée comme elle est au milieu des forces âpres et brutales de la vie dans le monde, doit, de nos jours, lutter plus âprement que les soldats sur un champ de bataille. La femme dans le monde des affaires n'est pas prise comme un homme, mais on attend d'elle qu'elle remplace l'homme à tel point que ses qualités féminines se sont émoussées et qu'elle s'efforce de devenir virile autant que possible. Le mariage, la maternité qui sont les caractéristiques naturelles de la femme, sont mis de côté pour qu'elle puisse devenir un instrument convenable au mécanisme commercial et industriel. Un jour viendra où cette perte immense dont le monde est inconscient se fera sentir plus intensivement, et il sera peut être trop tard alors pour la réparer.

Où cette vie de travail que nous avons aujourd'hui nous mènera-t-elle? En tant qu'individu, nous mènera t-elle à devenir plus riche que notre semblable, en tant que nation, à devenir plus puissante que les autres nations ? Si tout cela s'accomplit, c'est après tout un gain trop minime. S'il est quelque chose digne d'être poursuivi dans la vie, c'est le bonheur. Tout ce qui mène les individus ou la multitude à un bonheur plus grand, peut seul être appelé un but digne d'efforts. C'est la culture individuelle qui manque aujourd'hui; c'est l'idéalisme qui actuellement fait défaut, c'est maintenant une vision plus large qui est demandée, car c'est la haute inspiration dont on a besoin dans les temps modernes pour améliorer la vie. Si devant la vision de l'homme se projette seul son propre intérêt, si ses yeux sont fixés sur la terre au lieu de s'élever vers les cieux, si l'homme attend de la vie qu'elle l'élève à la mort et rien de plus, si l'homme n'attend de résultat que de son être limité sans penser à Dieu, — bien que faisant face à la mer, il n'est conscient que d'une goutte d'eau.

On ne connaît la religion aujourd'hui que comme croyances, mais en réalité la religion est au-dessus de

toutes les croyances. Les croyances sont comme des jetées construites par l'homme dans la mer, divisant l'eau pour sa convenance personnelle. C'est la compréhension de cette religion qui est l'essence et la sagesse des grands Maîtres de l'humanité. A notre stage d'évolution, nous devons être suffisamment tolérants pour aller à l'une ou l'autre église avec la même dévotion que nous irions à celle qui nous est propre. Il faut inaugurer le Culte Universel où puissent être lues toutes les Ecritures Sacrées, où hommage puisse être rendu à tous les grands Maîtres de l'humanité et où la Sagesse Divine puisse être reconnue comme la seule religion qui mène à la réalisation de l'ultime Vérité.

Comme le dit le Soufi Abul Allah :

Une Eglise, un Temple ou une pierre de la Kaaba,
Le Koran ou la Bible, ou l'os du Martyr,
Mon cœur peut tous les tolérer, et plus encore,
Depuis que l'amour seul est ma religion.

Dieu vous bénisse

Citations de Murshid

La vertu est une chose qu'on n'apprend pas, qui n'est pas enseignée. Elle jaillit du dedans de nous-mêmes, et n'est en dernière analyse que la dictée de notre propre conscience. Nous connaissons les différences entre le bien et le mal. Si nous sommes sincères dans notre vie, si les principes de notre vie sont basés sur ce que notre conscience nous dit être juste, alors le bonheur en résulte naturellement.

Les différents stages du développement spirituel

(Suite et Fin)

Ainsi peut-on comprendre que le continuel débordement du cœur de ces êtres qui font partie de cette catégorie de Mahatma, est inimaginable, et non seulement les êtres humains, mais les oiseaux et les bêtes eux-mêmes doivent ressentir cette influence et cet effet. C'est un amour qui ne peut être mis en mots, qui rayonne de lui-même, prouvant la chaleur qu'il possède par l'atmosphère qu'il crée. Cette âme résignée de Mahatma peut paraître faible à celui qui ne comprend pas, car elle accepte de la même façon la louange et le blâme ; tout ce qui lui est donné, faveur ou disgrâce, plaisir ou souffrance, tout ce qui vient à elle, elle le prend avec résignation.

Cette troisième espèce d'âme élevée est celle qui d'un côté lutte, et de l'autre se résigne. C'est un acheminement de progrès extrêmement difficile, faisant un pas en avant puis un pas en arrière, et avançant ainsi. Le progrès n'est pas mobile, puisqu'une chose contrarie l'autre. D'un côté le pouvoir travaillant, de l'autre l'amour. D'un côté la royauté, de l'autre l'esclavage ; comme le grand Ghasnavi l'a dit dans son poème Persan : « Moi j'ai mille esclaves, comme un empereur, prêts à répondre à mon appel ; mais depuis que l'amour règne sur mon cœur je suis devenu l'esclave des esclaves ». D'un côté activité, de l'autre passivité. On peut appeler Maîtres la première catégorie de Mahatma, Saints la seconde, et Prophètes la troisième.

Nous en arrivons alors au troisième degré de l'éveil de la conscience. La différence qu'il forme est la suivante : Un

être ordinaire donne au Monde une très grande importance, et une importance moindre à Dieu. L'être illuminé donne une plus grande importance à Dieu et une moindre au monde. Mais la troisième catégorie d'êtres ne donne pas d'importance à Dieu et au monde. Cet être est ce qu'il est. Si vous dites : Tout est vrai », il répond « Oui tout est vrai. Si vous dites : « Tout est faux et vrai », il dit : « oui tout est faux et vrai », si vous dites : « c'est faux », il dit : « oui, c'est faux ». Si vous dites : Tout est faux et mensonger » il dit : « Oui tout est faux et mensonger ». Son langage devient embrouillé, il ne peut être pour vous qu'une énigme. Une communication au moyen de la paroleest en effet préférable avec quelqu'un qui parle votre langue. Dès que les mots que prononce une personne sont différents, son langage est différent. C'est un langage étranger à celui que vous parlez journellement. Le « Oui » qu'il prononce peut signifier « Non », le « Non » qu'il dit peut signifier. « Oui ». Les mots n'ont pas de signification pour lui, seul le sens importe. Et ce n'est pas qu'il ait trouvé le sens, il est le sens. Il devient ce que les hommes poursuivent. Le terme Bouddhique « Nirvana » quand un être arrive au degré de la conscience de Dieu, ou Toute Conscience », c'est à ce degré qu'une telle âme arrive. Et pourquoi l'homme ne doit-il pas avoir ce privilège. Si l'homme n'a pas ce privilège, comment Dieu peut-il l'avoir ? C'est par l'intermédiaire de l'homme que Dieu réalise sa perfection. Comme l'homme, Dieu devient conscient de sa divinité. C'est par ce progrès graduel, de commencer comme une âme et d'arriver à cette réalisation, qui fait de cette âme une âme divine, c'est en cela qu'est le but de la vie, et la création entière a comme but d'apporter cette réalisation. C'est cette réalisation qui est connue sous le nom de Rassoul. On pourra dire : Si l'on atteint à cette réalisation, qu'est-ce pour nous ? Ce n'est pas l'Unité, c'est Un et Tout en même temps.

Ce dont le Monde a besoin aujourd'hui

On s'étonne de l'agitation qui règne dans le monde, des difficultés qui surgissent entre les nations, des haines qui divisent les peuples. Des cris de misère s'élèvent de tous côtés, des catastrophes commerciales éclatent, des problèmes politiques se posent Que faire pour répondre aux appels de l'humanité tout entière ? Les différentes institutions s'efforcent bien aujourd'hui d'éteindre les incendies qui s'allument çà et là, mais ce n'est pas ainsi qu'elles parviendront, jamais, à résoudre les problèmes du monde.

Le premier point qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est que toutes les activités de la vie sont étroitement liées entre elles et qu'une difficulté aplanie n'est rien, si les autres subsistent. Supposez qu'un malade, pour se rétablir, ait besoin de sommeil et d'un régime réconfortant, ce n'est pas le sommeil qui le guérira s'il ne suit pas ce régime, non plus qu'une bonne nourriture n'améliorera son état s'il ne dort pas comme il est prescrit. Pendant que l'on essaye d'aplanir les difficultés commerciales, les problèmes politiques surgissent. Etudie-t-on la question sociale, on se trouve en présence de difficultés morales. C'est pourquoi, si l'on désire aider l'humanité dans son travail de reconstruction, comme c'est le devoir de toute âme raisonnable, quels qu'en soient le rang, la position ou la qualité dans la vie, quel remède proposer à toutes les maladies qui se manifestent aujourd'hui à la surface du globe ?

Le premier est le changement d'attitude de l'humanité. Seul, ce changement peut être efficace dans toutes les directions de la vie. Et cette attitude ne peut être modifiée que par un progrès moral, spirituel et religieux. C'est pour atteindre ce but que le Message Soufi doit accomplir son devoir. Le Message Soufi n'est pas une nouvelle reli-

gion, ce n'est pas non plus un système particulier, c'est une méthode pour modifier l'attitude dans la vie permettant à l'homme d'avoir un autre aperçu de la vie.

Le Mouvement Soufi s'efforca d'abord d'éviter le sectarisme qui a divisé les hommes à tous les âges de l'histoire. Le Message Soufi n'est l'ennemi d'aucune religion, d'aucune croyance, d'aucune foi. C'est au contraire un pilier sur lequel les religions s'appuient, une protection pour celles qui sont attaquées par les fanatiques des autres. En même temps, le Mouvement Soufi donne à l'humanité la religion qui est en réalité toutes les religions. Il n'a pas la prétention d'embrasser l'humanité toute entière, mais c'est pour le bien de toute l'humanité que sa mission sera remplie. Le mouvement Soufi ne se dresse donc pas comme une barrière entre ses membres et leurs croyances religieuses particulières ; mais comme une porte ouverte qui leur permettra d'arriver au cœur même de la Foi.

Le but que se propose le Mouvement Soufi, ce n'est pas de recueillir toute l'eau du Ciel dans ses propres citernes ; mais de travailler à répandre le Message, pour en répartir l'eau bienfaisante sur tous les champs de la terre. Le travail de la Mission Soufi, c'est de semer : nous laisserons à l'humanité le soin de récolter, car les champs n'appartiennent pas à notre mouvement particulier, ils appartiennent à Dieu. Nous qui sommes employés sur son domaine pour faire le travail, nous devons le faire et nous en remettre à Dieu pour le reste. Nous ne nous préoccupons pas du succès. Que ceux qui combattent pour lui, aillent le chercher ailleurs. La Vérité est notre seul succès, car tout succès durable est Vérité.

Du privilège de l'Etre humain

L'Homme est si préoccupé des plaisirs et des peines de la vie qu'il n'a même pas le temps de penser au privilège attaché à sa qualité d'être humain. — Sans doute, les peines l'emportent sur les plaisirs, qui,d'ailleurs, sont si difficiles à obtenir,qu'à tout considérer, ils deviennent eux-mêmes des peines. Or, l'homme qui ne s'intéresse qu'à la vie du monde, est par là nécessairement conduit à ne voir partout que peines et difficultés, et, tant qu'il n'aura pas changé sa manière de voir, il ne pourra comprendre les privilèges que confère la nature humaine-

Cependant, demandez à l'homme le plus malheureux : Préféreriez-vous être roc ou arbre plutôt qu'homme,il vous répondra qu'il préfère rester homme. Et il préfèrera encore la vie humaine, malgré toutes ses vicissitudes, à la vie même des oiseaux et des animaux,vivant librement et sans soucis dans les forêts.Cela démontre que ,comparée aux autres modes d'existence, l'Humanité est consciente de sa grandeur et de son rôle, mais que, sans cette comparaison, livré à lui-même, l'homme ne se rend pas compte de ses privilèges.

Ce qui démontre combien l'homme est égoïste et ne s'intéresse qu'à son propre moi, sa propre vie, et aucunement aux soucis d'autrui. — Il sent le poids de son existence bien plus que celui du monde entier. Dans sa pauvreté, il ne voit pas qu'il y en a de plus pauvres que lui. De même dans la maladie, de même dans les difficultés de toutes sortes. Il croit que le monde commence et finit à sa personne. L'égoïsme est la pire des pauvretéss. (over whilm). —

On lit à ce sujet,dans le grand penseur persan Saadi, une anecdote caractéristique: « Je me trouvais une fois,— dit-il, « — sans souliers, et je devais marcher à pied dans le « sable brûlant du désert. Or, au moment où je me sentais

« le plus malheureux, je rencontrai un pauvre homme boî-
« teux, pour qui la marche était particulièrement difficile
« et pénible. Faisant alors un retour sur moi même, je ren-
« dis grâce au ciel de m'avoir encore mieux partagé que
« cet homme, qui, lui, n'avait même pas ses deux pieds
« pour accomplir sa marche. »

Cette anecdote démontre que, ce n'est pas tel état de la vie, mais le point de vue duquel on l'envisage, qui rend heureux ou malheureux. Tout dépend donc de l'attitude observée : Tel dans un palais, se sentira malheureux, alors qu'un autre sera heureux dans une simple chaumière. Ce n'est qu'une question d'horizon : Les uns ne considèrent que les conditions de leur propre vie, alors que d'autres songent à la vie d'autrui.

De plus, l'impulsion qui éclot dans notre for intérieur a son influence sur nos affaires aussi bien que sur notre santé. C'est ainsi qu'une personne impressionnée par la maladie est plus difficile à guérir que celle qui ne l'est pas. Celui qui est découragé par sa pauvreté diminue ses chances de réussites — Enfin, celui qu'obsède une idée de persécution sera impuissant à agir et à surmonter les obstacles, Combien de gens, avant d'aller à leurs affaires, se disent : « Peut-être ne réussirai-je pas ? » —

Or, les maîtres de l'Humanité, à toutes les époques, ont toujours enseigné que la première condition du succès était, avec la confiance en soi, la foi dans l'amour, la foi dans la bonté, la foi en la Providence. Or, cette foi ne peut se développer que si l'homme a d'abord confiance en lui-même, et s'il s'applique à avoir aussi confiance en son prochain. Suspecter ceux qui vous entourent amène à perdre la confiance en soi-même.

Mais il faut bien prendre garde d'accorder sa confiance aux autres, sans en avoir en vous, car alors, ce serait sans profit pour vous-même. La sagesse demande que la confiance en autrui soit la conséquence de celle qu'on a en soi-même. Dans ces conditions seulement, vous pouvez rendre votre vie heureuse, quelle que soit votre situation.

Il y a, à ce sujet, un apologue bien connu que nous a

transmis la tradition hindoue : c'est celui de *l'arbre de la réalisation des Désirs.*

Informé qu'il existait un tel arbre, un homme, un jour, se mit à sa recherche. Après avoir parcouru forêts et montagnes, il arriva enfin à une clairière et, fatigué, s'y coucha, sans se douter que, là précisément, se trouvait l'arbre merveilleux. Mais avant de s'endormir et harassé comme il était, il songeait à l'agrément d'avoir un bon lit mœlleux, une belle maison au milieu d'une grande cour avec une fontaine, et beaucoup de serviteurs. Et il s'endormit sur ces pensées.

Réveillé, il s'aperçut avec surprise que tout ce qu'il souhaitait s'était réalisé ! — Il comprit alors que l'arbre qu'il avait longuement et vainement cherché était celui sous lequel il s'était couché sans le savoir, d'où l'accomplissement du miracle.

Cette parabole porte en elle son enseignement et constitue toute une philosophie. L'arbre, c'est l'homme luimême, la racine de l'arbre est dans son cœur.

Les arbres et les plantes, avec leurs fruits et leurs fleurs ; les animaux, avec leur force et leur puissance, les oiseaux, avec leurs ailes, tous sont incapables d'atteindre l'Homme, *Man*, ainsi appelé en sanscrit, où ce mot signifie intelligence. En vain, toute la nature aspirera-t elle à cette révélation, qui est et demeure le seul apanage de l'homme. — C'est pourquoi la tradition dit que l'homme a été créé à l'image de Dieu, et on peut le considérer comme l'être le plus susceptible de réaliser les desseins du créateur.

On peut dire, du point de vue mystique, que c'est du cœur de l'homme que se sert le créateur pour atteindre la création tout entière. — Ce qui démontre que nul être sur terre ne peut avoir plus que l'homme, du bonheur, de la satisfaction, de la joie et de la paix. Malheureusement, l'homme n'est pas conscient de ses avantages, et tout le temps passé dans cette erreur est une grande perte pour lui.

Le plus grand privilège de l'homme dans la vie est de pouvoir devenir un instrument docile entre les mains de

la Providence. Tant qu'il ne s'est pas pénétré de cette vérité, l'homme n'a pas réalisé le but pour lequel il a été créé.

Tout le malheur de l'homme, dans la vie, provient de sa méconnaissance de ce fait. Mais dès qu'il s'en rendit compte, il vit sa vraie vie, une vie d'harmonie entre Dieu et l'homme. — Quand Jésus-Christ a dit : « Cherches et tu trouveras »... Il ne faisait que répondre aux doléances multiples de l'Humanité, se plaignant, qui, de sa santé, qui, de sa pauvreté, qui, de l'ingratitude ou de l'indifférence du prochain. A toutes ces plaintes, il donna une seule et même réponse : cherches et tu trouveras...

En se plaçant au point de vue pratique ou scientifique, on peut se demander quelle interprétation il faut donner à cette parole. — La voici : tout ce qui est extérieur n'est pas en rapport direct avec nous et, par cela même, dans bien des cas, ne nous est pas accessible.

Si parfois vous pouvez réaliser votre souhait, combien de fois en êtes-vous incapable ! Mais, en cherchant le royaume de Dieu, vous cherchez le centre même de tout, lequel est au dedans et au dehors ; or tout ce qui est au Ciel et sur terre est directement en rapport avec le Centre. Donc, c'est du centre que vous pouvez atteindre tout ce qui est sur la terre et au ciel ; tandis que si vous n'avez pas atteint le centre même, tout peut vous être enlevé.

Le Coran dit : Dieu est la lumière du ciel et de la terre. A côté du désir d'obtenir les biens terrestres, nous sommes encore, à tous les moments de la vie, travaillés par un désir plus profond et plus inconscient et qui est comme une aspiration d'entrer en communication avec l'Infini.

Quand un peintre peint ou qu'un musicien chante ou joue, s'ils ne pensent qu'à eux-mêmes, ils peuvent en ressentir une certaine satisfaction : mais ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. Tandis que s'ils identifient, l'un sa peinture et l'autre, sa musique, avec la compréhension de la Divinité, s'ils pensent, c'est sa peinture, sa musique, et non la mienne, les voilà unis alors au centre et leur vie devient la vie de Dieu.

Dans la vie, il y a beaucoup de choses qu'on peut considérer comme bonnes et dont on peut tirer satisfaction, il y en a beaucoup qu'on peut admirer, si on sait l'attitude à adopter, car, seule, cette attitude peut rendre la vie heureuse.

Dieu étant le peintre de toute la magnifique création, il est évident que, si vous n'arrivez pas à vous unir à Lui, vous ne pouvez pas admirer sa peinture. Chez quelqu'un, que vous aimez, les moindres choses vous paraissent intéressantes et sympathiques, alors que tout vous paraît désagréable, chez ceux en qui vous sentez l'hostilité. Votre dévotion, votre amour pour Dieu peuvent faire, pour vous, de toute la création, une source de bonheur.

Dans la maison d'un ami, un morceau de pain, un verre de lait, vous paraîtront délicieux, alors que les plats les plus succulents vous laisseront indifférent, chez l'homme qui vous déplaît.

Aussitôt qu'on se sera pénétré de cette idée que les nombreuses demeures du Père sont cet univers, avec maintes religions, nations et races, qui sont encore la maison de Dieu, notre situation, si humble et si difficile soit-elle, devra, tôt ou tard, devenir plus heureuse et meilleure, parce que nous sentirons que nous nous trouvons dans la demeure de Celui que nous aimons et admirons, et tout ce que nous rencontrerons, nous l'accueillerons avec amour et gratitude, parce que cela provient de celui que nous aimons.

Nous pouvons, pour un instant, réfléchir à la condition du monde en ce moment, considérer combien les nations, les églises, les religions, tout divise l'humanité, composée pourtant des enfants d'un même Père, qui les aime tous sans distinction !

L'homme, avec toutes ses revendications de civilisation, de progrès, semble être tombé dans la plus grande des erreurs. Depuis des siècles, le monde n'avait pas été dans l'état où il est actuellement : Une nation en haïssant une autre, en regardant avec mépris une autre ! Comment appeler cela ? Progrès, — arrêt, — ou pis que cela ?

N'est-ce pas le temps où les âmes pensantes devraient ouvrir les yeux, se réveiller, et se consacrer à l'effort nécessaire pour le bien de l'humanité et l'amélioration de l'état du monde ; et, au lieu de ne penser qu'à son propre intérêt, se préoccuper de l'intérêt général ?

Le Message Soufi apporte aux hommes un message d'unité, en voulant unir le monde dans la paternité de Dieu, sans distinction de races ni de religions. Le principal objet du mouvement Soufi est d'apporter et de réaliser une entente amicale entre les peuples et les différentes nations et races, en rapprochant le plus possible les membres des diverses religions dans un même sentiment de compréhension ; la compréhension de la Vérité.

N'est-ce pas là le message du Christ, ce message qui apporta l'annonce de l'amour de Dieu et de l'unité de l'Humanité en cet amour ! Il ne peut y avoir deux religions. Il y a toujours une seule religion, et il ne saurait y en avoir une nouvelle. Comme Salomon l'a dit, il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Quand un message d'amour et de sagesse est donné, n'y voyez pas une nouvelle religion. Il s'agit simplement de revivifier votre foi pour faire apparaître la vérité de la religion que vous suivez.

C'est ainsi que l'Ordre Soufi n'apporte pas une nouvelle religion, mais il vous procure la vie et la lumière nécessaire pour vivifier la religion qui a toujours existé ! Ceux qui se sont intéressés aux manifestations de l'ordre Soufi, se trouvent en Amérique, en Angleterre, en France, en Belgique, en Hollande, en Suède, en Italie, enfin en Suisse.

Leur but est d'étudier les questions appartenant aux problèmes les plus profonds de la vie et, par l'entremise personnelle du maître de procurer une direction spirituelle dans le silence et la méditation, pour la conception de la vie et la compréhension de la Divinité.

Bienvenus seront ceux qui viendront à nous quelles que soient leurs croyances et leur foi que, fortifie, du reste, le Soufisme.

PENSEES SOUFIES

1. — Il y a un Dieu : l'Eternel, l'Etre unique, rien n'existe en dehors de lui.

2. — Il y a un Maître : le guide spirituel de toutes les âmes, qui constamment conduit ses disciples vers la lumière.

3. — Il y a un Livre Saint : le manuscrit sacré de la nature, la seule écriture qui puisse éclairer le lecteur.

4. — Il y a une religion : le progrès sans déviation dans la bonne voie vers l'idéal, par lequel le but de la vie de chaque âme se trouve accompli.

5. — Il y a nne Loi : la loi de réciprocité, qui peut être observée par conscience dépourvue d'égoïste et éveillée au sens de la justice.

6. — Il y a une Fraternité : la fraternité humaine, qui unit les enfants de la terre indistinctement dans la paternité de Dieu.

7. — Il y a un Principe Moral : l'amour qui s'épanouit en actes de bonté.

8. — Il y a un objet de Louange : la Beauté, qui élève le cœur de son adorateur vers tous les aspects du visible jusqu à l'invisible.

9. — Il y a une Vérité : la véritable connaissance de notre être intérieur et extérieur, connaissance qui est l'essence de toute sagesse.

10. — Il y une Voie : le dévoilement de l'Ego qui élève le mortel jusqu'à l'immortalité.

LES BUTS DE L'ORDRE SOUFI

1. — Réaliser l'unité et répandre la connaissance de l'unité, la religion de l'amour et de la sagesse, afin que, malgré toutes les croyances différentes, les hommes deviennent tolérants les uns envers les autres, que le cœur humain déborde d'amour, et que toute haine, causée par les distinctions et différences, soit détruite.

2. — Découvrir la lumière et le pouvoir latents dans l'homme, le pouvoir du mysticisme et l'essence de la philosophie, sans troubler les nsages et les croyances.

3. — Aider au rapprochement des deux pôles opposés : Orient et Occident, par l'échange de pensées touchant à l'idéal, afin que la fraternité universelle se forme d'elle-même et que les hommes se rencontrent au delà de toutes limitations.

***

Ce n'est pas le bois plein qui peut devenir une flûte, c'est le roseau creux.

***

Faire de Dieu une réalité, voilà l'objet de l'adoration.

***

Chaque instant a son message spécial.

***

De même que l'eau d'une fontaine coule en un courant, mais tombe en maintes gouttes divisées par le temps et l'espace, ainsi sont les révélations du seul courant de Vérité.

***

L'âme du Christ est la lumière de l'Univers.

Le Gérant : J.-J. SEVER.
St-Amand (Cher). — Imp. A CLERC

L'Enivrement de la Vie

Dans la vie, il y a bien des choses qui sont enivrantes. Mais si on veut considérer la nature de notre existence, on reconnaîtra qu'il n'y a rien de plus grisant que notre vie elle-même. Nous pouvons juger de la justesse de cette appréciation, en comparant ce que nous étions, avec ce que nous sommes aujourd'hui ; notre malheur ou notre bonheur, notre richesse ou notre pauvreté d'hier, sont un rêve pour nous, car seule notre condition présente compte réellement. Cette vie de continuelles fluxations, montée, descente, changements, s'écoule comme l'eau courante, emporté par cette eau et plongé dans ses flots, l'homme croit, je suis cette eau. En réalité, il ne sait pas ce qu'il est. Par exemple, si l'homme va de la pauvreté à la richesse, et si cette richesse lui est enlevée, il se lamente ; oubliant qu'avant d'avoir cette richesse, il était pauvre et que c'est de cette pauvreté qu'il est parvenu à la richesse,

Si on peut considérer ses fantaisies à travers la vie ; on trouvera qu'à chaque période de développement, on a eu une fantaisie particulière. On souhaitait certaines choses, indésirées auparavant. Si on peut contempler sa propre vie en spectateur, on reconnaîtra que ce n'est rien autre qu'enivrement. Ce qui donne à l'homme une grande satisfaction et de l'orgueil, parfois l'humilie. Ce qui lui fait une fois plaisir, une autre fois l'importune. Ce qu'à un moment il apprécie extrêmement, à un autre ne l'intéresse plus.

Si l'homme peut observer ses actes journaliers et s'il a un sens de justice et de compréhension, il découvrira qu'il a fait des choses qu'il n'avait pas l'intention de faire, qu'il a dit des choses qu'il ne voulait pas dire. Quelquefois, il se laisse aller à aimer ou à admirer quelqu'un. Il continue pendant des jours, des semaines, des mois et souvent des années, quoique « des années » ce soit très long. Alors, il

sent qu'il s'était trompé. Il trouve quelqu'un qui a plus de charmes,il entre dans une nouvelle route,il ne sait plus où il est et il aime. Dans l'action et la réaction de sa vie, souvent l'homme agit par impulsion,ne se rendant pas compte de ce qu'il fait. A un autre moment, il a un élan de bonté et il fait ce qu'il croît être bon. A d'autres moments, la réaction se produit et toute cette bonté disparaît.

Pour ce qui est des affaires, d'une profession ou du commerce,il a une impulsion et il se dit : Je dois faire cela et il lui semble avoir force et courage pour l'exécuter. Il va de l'avant, mais cela ne dure qu'un jour ou deux. Puis il oublie ce qu'il faisait et commence autre chose. Ce qui montre que l'homme dans sa vie, dans son activité dans le monde, est comme un morceau de bois soulevé par les vagues de la mer, quand elles montent, et précipité au fond, quand les vagues se brisent. Les Hindous ont appellé la vie du monde Bawasada, un océan toujours agité. La vie de l'homme flotte dans cet océan des activités du monde et l'homme ne sait pas ce qu'il fait, ni où il va. Ce qui lui paraît important est le moment qu'il appelle le présent. Le passé est un rêve, le futur est dans un nuage, aussi la seule chose évidente pour lui est le présent.

L'attachement, l'amour, l'affection de l'homme dans sa vie du monde, ne sont guère différents de l'attachement des oiseaux et des animaux. C'est ainsi qu'à une certaine époque le moineau s'occupe de ses petits, met dans leur bec le grain qu'il leur apporte et les petits attendent sa venue avec impatience ; ceci continue jusqu'à ce que les ailes des petits aient poussé. Quand ils ont connu la joie de voler sur les branches des arbres et qu'ils ont volé dans la forêt sous sa protection, ils oublient qui avait été bon pour eux, et partent.

Il y a des moments d'émotion, des impulsions d'amour, d'attachement, d'affection ; mais un moment vient où ils pâlissent et disparaissent. Vient encore un moment où l'homme désire de nouveau autre chose à aimer, Plus on pense à la vie de l'homme dans le monde, plus on se rend compte qu'elle n'est guère différente de celle de l'enfant.

L'enfant aime sa poupée ou son jouet, et quand il a la poupée ou le jouet, il en est fatigué et soupire après une poupée ou un autre jouet ; il pense qu'il n'y a rien de plus précieux dans le monde. Puis vient le moment où il déchire la poupée et casse le jouet.

Il en est de même de l'homme. Son champ d'action est peut-être différent, mais son geste est le même. Tout ce que l'homme considère important dans la vie, comme la possession de la richesse, la propriété, le succès, une position élevée, toutes ces visions ne sont autres que les effets d'un enivrement car après avoir atteint ces différents buts, il n'est pas satisfait. Il pense : Ce n'est pas cela que je désirais réellement, il doit y avoir d'autres choses que je ne connais pas.Tout ce qu'il souhaite lui semble la chose la plus importe de toutes, mais dès qu'il l'a atteinte, il n'y attache plus d'importance. Dans tout ce qui lui plait,qui le rend heureux,les amusements,le théâtre,le golf,le tennis,il semble que cela l'amuse d'être ébloui et de ne pas savoir où il va. Il ne désire que passer le temps. Ce que l'homme appele plaisir est ce moment où il est le plus enivré par l'activité de sa vie. Tout ce qui ferme ses yeux à la réalité,tout ce qui lui donne une sensation de vie, tout ce dont il peut jouir et qui lui donne conscience de son activité, c'est ce qu'il appelle plaisir.

La nature de l'homme est telle que son habitude est son plaisir, en mangeant,en buvant,à n'importe quelle action. S'il est habitué à ce qui est amer, cette amertume est son plaisir. S'il est habitué à ce qui est aigre, l'aigreur est son plaisir. De même pour les choses douces.Un homme s'habitue à se plaindre de sa vie et s'il n'a à se plaindre de rien, il cherche alors un motif de plainte. Un autre désire qu'on lui témoigne de la sympathie, il gémît d'être incompris.

De cette manière des personnes s'habituent à certaines choses dans la vie. Chez beaucoup, cela devient une habitude de se tourmenter de tout. La plus petite chose les impressionne beaucoup ; ils cultivent les petits ennuis. C'est une plante qu'ils arrosent, qu'ils nourrissent et de même, beaucoup de personnes directement et indirectement,cons-

ciemment ou inconsciemment, s'habituent à la maladie. Dans ce cas, la maladie est plutôt un enivrement illusoire, qu'une réalité. Aussi longtemps que la personne tient appuyée sa pensée sur cette maladie, on peut dire qu'elle la soutient et la maladie s'installe dans son corps et aucun médecin ne peut l'en faire partir.

La tristesse comme la maladie est un enivrement. La condition de l'homme dans la vie crée devant lui une illusion qui le grise à tel point qu'il est inconscient des conditions de ceux qui l'entourent, de ceux qui habitent la même ville, le même pays que lui. Cette illusion, il la conserve à travers tout, elle devient joies, tristesses, contrariétés ; jour et nuit, le rêve qui se perpétue, continuera à exister ; avec certains, il durera toute la vie, avec d'autres il durera un certain temps. Mais l'homme aime cet enivrement, comme l'ivrogne aime l'ivresse. Quand une personne rêve de quelque chose d'intéressant et qu'elle est réveillée, elle souhaite pouvoir se rendormir pour terminer son rêve ; sachant que c'est un rêve, elle ne désire pas moins s'y replonger. Cet enivrement peut être reconnu dans tous les aspects de la vie, il se manifeste même dans la vie religieuse, philosophique et mystique. L'homme recherche la subtilité, il désire connaitre ce qu'il ne peut pas comprendre, il est très heureux qu'on lui dise des choses que sa raison ne peut concevoir. Donnez lui la simple vérité, il ne la comprendra pas.

Quand Jésus-Christ vint sur la terre, et donna en des mots simples le message de vérité, le peuple de cette époque dit : « Ceci est dans notre livre, nous le savons déjà. « Mais chaque fois qu'on essaye de le mystifier en lui parlant des fées, des apparitions et des esprits, ils sont très contents et désirent comprendre ce qu'ils ne peuvent comprendre. Toujours ce que l'homme a appelé vérité spirituelle ou religieuse a été la clef de cette vérité ultime que l'homme ne peut pas voir à cause de son enivrement. Et cette vérité personne ne peut se donner à une autre personne, elle est dans toutes les âmes, car l'âme humaine est cette vérité. Tout ce qui peut être donné, c'est les moyens par lesquels

la vérité peut être connue. Les religions, sous différentes formes, ont été des méthodes. Par ces méthodes l'homme a été enseigné par les âmes inspirées à connaître cette vérité, qui est l'âme de l'homme. Mais au lieu d'avoir profité de cette manière, l'homme n'a pris que le côté extérieur de la religion. Il a combattu, disant : « Ma religion est la seule vraie, la vôtre est mauvaise. »

Il a toujours existé des sages ; comme il est dit dans la bible, les sages de l'Orient vinrent quand le Christ naquit pour voir l'enfant. Cela veut dire que les sages ont existé à différentes périodes, dont la mission a été de se conserver indemnes, sobres, malgré cet enivrement venant de tous les côtés, et d'aider leurs frères à observer cette sobriété. Parmi ceux qui sont devenus sages grâce à leur sobriété, il y en a qui ont eu une grande inspiration, un grand pouvoir et un grand contrôle sur eux-mêmes et sur la vie intérieure et extérieure. Ce sont ces sages qui ont été appelés saints, prophètes et maîtres.

L'homme, à cause de son enivrement même, en acceptant ces sages, en a monopolisé un comme son prophète ou son maître. Il s'est battu avec les autres disant : « Mon Maître est le seul vrai et le seul bon». De cette manière il a montré son enivrement et comme un ivrogne ferait, sans rêflexion il frappa et fit mal à son antagoniste, qui pensait et agissait différemment de lui. Donc, presque toujours, les grands maîtres du monde qui vinrent pour aider l'humanité, ont été crucifiés, torturés, tués. Mais ils ne se sont pas plaints, ils l'ont accepté, ils ont compris qu'ils étaient dans un monde d'enivrement et que c'était naturel qu'un ivrogne fasse mal.

Telle a été l'histoire du monde dans n'importe quelle partie où le message fut apporté ou donné. En réalité, le message vient d'une seule source et c'est de Dieu. Et sous quel que forme que le sage donna ce message, ce n'était pas son message, mais celui de Dieu.

Ceux dont le cœur avait des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, ont connu et vu le même messager, parce qu'ils ont accepté le message ; ceux dont le cœur n'avait

pas d'yeux ou d'oreilles ont donné de l'importance au messager et non au message. A quelque période que le message vint et sous quelque forme qu'il fut enveloppé, il était toujours le même, le message de sagesse.

Il semble que la griserie du monde a grandi dans un tel excès, que ces grandes tueries sanguinaires, ce désordre,ce désastre par lequel le monde est passé dernièrement et dont on ne pourrait trouver l'équivalent dans l'histoire, montrent que la griserie du monde est arrivée à l'extrême. Personne ne peut nier maintenant que le monde n'est pas dans son état normal. Les traces de cette ivresse peuvent être remarquées dans cette agitation continuelle du monde, quoique la période sanguinaire soit actuellement passée.

La grandeur de l'âme est en rapport du cercle de son influence.

***

Hors de la coquille d'un cœur brisé émerge l'âme nouvellement née.

***

La vie est la principale chose à considérer, et la véritable vie est la vie intérieure, la réalisation de Dieu.

Optimisme et Pessimisme

L'optimisne représente le courant spontané de l'amour, il représente également la confiance dans l'amour. Ceci prouve que l'optimisme est l'amour confiant dans l'amour. Le pessimisme est causé par la déception, par une mauvaise impression qu'on éprouve, par quelqu'obstacle sur sa voie. L'optimisme donne dans la vie un état plein d'espoir tandis qu'avec le pessimisme on ne voit qu'obscurité sur sa route. Sans doute parfois le pessimisme est une preuve de conscience et d'habileté, parfois aussi d'expérience ; mais, en fait, est ce être suffisamment conscient,

que de ne penser qu'aux difficultés rencontrées devant soi dans la vie ? C'est la confiance qui résoud le problème.

Le sage a souvent constaté que l'habileté n'atteint pas un but lointain, elle va jusqu'à un point donné, puis s'arrête. L'habileté est en effet la connaissance qui appartient à la terre, elle doit faire l'expérience de ce qu'est l'expérience humaine ; on n'est fier de sa propre expérience qu'autant qu'on n'a pas compris combien le monde est vaste. Dans toutes les branches du travail et de la pensée, il n'est pas un moment d'expérience dont on n'ait pas besoin, mais, plus l'homme pousse son expérience, plus il se rend compte du peu qu'il sait. L'effet psychologique de l'optimisme est tel, qu'il aide à l'acquisition du succès. C'est en effet dans un esprit d'optimisme que Dieu a créé le monde, l'optimisme vient donc de Dieu, et le pessimisme est né du cœur de l'homme.

Comme l'homme a peu l'expérience de la vie ! il avance : cela ne réussira pas, ceci n'ira pas, cela n'aboutira pas. Pour celui qui est optimiste, s'il ne finit pas par réussir, peu importe, il en prendra son parti. Et qu'est-ce-qu'est la vie ? La vie est une occasion et pour l'optimiste, cette occasion est une promesse ; pour le pessimiste, cette occasion est perdue, Ce n'est pas la faute du Créateur si l'homme la perd, mais c'est l'homme lui-même qui manque de saisir l'occasion. Beaucoup ici-bas prolongent leur maladie en donnant corps à des pensées pessimistes. Bien souvent, vous trouverez que ceux qui, pendant des années, ont souffert d'une certaine maladie, la font devenir si réelle que son absence devient anormale. Ils croient que la maladie est inhérente à leur nature, et son absence est une chose qu'ils ignorent ; de cette manière ils conservent en eux cette maladie. Puis il existe des gens pessimistes qui pensent que la misère est leur lot dans la vie. Ils sont nés pour être malheureux et ils ne peuvent pas être autre chose que malheureux. Le ciel et la terre sont contre eux. Ils sont eux-mêmes leur misère, et le pessimisme leur appartient. La vie de l'homme dépend de l'objet de sa

concentration ; si l'homme se concentre sur sa misère, il doit être malheureux, S'il a une certaine habitude qu'il désapprouve, il se croit impuissant devant elle, car c'est sa nature. Rien n'est la nature de l'homme, sauf ce qu'il considère comme tel. Comme la nature entière est faite par Dieu, ainsi chaque individu fait lui-même sa nature. De même que le Très Haut a le pouvoir de changer Sa nature, ainsi l'individu peut-il changer la sienne, si seulement il la connaissait.

Parmi toutes les créatures de ce monde, l'homme a le plus de droit d'être optimiste, car l'homme représente Dieu sur la terre ; Dieu comme Juge, comme Créateur et comme Maître de toute Sa création. Ainsi l'homme est-il maître de sa vie, maître de ses propres affaires, si seulement il le sait. Un homme optimiste en empêchera un autre de se noyer dans l'océan de crainte et de déception. Si au contraire une personne pessimiste reçoit la visite de quelqu'un qui est malade ou déprimé, elle l'abattra et l'entraînera avec elle dans les profondeurs. D'un côté pour l'un est la vie, de l'autre côté, c'est la mort. L'un grimpe au sommet de la montagne, l'autre descend dans les profondeurs de la terre. N'y a-t-il pas de plus puissant secours dans la tristesse ou l'infortune, lorsque toute situation dans la vie paraît sombre, que l'esprit d'optimisme qui sait que tout ira bien, Je n'exagérerai rien en disant que le véritable esprit de Dieu vient au secours de l'homme sous la forme d'esprit optimiste.

Amis, peu importe dans la vie une situation si pénible soit-elle, si grandes que soient les difficultés, elles peuvent toutes être surmontées ; mais ce qui importe c'est votre propre esprit pessimiste qui vous écrase, quand déjà vous êtes entraîné dans les bas fonds. Il est préférable de mourir que d'être écrasé sous la misère par un esprit pessimiste. La plus grande récompense qu'on puisse par conséquent obtenir en ce monde est l'esprit d'optimisme, et la plus grande punition qui puisse être infligée à l'homme pour ses pires péchés est le pessimisme. En vérité celui qui dans la vie est plein d'espoir, réussira.

Harmonie

Il semble que ce qui fait la beauté, c'est l'harmonie, la beauté en elle-même n'a pas de sens. Un objet qui nous paraît être beau à une certaine place et à un certain moment, ne l'est plus, autrement placé, ou à un autre moment.

Il en est de même de la pensée, de la parole et des actions. Ce qu'on appelle beau ne l'est qu'à une époque et dans des conditions déterminées qui le rendent beau. Si donc on peut donner une définition exacte de la beauté, c'est l'harmonie, L'Harmonie est la combinaison des couleurs, le tracé d'un dessin ou d'une ligne ; voilà ce qu'on appelle la beauté. En même temps une parole, une pensée, un sentiment, une action, créateurs d'harmonies, sont producteurs de beauté.

La question se pose maintenant de savoir d'où vient la tendance à l'harmonie et à l'inharmonie ?

Toute âme tend naturellement vers l'harmonie, et c'est un état anormal des affaires ou de l'esprit, qui l'incline à l'inharmonie. Le fait exact est que ce qui n'est pas naturel le rend vide de beauté .

La psychologie de l'homme est ainsi faite que l'homme répond à la fois à l'harmonie et à l'inharmonie. Il ne peut l'éviter, parce qu'il est naturellement fait ainsi ; mentalement et physiquement il répond à tout ce qui vient à lui, que ce soit harmonieux ou non.

Et l'enseignement du Christ : « Ne réponds pas au mal » est un avis de ne pas répondre à l'inharmonie. Par exemple ; un mot de tendresse, de sympathie, un acte d'amour, d'affection, trouve sa réponse, mais en même temps, une insulte, un acte de révolte ou de haine, crée aussi sa réponse, et cette réponse crée plus d'inharmonie dans le monde.

En donnant voie à l'inharmonie, on lui permet de se multiplier. A cette époque, lorsqu'on voit dans le monde l'agitation et l'inconfort le plus grand pénétrer partout, d'où cela vient il ? Il semble que ce soit de l'ignorance de ce fait que l'inharmonie crée l'inharmonie et multipliera l'inharmonie.

Si une personne se sent insultée, sa tendance naturelle est de penser que le meilleur moyen de répondre est d'insulter plus encore l'autre personne. En agissant ainsi, elle se sent momentanément satisfaite d'avoir bien répondu, mais elle ignore le résultat de cette bonne réponse. Elle a répondu à ce pouvoir qui venait de l'autre et les deux pouvoirs réunis étant négatifs et positifs créent plus d'inharmonie encore.

« Ne réponds pas au mal » ne signifie pas de recevoir le mal en soi-même. « Ne réponds pas au mal » signifie seulement : ne renvoyez pas l'inharmonie qui vient à vous, tout comme une personne jouant au tennis renverra la balle avec sa raquette. En même temps, cela n'insinue pas que vous deviez recevoir la balle dans vos mains ouvertes.

La tendance à l'harmonie peut être comparée à un roc dans la mer : malgré la tempête et l'orage, le roc se maintient dans la mer ; chaque vague déferle de toute sa force et cependant le roc est toujours là, il se maintient, il supporte tout, laissant les vagues le battre.

En luttant contre l'inharmonie on l'augmente, en ne luttant pas contre elle, on ne donne pas d'aliment au feu qui jaillirait pour détruire, causerait la destruction. Sans doute plus vous deviendrez sage, et plus dans la vie vous aurez à faire face aux difficultés, car toutes espèces d'inharmonies seront dirigées contre vous par la seule raison que vous ne lutterez pas contre elles. En même temps il faut savoir que malgré toutes ces difficultés, vous avez privé de soutien cette inharmonie, pour la détruire,autrement, elle se serait multipliée. Cela n'est pas non plus sans avantage, car chaque fois que vous faites échec à l'inharmonie, vous augmentez votre force, bien qu'apparemment cela paraisse être une défaite. Celui qui est conscient de l'augmentation

de son pouvoir, n'admettra jamais que ce soit une défaite. Une fois le temps passé, la personne contre qui vous avez résisté sentira que la défaite était de son côté.

La vie du monde possède un effet constamment discordant et plus vous vous affinez, plus vous en ressentez le pénible effet. Quand une personne est sincère, de bon-vouloir, aimable et sympathique, pour elle la vie devient de plus en plus difficile. Si elle se décourage, la vie l'écrase. Si elle conserve son courage, vous découvrirez finalement que ce n'était pas désavantageux. Son pouvoir, en effet, augmentera un jour, à ce point, à ce degré, que sa présence, ses paroles, ses actes contrôleront les pensées, les sentiments et les actions de tous. Elle acquièrera ce rythme puissant, le rythme qui entraînera celui de toutes les autres personnes. C'est l'attribut qu'en Orient on décerne aux âmes des Maîtres.

Dans le but de rester ferme contre l'inharmonie qui vient de l'extérieur, on doit commencer à s'entraîner par rester ferme contre tout ce qui vient du dedans, de son propre Moi. Notre propre âme, en effet, est plus difficile à contrôler que celle des autres. Quand on est incapable ou qu'on a échoué dans le contrôle personnel, il est plus difficile de résister à l'inharmonie extérieure.

On se demande quelle est la cause de l'inharmonie en soi-même ? C'est la faiblesse. Faiblesse physique ou mentale, c'est la faiblesse. On trouve par suite, très souvent, que c'est la maladie du corps qui produit l'inharmonie, et est la cause de tendances inharmonieuses.

A côté de cela, il existe bien des maladies de l'esprit que les hommes de science contemporains n'ont pas encore trouvées. De nos jours, dans le monde, il existe deux cas. Dans le premier, une personne, qui, peut être, est trop malade, est considérée comme aliénée, et dans l'autre cas toutes les autres maladies sont comptées pour rien. Ces derniers sont comptés parmi les gens équilibrés, et comme on n'attache aucune importance aux défauts, qui sont des maladies de l'esprit, l'homme n'a jamais d'occasion de les remarquer en lui. Perpétuellement, il recherche les fautes

chez les autres. Qu'il soit dans un bureau, qu'il ait une bonne situation, qu'il se trouve chez lui, partout, il produit l'inharmonie. Personne ne le sait, car pour être traité d'aliéné il doit d'abord être appelé aliéné.

La santé de l'esprit est une question dont on parle si peu de nos jours! En fait, à mesure qu'augmentent les avoués, les hommes de loi, les avocats, les cours de justice et les juges, les cas deviennent plus fréquents. Par suite les prisons augmentent, et qu'en résulte-t-il? Lorsqu'une personne a été en prison et en sort, elle a oublié où elle était; elle persiste dans la même voie. La maladie en effet n'est pas trouvée.

Un individu passe en jugement, mais on n'a pas découvert la cause psychologique qui l'a fait agir ainsi. On peut trouver dans ces prisons des millions de gens pour lesquels, dans leur cas, l'esprit est malade. Si pendant des milliers d'années on les conservait en prison, ils ne se seraient pas améliorés. Ce n'est pas autre chose que de l'injustice de les mettre en prison. Cela revient à mettre un individu en prison parce que son corps est malade.

La cause de tout inconvénient et de tout échec est l'inharmonie, et dans l'éducation, donner le sens de l'harmonie, le développer chez l'enfant, voici ce qui à notre époque serait le plus utile. Il ne serait pas aussi difficile qu'il le paraît, d'attirer leur attention sur l'harmonie. Ce qui est nécessaire, c'est d'indiquer à la jeunesse, les différents aspects d'harmonie dans les différentes conditions de la vie des affaires.

L'œuvre du Message Soufi, message fait d'amour, d'harmonie et de beauté, est d'éveiller la conscience de l'humanité à la véritable nature de l'amour, de l'harmonie et de la beauté. L'enseignement qui est donné à ceux qui deviennent initiés au culte intérieur, est de cultiver ces trois qualités qui sont les principaux facteurs de la vie humaine.

LE SOUFISME

Je voudrais aujourd'hui vous parler du Soufisme, de la façon dont on doit le comprendre et des buts du Mouvement. Soufisme vient du mot grec « Sophia » qui veut dire Sagesse. Le Soufisme est donc la religion de la Sagesse ; et quand je dis religion, il ne faut pas penser que ce Mouvement purement philosophique soit une religion nouvelle, le Soufisme est la religion du cœur, la religion la plus ancienne de toutes, le Mouvement philosophique le plus anciennement connu, duquel découlent toutes les autres philosophies. Le Soufisme n'est pas une secte, non plus qu'un mouvement occulte, c'est une philosophie dont le but est une plus grande connaissance de soi-même, une annihilation complète de l'ego et la recherche du véritable égo, celui qui se trouve enfoui au fond de notre cœur comme la source est cachée sous la terre.

Nous devons donc par un labeur patient et continu, fouiller le sol qui est notre cœur humain, afin d'arriver à la couche divine, qui secrète l'eau de la Vie qui jaillira splendidement, le jour où nos efforts étant couronnés de succès, nous aurons atteint la couche liquide laissant répandre autour de nous le nectar bienfaisant de notre véritable égo : l'Amour.

A partir de ce moment, notre vie deviendra un paradis sur terre, les êtres, les choses, viendront à nous attirés par l'amour, comme le soir les animaux de la forêt viennent boire aux étangs. Pour tous ceux qui nous entourent, nous serons une source rafraîchissante, consolante, ne connaissant plus que la bonté, la tolérance et le pardon, pour les injustices et les fautes humaines ; nous deviendrons un temple d'indulgence et d'amour, comme le fut Jésus, comme le furent tous les grand Maîtres.

Le Christ nous a donné sa vie en exemple, non pour nous leurrer, mais parce qu'il savait que l'homme, si imparfait qu'il ait été, peut toujours trouver en lui cette

source d'amour qui fait de sa vie un chemin lumineux, et, qu'Enfants de Dieu comme Lui, nous pourrons parvenir au même degré de perfection. Dieu a mis en nous cette source parce qu'il est Lui-même amour et que, par l'amour seulement nous pourrons approcher de la perfection. N'est-ce pas d'ailleurs l'origine de l'enseignement du Christ : Aimez-vous les uns les autres. Partagez avec les autres. Créez le bonheur autour de vous. Donnez-vous à tous de tout votre cœur, pour les aider à s'élever, à trouver la voie de vérité.

Le Soufisme est cette voie de vérité dont Murshid aujourd'hui nous montre l'entrée, nous précédant, sa torche en main, pour nous mener au but. Certains attendent des instructions du Soufisme, des révélations surprenantes, des phénomènes inconnus à eux, des manifestations ou des enseignements occultes. Si c'est là ce qu'on vient chercher dans le Soufisme, on perd son temps! Le Soufisme nous apprend une chose : regarder en soi, autour de soi ; c'est l'enseignement du livre de la nature dont chaque feuille d'arbre est un feuillet ; il nous apprend à lire avec nos yeux intérieurs, avec les yeux du cœur et bien vite nous désirons déchiffrer tous ces volumes, qui sont mis à notre portée et qui tous sont contenus en nous.

Une fois notre cœur ouvert, c'est à pas de géant que nous apprenons. Nous commençons à nous connaître, à connaître les autres, à voir Dieu dans l'intervalle entre chaque homme comme l'on voit le soleil dans l'intervalle des feuilles d'un arbre ». Nous voyons Dieu dans la lecture que les regards font des regards, et dans le goût que la vie a toujours de la vie », comme le dit Henry Franck. Avant que notre cœur soit ouvert, nous étions hommes, certes, mais étions-nous humains ? Bien peu y pensent et bien peu sont humains. Etre humain, c'est avoir trouvé Dieu en soi, l'avoir réalisé. Celui qui n'est qu'homme est encore bien près de l'animal, car il rapporte tout à lui, toutes ses actions, ses paroles, ses pensées.

Il est l'esclave de son faux Ego, de son Ego terrestre. — Celui qui rapporte tout aux autres, en sachant s'oublier

lui-même, celui-là est humain, celui-là a réalisé Dieu en lui. — Peut être, demandera-t-on, le Soufisme interdit il de s'occuper et de s'intéresser aux choses terrestres et matérielles ? — Non, le Soufisme n'interdit rien. — Il nous enseigne au contraire qu'il faut aimer la vie de ce monde, qu'aimer la vie et tout ce qu'elle comporte, c'est aimer Dieu, mais son enseignement nous dit : il ne faut pas devenir esclave de toutes ces choses terrestres — Jouissez de la vie, de tout ce qu'elle nous donne, faites là votre esclave, mais ne devenez pas son esclave.

Le Soufisme n'est pas une école d'ascétisme, c'est une école d'amour. — Ce que recherche le Soufisme, c'est l'abaissement des barrières qui divisent les hommes et les fait entrer en luttes perpétuelles, que ce soit luttes d'individu à individu, de collectivité à collectivité, de nation à nation, de religion à religion.

Le Soufisme a pour but l'unification de tout. Et pour arriver à cette unification, le point de départ doit être élevé C'est donc par l'unification religieuse qu'il faut commencer. Unification ne veut pas dire Abolition des croyances individuelles mais compréhension, tolérance, respect de ces croyances individuelles qui nous amènent à l'Unité Divine. Le Soufisme ne demande pas l'abandon par ses membres de leur propre religion. Au contraire, leur propre foi se trouve affermie par la compréhension de la loi des autres. Les esprits étroits et bornés verront là une faute, une erreur, un piège tendu, car pour eux, il faut haïr toute autre foi que la sienne propre et s'en défier.

Le véritable Soufi respecte les Ecritures que des millions de gens tiennent pour sacrées, bien qu'elles puissent ne pas être leurs propres écritures. Il désire les étudier et les apprécier et trouve que toute sagesse vient d'une source unique la sagesse de l'Orient et de l'Occident, qui est la Sagesse Divine. Le Christ était un Soufi, n'a-t-il pas dit en effet : Je ne viens pas apporter une loi nouvelle, une religion nouvelle, je viens pour enseigner la loi. Cette loi c'est la même qui régit toutes les religions du Monde, cette Loi, c'est la Loi d'Amour.

Le Soufisme n'est donc pas une secte nouvelle, il irait à l'encontre de son enseignement, puisqu'il nous apprend et qu'il nous demande d'arriver à l'Unification. — Une fois comprise cette idée, et une fois que les barrières religieuses qui divisent l'humanité seront abaissées, le plus grand pas sera fait et le reste ne sera plus qu'un jeu. — Les hommes auront compris qu'il sont tous frères. — Peu importe leur nationalité, peu importe la confiance qu'ils auront placée dans un roi, un empereur, ou un président de république, ils sauront voir plus haut, et ils formeront une seule Fraternité unie dans la Paternité de Dieu.

Ce n'est pas en un jour que nous arriverons à ce résultat béni ! La tâche est longue et ardue, nous trouverons maints obstacles sur notre route et ce n'est pas par la violence qu'il faudra les vaincre, mais par la patience, et par l'amour. — C'est par ce moyen que nous ferons entendre notre voix, comme le Christ fit entendre la sienne. — Chacun de nous, ici, doit s'entraîner dans sa tâche. Chacun de nous doit se donner tout entier aux autres, suivre scrupuleusement ce qu'il sent de meilleur en lui. L'amour est notre guide, il nous montre la route et sa lumière éclaire déja faiblement le but lointain, mais que nous savons un but réel et non pas imaginaire.

Le Soufisme n'est pas comme la tour de Babel, dressée autrefois par les hommes de toutes races, mais qui se comprenaient encore parce qu'ils parlaient la même langue, celle du cœur ; ils avaient entrepris l'œuvre immense par défi et non par amour. Ils défiaient Dieu voulant éviter la mort par le déluge matériel, ils en furent punis par un déluge plus terrible puisque, ne pouvant plus se comprendre, parlant chacun des langues différentes, submergés par l'ignorance de leur propre langage.

C'est par l'amour, par l'amour seul, que nous pourrons réapprendre la langue unique, la langue universelle, qui nous permettra de nous reconnaître l'un l'autre et de nous comprendre, parce que c'est la langue de Dieu et que le Soufisme est cette langue. Aymar Elie Lefebvre

Le Gérant : J.-J. SEVER. St-Amand (Cher). — Imp. A CLERC

NOTRE ŒUVRE VERS LA FRATERNITE

En travaillant dans la voie de la Fraternité, notre objet principal est d'apporter une compréhension plus grande entre les classes, les adeptes des différentes religions, les gens de différentes religions, les gens de différentes races et les nations diverses. Nous ne voulons pas dire par ceci de les mélanger. Si telle avait avait été notre idée, cela aurait été différent.

Nous désirons que les fermes à blé restent des fermes à blé, que sur les fermes où pousse le riz, le riz continue de pousser, que les bois restent des bois, que les jardins restent des jardins ; tout est nécessaire. Nos idées n'ont pas atteint le point extrême de vouloir tout cuire dans le même plat. Nous ne désirons pas couper les doigts pour les rendre tous égaux, car leur taille naturelle est la taille voulue pour eux. Notre imagination d'égalité n'a pas encore atteint ce degré. Notre but, seulement, est que l'Orient et l'Occident, le Nord et le Sud, au lieu de se tourner le dos se regardent face à face Nous ne désirons pas que tous les gens du monde soient de la même religion ou de la même éducation, aient les mêmes coutumes et les mêmes manières, pas plus que nous ne pensons que toutes les classes doivent devenir une classe unique, ce qui est impossible.

Nous désirons que toutes les classes se fondent l'une dans l'autre et cependant que chaque individu puisse avoir sa propre expression individuelle dans la vie ; toutes les nations peuvent avoir leur particularité, leur individualité, mais en même temps elles peuvent faire preuve de bonne volonté et de sentiments amicaux l'une envers l'autre ; les différentes races peuvent avoir leur propres coutumes et leurs propres idées, mais en même temps elles peuvent se comprendre mutuellement ; nous désirons que les adeptes des différentes religions suivent à

leur propre religion, mais qu'en même temps ils deviennent tolérants les uns envers les autres.

Notre idée de Fraternité n'est donc en aucune façon extrême. Le but n'est pas de changer l'humanité mais d'aider l'humanité à atteindre son but. Les gens peuvent appartenir à une église et cependant se disputer. Il serait aussi bien qu'ils appartinssent à des églises différentes et cependant qu'ils se comprennent, qu'il respectent la religion de chacun et se tolèrent mutuellement.

Les gens peuvent appartenir à une institution et ne pas s'accorder. De quel usage est alors cette institution ? Par suite, ce n'est pas du tout la mission de l'Ordre de rendre l'humanité entière adepte d'un Ordre spécial, mais de donner à l'humanité ce que Dieu nous a donné et ce qu'il a destiné au service de Sa Cause.

Le Soufisme dans l'art décoratif musulman

Le Soufisme est une mystique éternelle, disons même la Mystique universelle antérieure et supérieure à toutes les Religions, dont il est l'Esprit.

Cependant il a été plus particulièrement pratiqué par les grand musulmans spirituels arabes et persans. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le maître Inayat-Kihan, ou nous, ses humbles mourids, employons souvent pour nous faire comprendre des exemples empruntés à l'Islam.

Sans doute, les premiers buts qu'il poursuit, sont la connaissance de l'Unité, de l'Humanité et de la Vie sous toutes les formes, aussi bien minérales que végétales, animales et humaines, celles que nous pouvons observer, et bien d'autres, que l'adepte constate encore entre l'homme et Dieu. Mais le grand but, après ces préliminaires qui nous ont appris à connaître Dieu dans sa création, est de

l'atteindre lui-même et de vivre en lui. Cela, c'est ce que les mystiques appellent l'illumination de l'extase, étapes supérieures de la Voie, préparées par la méditation et la contemplation.

L'étudiant qui médite et qui contemple pour devenir illuminé, c'est-à-dire participant à la science même de Dieu, et jouir de la présence divine par l'extase, le fait de plusieurs façons. Il peut se cantonner dans le développement spirituel et moral de ce que lui fournissent les gens religieux de sa confession ou l'approfondissement d'un Livre sacré. Il lui est loisible d'étudier la Nature,de la sentir, de s'insérer dans son courant même, comme diraient les bergsoniens. Tel autre, le maître a raison de considérer ce moyen comme encore moins élevé, cherche dans un art la méthode de communion avec l'Unité, de séparation du monde matériel.

Comme la mystique artistique et une des plus accessibles,nous nous permettrons de l'examiner un peu en détail. Nous ne voulons certes pas dire que les Occidentaux ne donnent guère le sens de montée vers Dieu à leurs manifestations esthétiques, mais nous sommes obligés de l'étudier chez les Orientaux et particulièrement chez les Musulmans, parce qu'ils ont plus nettement dirigé leurs arts vers ce but sublime.

On examinera ultérieurement quels sont les rapports étroits de la mystique orientale, de la poésie et de la musique, sur lesquels des soufis extraordinaires, comme Ghazali, l'Algazel de nos médiévaux, ont écrit des traités profonds et remarquables.

Nous nous contenterons aujourd'hui de vous donner une idée sommaire du rôle de l'art décoratif dans la mystique musulmane, produit encore vivant, quoique un peu en décadence, du soufisme traditionnel.

Les artistes musulmans ont exalté leurs méditations et leurs contemplations, les ont fixées, autant que cela se peut, dans un langage ornemental que nous appelons l'*arabesque*, parce que ce sont les Arabes qui paraissent l'avoir inventé, mais que les autres, décorateurs de l'Islam, Persans ou

même Hindous mahométans, ont varié à l'infini, après l'avoir tiré des mêmes principes fondamentaux.

Il resplendit sur les parois intérieures des édifices : mosquées, tombeaux ou palais, et même sur la surface des objets domestiques, des tapis et des étoffes. Si la vie journalière musulmane est fermée, il n'est pas étonnant qu'elle se plaise aux mêmes jeux de lignes et de couleurs de la vie intérieure religieuse et métapsychique. Nous sommes, en pays d'Islam, toujours préoccupés de la grande idée de l'Unité, constamment concentrés, quand au contraire, en Occident, les hommes préfèrent la dispersion.

La poursuite de cet idéal emploie nécessairement des moyens appropriés, pauvres et restreints en apparence, mais indéfinis dans leur fantaisie et d'une richesse immense, comme on peut s'en rendre compte à l'examen des mosquées et des palais de l'Espagne, du Maroc, du Caire, d'Agra ou de Delhi, par exemple.

Ce sont des schèmes et non pas des reproductions de la nature, des idéalisations stylisées, bien connues, que les Occidentaux imitent mal, ou ne savent pas adapter aux surfaces à décorer, justement parce qu'il leur manque l'intuition profonde de l'Unité recherchée par les Musulmans et le tact délicat des artistes orientaux, qui savent comment provoquer le plaisir, la griserie esthétiques, pour ainsi dire d'instinct, nous faire passer, comme le musicien qui sent vraiment, par leurs émotions et leurs pensées subtiles.

Oui les moyens sont peu nombreux, cinq, le chiffre mystique de l'homme, des sens, des plans d'évolution, des éléments chez les soufis, des voies d'inspiration. C'est d'ailleurs le nombre des obligations cardinales de la religion musulmane, qui sont : proclamation de l'Unité de Dieu, la prière, le jeune, l'aumône et le pélerinage à la Mecque.

1° Les entrelacs floraux, schèmes végétaux, courbes employés dans la décoration de stuc découpé des parois, les panneaux de faïences multicolores, les à jour des fenêtres, principalement.

2° Les entrelacs rectilignes traités en mosaïques de

faïence, les carrelages du sol, les plinthes, les remplissages d'angles des portes monumentales, ailleurs encore.

3° La calligraphie, participant du mélange harmonieux des droites et des courbes, animée d'un rythme souple que ne connaissent pas nos écritures : Elle se modifie selon les surfaces : bordures des frises, encadrement des fenêtres et des portes, panse des vases ou des lampes de métal, de verre, ou d'émail translucide.

4° Les alvéoles d'abeilles ou stalactites de bois enduit de plâtre, ou de marbre, d'albâtre, effacements des angles, transition des salles quadrangulaires aux plafonds concaves.

5° Coupoles, rayonnantes en général autour d'une plus haute et centrale.

Il n'y a guère à douter que les artistes aient mis dans leurs productions des intentions mystiques. A l'exception des monuments mogols de l'Inde, plus récents, les beaux palais et les splendides mosquées sont immédiatement postérieures à la généralisation du soufisme dans l'Islam, inspirateur des ordres en confréries de derviches ou de Khouan, auxquels presque tout le monde était affilié. Art et mystique étaient étroitement liés.

Sur un mur de la Cour des Myrtes à l'Alhambra, on lit : « Le palais que voici est un palais de cristal. Ceux qui le contemplent le prennent pour un océan sans limite ». La plus grande alcôve de la Salle des Ambassadeurs contient l'inscription suivante : « Voilà le dôme élevé et nous (les alcôves) sommes ses filles ; pourtant je possède une excellence et une dignité au-dessus de celles de ma race. Certes, nous sommes toutes membres du même corps, mais je suis comme le cœur au milieu d'elles, et du cœur jaillit toute forme d'âme et de vie ».

Les artistes, échos des doctrines ambiantes, ou amis de la vie profonde pour l'avoir tentée ou même vécues, ont exalté leur méditation, l'ont fixée sur les parois intérieures des édifices ou à la surface des objets, tant de luxe qu'usuels.

Les procédés énumérés plus haut sont employés avec un souci de symétrie le plus souvent, d'alternances régu-

lières, qui semblent monotones à des observateurs superficiels occidentaux, mais dont la répétition n'est que transposition tracée des litanies pieuses psalmodiées indéfiniment, qu'on appellé des *dikr*. Les sentences recommencées, tant qu'un encadrement le permet, manifestent cette intention. Le spectateur s'y grise, oublie en les contemplant le monde phénoménal, ouvre son âme à des rêves supérieurs, efface la limitation de son moi, est dans l'état qu'il faut pour sentir et comprendre l'Unité.

L'addition et la multiplication des mêmes motifs ne sont pas si simples qu'on croit. Ils s'étendent, croissent en tout sens, reviennent à leur point de départ et recommencent. Sans doute l'arabesque s'engendre-t-elle, elle-même, et son développement sans fin n'a-t-il pas d'autres bornes conventionnelles que les limites des surfaces à décorer, mais si l'on peut suivre son épanouissement, imaginer même son prolongement, au-delà de la surface décorée, on est ramené ensuite à sa racine plus ou moins dissimulée, pour recommencer en ajoutant chaque fois de nouveaux aspects, selon que la vue ou l'esprit considère de telle ou telle façon la danse rythmée des lignes entrelacées.

Or, n'y a-t-il pas là autre chose que des caprices de décorateurs ? Ne possédons-nous pas le moyen de saisir par l'intermédiaire de la vue, le double mouvement universel d'émanation des créatures hors du foyer, qui est Dieu, et de retour à l'Unité divine ?

La marche de la pensée dans la contemplation d'une arabesque répète les étapes psychologiques du mourid dans la voie mystique. (Notez que je m'écarte du sens défini que le maître Inayat Khan assigne au mot mystique et que j'entends par ce terme toute montée vers Dieu).

On peut dire que la décoration musulmane réfrène par l'attention qu'elle retient, les autres impressions après un éblouissement passager ; elle isole ensuite par la volonté l'objet de la méditation de ses qualités sensibles et rompt ses attaches avec le monde matériel ; le champ psychologique une fois simplifié, elle donne naissance à un sentiment immense et silencieux que nous savons caractéris-

tique de l'attente de l'extase, où le raisonnement a définitivement cédé au sentiment.

Sans doute, cette méthode artistique diffère-t-elle de la dévotion exaltée, de la mystique divine des maîtres, de celle des prophètes, elle ne permet d'atteindre l'Unité que momentanément, puisqu'elle ne ramène la multiplicité des lignes ou des motifs au centre d'expansion que pour laisser retomber bientôt l'esprit dans la multiplicité. Les arabesques sont animées d'un double mouvement, alternativement centripète et centrifuge, d'un rythme éternel auquel on ne saurait trouver de premier commencement ni de fin. C'est bien l'équivalent esthétique des pentacles de cercles d'un Molry ed Din Hu el Arabi, schéma, concrétisation d'une métaphysique et d'une mystique, expression du départ des phénomènes émanés de l'Un et de leur retour au foyer émanateur.

Si, par l'attention, l'arabesque réfrène les autres impressions, si elle semble d'abord solliciter l'analyse de la multiplicité des détails, on retrouve bientôt la pensée unitaire de l'artiste sous la richesse et la profusion des contours et des entrelacs de droites et de courbes. D'abord perdu comme dans une brume, on trouve aux lignes des directions. On démêle sous l'apparence hétérogène, sous le visage varié de la Beauté, le plan qui résulte d'une conception homogène, point de départ de l'œuvre.

L'œil n'est pas fatigué par de brusques discontinuités, mais remonte en suivant les arabesques jusqu'à l'idée qui a présidé à leur exécution, et c'est un premier plaisir qui accompagne le premier sentiment et la première connaissance acquis par cette voie. La Volonté a joué son rôle, d'actif l'esprit va devenir passif, on a compris la construction, et on a su réduire à l Unité. Le plaisir procuré, accompagnement d'autres résultats, sera d'un autre genre.

On va maintenant s'abandonner à la danse joyeuse des systèmes de lignes, à leur rythme, semblable par ses leitmotifs et ses broderies à une musique ornementale. On ressent une impression d'ensemble et parfois aussi on voit se dérouler sans peine des images indistinctes, comme dans

les mirages. La conscience ordinaire est bercée dans une sorte de rêve, au contraire ce que les psychologues appellent le subconscient supérieur, communion avec l'Universel, directement, est illuminé, sent et connaît tout pour un instant.

Mais de l'Unité le spectateur redescend vite à la multiplicité et recommence jusqu'au sommeil ou au retour à la vie limitée ordinaire.

Indépendamment de son importance de voie mystique un peu inférieure, mais assez facile, souvent la seule accessible aux mourids, la décoration, comme la poésie, la musique et les autres arts orientaux, sert d'adjuvant au soufi supérieur Cet homme avancé en spiritualité se repose volontiers dans les beaux palais et dans les mosquées, où les motifs endorment sa vue, comme le susurrement monotone des eaux vives dans les vasques, l'odeur pénétrante des orangers en fleurs ou des roses agissent sur son oreille et sur son odorat. Ce rôle d'auxiliaire est très connu dans l'Islam,qui n'a garde de l'oublier dans la construction des oratoires et des zaouia, toujours ornés d'arabesques et contiguës à de beaux jardins. Je l'ai souvent constaté au Maroc et en Tunisie jadis.

En somme, l'art décoratif musulman, issu du soufisme en majeure partie, nous fait oublier le monde extérieur, distrait la conscience personnelle discursive, nous dépersonnalise. Il nous convie à vivre d'une vie psychologique plus générale, par des voies aisées et voluptueuses. C'est l'art mystique par excellence. Les chrétiens du moyen âge l'ont connu dans leurs cathédrales, mais les chrétiens actuels s'en sont écartés.

C'est donc dans l'Islam qu'il faut chercher l'expression esthétique de l'émanation de l'Un et du retour à ce Foyer, par la contemplation et l'extase. Ce n'est pas le seul chemin vers la Vie universelle, mais c'est peut-être pour nous le plus commode et le plus agréable.

J. H. Probst-Biraben.

Berceuse Mystique

Sommeil ! O cher envahisseur !
Qui me vas soulever sur tes grands bras berceurs,
Attends encore un peu, de grâce, mon doux maître !
N'entends-tu pas ce soir, l'imperceptible bruit
Des milliers de ferveurs qui montent dans la nuit ?
Mon âme aussi voudrait, avant de se soumettre.
A ton philtre enchanté, prendre humblement l'essor
Parmi les blancs essaims, des âmes en prière,
Cherchant la paix, l'oubli des luttes meurtrières
Dans un élan d'amour et de respect du sort

Que de genoux fléchis, et que de mains croisées !
Que de foi ! Que d'espoir et d'imploration
Jaillissent de la terre, ainsi que des fusées
Symboles de naufrage et de perdition !
Des grappes d'âmes, chaque jour, sont suspendues
Au dessus des baleines du siècle, éperdues.....
Elles ne cherchent pas à comprendre, à savoir
Les secrets des Destins aux farouches pouvoirs
Elles prient
Les forces pures d'équilibre et d'harmonie
Auxquelles nous devons le soleil et les fleurs
La grève des contours, le drame des couleurs,
Les baisers que l'Art donne à nos intelligences
Et l'Amour d'une Mère, avec son indulgence

Les conflits de mon cœur et ceux de ma raison
Font trêve quand ils voient mon âme en oraison ;
Et maintenant, sommeil, tu peux me venir prendre
Sur ta barque d'argent, d'ébène et de velours ;
Tu me feras glisser, lentement, aux méandres
D'un magique infini, vers le grand Tout, toujours.

R. DE MARATRAY

L'ÉVEIL DE L'AME

Un réveil se produit de l'enfance à l'adolescence et continue de l'adolescence à l'âge mûr. Dans ce développement le pointde vue change, l'interprétation de la vie se modifie. On aperçoit parfois dans sa propre vie, après avoir passé par une maladie ou une grande souffrance, que sa conception première s'est complètement modifiée. On remarque également qu'une personne qui a fait un long voyage, est changée à son retour ; de même, à la suite d'une déception d'amitié, d'un mariage, un changement soudain se produit dans la manière de voir d'un être. En y réfléchissant, nous nous apercevons que dans certains cas la modification est si grande, qu'on peut dire que la personne s'est complètement renouvelée. On peut diviser en trois catégories un tel changement qui peut être considéré comme un développement.

La première appartient au développement physique, la deuxième a trait au développement de l'esprit, et la troisième au développement de l'âme. Il y a, dans la vie, de nombreux exemples de personnes qui le reconnaissent ou ne l'admettent pas, se souviennent cependant d'expériences de leur enfance, qui modifièrent en un instant leur entière conception de la vie. Comme de mûrir et de se développer est le résultat désiré, chacun en fait le but de son existence. De sorte que l'accomplissement du but de la vie doit être trouvé dans l'éveil de l'âme.

On pourrait se demander quels sont les signes de l'éveil de l'âme ? Le premier est semblable à la naissance d'un enfant. L'enfant, dès sa naissance, cherche à discerner tout son qui lui arrive, et à voir quelque chose, que ce soit couleur ou lumière. Tout l'attire, c'est pourquoi une personne, dont l'âme s'est éveillée, devient attentive à tout ce qu'elle voit, à tout ce qu'elle entend Comparée à cette per-

sonne, toute autre semble avoir les yeux ouverts et cependant ne pas voir ; à avoir les oreilles ouvertes, et ne pas entendre. Malgré le nombre de ceux qui ont des oreilles, et des yeux,il en est peu qui entendent et qui voient ; c'est la raison pour laquelle la vie naturelle de l'âme éveillée est appelée clairvoyance, et, la faculté naturelle d'entendre, clair-audience. Il y a en anglais un simple mot : « Seer » (Voyant). Ce mot explique que cet être possède à la fois les yeux et la vue intérieure. Au moment où l'âme s'éveille, la musique, la poésie, l'émeuvent, les paroles la touchent, l'art a une influence sur elle.

Ce n'est plus une âme endormie, elle s'est éveillée et elle commence à jouir de la vie dans sa plénitude.

C'est cet éveil de l'âme dont parle la Bible : « tant qu'une âme n'est pas née à nouveau, elle n'entrera pas dans le royaume du ciel ». Deux fois née est l'âme. L'âme qui s'est éveillée après être venue sur la terre. Entrer dans le royaume du ciel, c'est vivre dans le même royaume que celui où nous vivons actuellement, il se transforme en ciel dès que notre point de vue a changé.

N'est-il pas intéressant et merveilleux de penser que, la même terre où nous marchons, est terre, pour une personne, et ciel pour une autre ? Et que tout ce changement ne dépend que de nous seuls. Cette transformation ne se produit pas par l'étude, ni par autre chose, mais par un point de vue. J'ai vu des personnes chercher intérieurement la vérité, plongées dans les livres pour y parvenir, d'autres ayant écrit des centaines d'ouvrages sur la théologie, et n'étant pas plus avancé après ces efforts qu'au début de leurs recherches. Ce qui prouve que tout effort extérieur n'est que motif, et reste extérieur. Il y a qu'une chose qui nous mette en présence de la réalité, et c'est l'éveil de l'âme.

Toute la tragédie de vie, toutes les misères, toutes les inharmonies, les mésintelligences, ne sont causées que par une chose : le manque de compréhension. Ce manque de compréhension vient du manque de pénétration. Celui qui ne voit pas du bon point de vue est sujet aux décep-

tions, parce qu'il ne peut pas comprendre. Ce n'est pas que le monde extérieur doive nous aider à le mieux comprendre, c'est à nous-mêmes d'essayer de mieux comprendre la vie.

Il y a un éveil complémentaire qui continue cet éveil que j'ai appelé l'éveil de l'âme. Sur toute personne, sur tout objet, l'être éveillé projette une lumière, la lumière de son âme, il voit cet objet, sa condition dans cette lumière. Tel est le signe de cet éveil, c'est sa propre âme qui devient une torche dans sa main, c'est sa propre lumière qui illumine son chemin. C'est projeter les rayons d'un phare dans les coins sombres qui deviennent clairs et s'illuminent à nouveau. C'est comme si on projetait une lumière sur les problèmes incompris jusqu'alors, c'est comme si l'on voyait avec des rayons X un être jusqu'alors énigmatique.

A partir du moment où la vie devient claire, à l'âme éveillée, apparaît une autre manifestation, et cette manifestation est la communication de l âme avec chaque aspect de la vie. La vie est communicative, l'âme est communicative, mais elle ne se communique aux autres que lorsqu'ils sont éveillés ; une fois que l'âme est éveillée elle communique avec la vie.

Etant jeune homme, j'avais le grand désir de visiter les temples des Saints et des grands Maîtres, désirant ardemment entendre quelque chose venant d'eux et de les interroger ; j'ai cependant toujours gardé le silence en leur présence, éprouvant une plus grande satisfaction et ressentant toujours une plus grande bénédiction en restant là, paisiblement plutôt qu'en discutant avec eux ou en leur parlant. Je constatais en effet qu'il y avait une communication beaucoup plus intime qu'en ces discussions et ces argumentations extérieures de gens qui ignorent ce dont ils discutent. En effet, c'était illuminant, rafraichissant, et cela donnait ce pouvoir et cette inspiration avec laquelle on voit la vie sous une lumière meilleure.

Ceux qui sont éveillés, deviennent des lumières, non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour les autres, et dans le prisme de leur lumière, sans que ces derniers s'en

doutent, ils arrivent à résoudre facilement les problèmes plus difficiles. Ceci nous rappelle les Ecritures, où il est dit : « L'homme est lumière ». Une lumière dont la source, l'origine, est divine. Quand cette lumière a jailli, la vie devient différente. Quand l'âme est éveillée sa condition est encore plus semblable à celle d'une personne assise au milieu de la nuit, parmi des centaines et des milliers de gens profondément endormis. Elle est assise au milieu d'eux, elle est debout au milieu d'eux, elle les regarde, elle entend leurs tristesses, leurs misères, elle connaît leur état. Des centaines se meuvent dans leur sommeil, dans leurs rêves ; ils ne sont pas éveillés à la condition de celui qui est à côté d'eux. Ils peuvent être amis ou parents, connaissances ou ennemis, quels que soient leurs relations et le peu de choses qu'ils connaissent l'un de l'autre, chacun est absorbé dans son propre tourment. Cette âme éveillée qui se tient auprès d'eux écoutera chacun, connaîtra et réalisera tout ce qu'ils pensent ou sentent, mais son langage personne ne le comprendra. Elle ne peut expliquer à chacun sa pensée, elle ne peut s'attendre à ce que chacun comprenne ses sentiments. Elle se sent solitaire et elle ne peut rien éprouver d'autre. Sans doute que dans cette solitude il y a un sens de perfection, parce que la perfection est solitaire. Quand on dit que les apôtres connurent toutes les langues à la descente du St-Esprit, cette connaissance de toutes les langues n'était pas celle des langues parlées dans les différents pays ; ils connaissaient le langage de l'âme.

Les langues parlées sont, en effet, multiples, mais innombrables sont celles parlées par chaque individu dans son langage intérieur. Ceci nous amène à faire remarquer que le langage extérieur ne peut exprimer que des choses extérieures, et les sentiments qui règnent entre les êtres. Mais il y a un langage intérieur, un langage que, seules, peuvent comprendre les âmes éveillées. C'est un langage universel, un langage de vibrations, de sentiment, un langage qui touche les sens les plus profonds.

Dans le but de défendre cet argument, je dirai que la

chaleur et le froid causent des sensations différentes auxquelles on donne des noms divers dans différents pays ; mais en même temps, intérieurement, c'est la même sensation. De même l'amour, la haine, la bonté, l'harmonie et l'inharmonie, sont tous mots prononcés diftéremment dans diverses contrées, mais la sensation expérimentée par tous les hommes est la même. Donc, si dans le but de connaître la pensée d'un autre, nous dépendons de sa parole extérieure, sans aucun doute, notre compréhension échouera ; car, peut-être, ne connaissons-nous pas le langage de cette personne. Mais si nous pouvons communiquer avec une autre personne,d'âme à âme,nous pouvons certainement comprendre le sens de sa pensée, car, avant d'avoir prononcé un mot, elle l'a dit au dedans d'elle-même, et ce mot nous atteint avant celui exprimé extérieurement.

Avant que la pensée ne soit formulée, le sentiment s'exprime par la physionomie, ce qui prouveque c'est le sentiment qui crée la pensée, la pensée qui s'exprime en paroles, et que même avant que le sentiment existe, la personne peut communiquer avec l'âme. Voilà ce qu'on nomme communication, communiquer avec l'être intime d'une personne. Qui peut communiquer ? Celui qui sait communiquer avec lui-même ; en d'autres termes celui qui est éveillé. Que devient la personnalité d'une âme éveillée ? La personnalité d'une âme éveillée devient différente de toute autre personnalité ; elle devient plus magnétique, car c'est une personne vivante qui possède du magnétisme. Les corps morts n'ont pas de magnétisme. C'est l'être vivant qui apporte la joie, c'est l'âme éveillée qui est joyeuse. Ne croyez pas un instant, comme beaucoup se l'imaginent qu'une personne spirituelle implique une personne triste, desséchée, au visage allongé. L'esprit est joie, l'esprit est vie, et quand cet esprit a été éveillé, on éprouve toutes les joies et les plaisirs de cette vie. Comme le soleil chasse toute obscurité ainsi la lumière spirituelle chasse toute anxiété, toute tristesse, doute, ou souffrance. Si cet éveil spirituel n'est pas aussi précieux, à quoi cela sert-il donc de le chercher dans la vie ? C'est un trésor que rien

ne peut vous dérober, une lumière qui brûlera toujours sans jamais s'éteindre ; voilà ce qu'on appelle l'éveil spirituel, qui est la réalisation du but de la vie. Assurément, les choses qu'une personne considérait avant comme très importantes le deviennent moins, elles perdent de leur valeur, et celles qui sont belles perdent de leur couleur. Si l'on voyait la scène d'un théâtre à la lumière du soleil, tous ses grands palais et ses décors n'auraient plus de sens. Sans doute cela nous libère de l'esclavage dont personne n'est exempt parce qu'on devient maître des choses de ce monde sans avoir besoin, en même temps, d'y renoncer. L'optimisme se développe naturellement ; mais un optimisme avec des yeux ouverts. Un pouvoir augmente, un pouvoir d'accomplir les choses et tant qu'une personne n'aura pas accompli ce qu'elle veut, elle poursuivra son but, si infime soit-il.

Comme on dit en Orient, il est très difficile de juger une âme éveillée, car rien, extérieurement, ne peut vous prouver qu'une personne a une âme éveillée. Le meilleur moyen pour s'en rendre compte est de s'éveiller soi-même et personne ici bas ne peut prétendre être éveillé, quant il dort encore, si un petit enfant se met des moustaches sur la figure, cela ne prouvera pas qu'il soit homme. On peut accepter toute prétention, mais pas celle de l'âme éveillée, car c'est une lumière vivante et personne ne peut prétendre l'avoir.

S'il existe quelque vérité, la vérité est dans l'éveil de l'âme, car la vérité est née avec l'éveil de l'âme. On n'enseigne pas la vérité, on la découvre. Souvent les gens font un effort pour essayer d'éveiller un ami, un parent proche qu'on aime ; mais c'est en vain. En premier lieu, nous ignorons si la personne est plus éveillée que nous, nous pouvons essayer vainement. Il est possible encore qu'une personne soit endormie et ait besoin de sommeil. L'éveiller serait alors un péché et non une vertu. Il nous est permis seulement de donner la main à celui qui change de côté, qui désire s'éveiller ; seulement alors, on lui tend la main. Le fait de tendre la main est ce que nous appelons

initiation en langage ésotérique. Extérieurement, un maitre qui connaît cette route peut tendre la main à celui qui désire la suivre ; mais intérieurement, c'est le maître qui a toujours donné et donnera toujours la main aux âmes qui s'éveillent ; la même main qui a été tendue aux sages et aux maîtres de toutes les époques pour une plus haute initiation. En vérité, celui qui cherche trouvera tôt ou tard; si seulement, il se maintient fermement sur la route, jusqu'à ce qu'il arrive à sa destination.

PENSÉES SOUFIES

Ce n'est pas notre situation dans la vie qui nous rend heureux ou malheureux, mais notre attitude envers la vie.

*
* *

Il n'y a rien sur la terre ou au ciel qui soit à la portée de l'homme. Même Dieu peut être atteint, que peut-il y avoir au-delà ?

*
* *

L'absence de générosité prouve que les portes du cœur sont fermées, rien de ce qui est en dedans ne peut sortir, et rien de ce qui est en dehors ne peut entrer.

*
* *

A travers la matière, l'âme atteint à sa plus haute réalisation, le corps physique est donc nécessaire à l'accomplissement de son but.

*
* *

La vérité seule peut faire réussir : le mensonge est une perte d'énergie et de temps.

Le Gérant : J.-J. SEVER. St-Amand (Cher). – Imp. A. CLERC

FRATERNITÉ

On peut constater un commencement d'esprit de fraternité en contemplant les bandes d'oiseaux volant dans le ciel, les troupeaux d'animaux qui se groupent dans la forêt, et la multitude de petits insectes qui tous vivent et se meuvent ensemble. Certainement chez l'homme ce penchant de fraternité est accentué, car non seulement l'homme est capable de concevoir l'esprit de fraternité mais il est encore capable de réaliser cet esprit de fraternité cachée dans ses tendances naturelles. Ce qu'on appelle bien ou mal, juste ou injuste, péché ou vertu, le secret, caché derrière toutes ces diversités est un ; ce secret est que tout ce qui cause le bonheur est juste, bon et vertueux ; tout ce qui engendre le malheur, là est le tort, le mal, et s'il existe quelque mal : c'est cela qu'on peut appeler péché. En revenant maintenant à l'idée de Fraternité ce n'est pas une chose que l'homme a acquise ou apprise, c'est une chose née en lui, et l'homme montre le développement de son âme, suivant le développement de cet esprit.

En arrivant maintenant aux religions qui ont été données au monde, si nous lisons dans la Bible les paroles de Jésus qu'y voyons nous ? « Aimez votre semblable, aimez votre voisin », et cela d'un bout à l'autre. S'il fut une morale qu'enseigna le Maître et qu'il ne cessa de répéter, ce fut cette morale de fraternité. Si l'on étudie les différentes religions qui existent dans le monde, les adeptes de celles-ci qui se chiffrent par millions et millions, quel est le thème central de toutes ? C'est le même et l'unique : Fraternité : Amour mutuel, service réciproque, sincérité l'un pour l'autre.

Mais à mesure que l'homme est plus capable d'aimer son ami, il est plus capable de haïr son voisin. Le premier penchant de fraternité, d'amour, lui cause de la satisfaction, et pour l'autre du bonheur. L'autre penchant, celui de haïr son frère lui cause du malaise, et rend l'autre malheureux. La Fraternité est donc créatrice de bonheur, et l'esprit qui lui est contraire engendre la tristesse.

Lorsque nous lisons les Ecritures des grandes religions du monde, que ce soit la Bible ou la Kabale, le Coran ou le Ghita, ou les Ecritures Bouddhistes, sous une forme ou une autre, sous la forme qui convenait le mieux aux peuples auxquels la Religion était donnée, c'était la même morale, la même symphonie, c'était la même musique jouée devant eux.

Les grands Maîtres du monde furent-ils spécialement désignés pour donner les enseignements mystiques ou occultes au monde, ou furent-ils désignés pour discuter les problèmes philosophiques ? Aucunement, bien que mystiques ils connaissaient la philosophie et l'occultisme. Mais là n'était pas la partie essentielle de leur mission. Si jamais ils ont donné quelque chose au monde ou fait quelque chose pour lui ce fut cette simple philosophie qui n'est jamais neuve pour personne, que même un enfant connaît, « aimez vous les uns les autres » soyez bons, soyez sincères, soyez serviables les uns pour les autres. On pourrait demander : « Quand il est si simple, simple au point qu'un enfant même le sait, quelle nécessité est il donc que les grands Maîtres, les âmes divines soient venues pour l'enseigner ?

Inayat Khan.

Le pouvoir bien souvent coûte plus qu'il ne vaut ; l'homme qui atteint le pouvoir, n'en connaissant pas l'usage convenable, finit par le perdre, car tout ce qu'on tient par le pouvoir se révoltera un jour.

*
* *

Tout ce qui vit est esprit, tout ce qui meurt est matière.

IL Y A DEUX POINTS DE VUE

Dans toutes les choses du monde il existe deux points de vue, un libéral et un autre conservateur, chacun d'eux procurant un sentiment de satisfaction car en tous deux existe un certain degré de vertu.

Lorsque quelqu'un regarde sa famille du point de vue conservateur, il devient conscient de l'orgueil de famille et agit en toutes façons pour conserver l'homme et la dignité de ses ancêtres. Il suit les principes de chevalerie de ses aïeux et en considérant la famille de ce point de vue il défend et protège ceux qui appartiennent à sa famille qu'ils en soient dignes ou non. Il aide de cette manière à maintenir la flamme allumée depuis des années peut-être en la conservant, durant la vie, dans sa main comme une torche pour éclairer sa route.

Quand on regarde sa nation de ce point de vue conservateur cela donne le sentiment de patriotisme, qui de nos jours, dans le monde moderne, a remplacé la religion. Commencer à considérer son pays tout entier comme une seule famille est de cette façon sans aucun doute une vertu.

On ne veille pas seulement sur ses propres enfants mais aussi sur les enfants du pays.

L'homme donne sa vie lorsque l'occasion se présente de défendre son pays, la dignité, l'honneur et la liberté de son peuple.

L'esprit conservateur est l'esprit individualiste, thème central de toute la création, c'est cet esprit qui a travaillé comme le soleil car toute la lumière toujours pénétrante, existait et c'est le pouvoir de cet esprit travaillant dans la nature qui réunit de nombreuses branches sur un seul tronc et maintes feuilles sur une seule branche.

C'est encore cet esprit travaillant dans le corps de l'homme qui unit ses mains et ses pieds lui conservant ainsi une entité individuelle. Mais si cet esprit, se développe, il présente toujours un danger, car il produit la congestion.

Lorsque domine l'orgueil de famille l'homme ne vit que dans sa fierté, oubliant son devoir envers l'humanité ne reconnaissant aucun lien l'unissant aux autres par de là le cercle limité de sa famille. Lorsque cette congestion se produit dans une nation toutes sortes de désastres comme les guerres et les révolutions en résultent entraînant la violence et la destruction.

Le cauchemar éprouvé récemment par l'humanité a été le résultat de la congestion mondiale, causée par le même esprit poussé à l'excès. Ceci prouve qu'il est faux que la vertu soit une chose et le péché une autre. Ce qui était vertu devient alors péché.

La vertu ou le péché ne sont pas une action, c'est une condition, une attitude qui incitent un être, une action déterminée, et c'est le résultat d'une action qui la fait péché ou vertu. La vie est mouvement, la mort est l'arrêt du mouvement, la congestion l'arrête, la circulation le met en œuvre. L'esprit conservateur n'est utile qu'autant qu'il se meut, en d'autres termes qu'autant qu'il s'élargit.

Si une personne qui fut orgueilleuse de sa famille après avoir rempli son devoir envers les siens, poursuit sa tâche en aidant ses concitoyens puis en défendant sa nation, cette personne progresse plus avant. Son orgueil de famille, son patriotisme sont sans doute une vertu car ils l'amènent d'une chose à une autre cette dernière meilleure que l'autre.

La congestion se produit lorsqu'une personne est fixée dans son intérêt personnel. Si la famille absorbe à ce point l'orgueil et l'intérêt que personne d'autre que sa propre famille n'existe dans le monde, ou lorsque l'on pense à son peuple seul, rien ne comptant plus pour vous — les autres n'existant pas — dans ce cas le patriotisme voile vos yeux, vous rend aveugle au point de ne plus servir les autres, même pas les vôtres.

On trouve dans l'égoïsme une illusion de profit, mais finalement le profit acquis par l'égoïsme se montre sans valeur. Il faut avant tout considérer la vie, et la vie véritable est la vie intérieure, la réalisation de Dieu, la conscience de son propre esprit. Lorsque le cœur humain prend conscience de Dieu il se transforme en mer et s'étend, prolongeant les vagues de son amour à son ami et à son ennemi ; se répandant de plus en plus loin il atteint la perfection.

Le Message Soufi n'est pas nécessairement le Message du pacifisme, il n'enseigne pas de faire la paix coûte que coûte, il ne condamne pas l'orgueil de famille ou le patriotisme et il ne prêche pas davantage contre la guerre. Le Message a pour but de rendre l'homme conscient des paroles de la Bible où il est dit : « Nous vivons, nous nous mouvons et nous avons notre existence en Dieu », de réaliser ces mots : de reconnaître la fraternité de l'humanité dans la réalisation de Dieu.

La conséquence naturelle de ce qui précède fera naître l'esprit de fraternité et d'égalité et aura comme résultat de préparer la démocratie extérieure et l'aristocratie intérieure qui se trouve dans la noblesse de l'âme ou la perfection est cachée sous la suprématie de dieu.

C'est en vous que vous devez trouver votre idéal. Aucun idéal dans la vie ne sera durable et vrai si vous ne le créez pas en vous-même.

*
* *

Aucune offrande d'amour ne peut être plus précieuse qu'un mot ou un acte de respect, car le respect est la plus haute expression d'amour.

*
* *

L'oubli de soi même plaît non seulement à l'homme, mais à Dieu.

PENSÉES SOUFIES

1. — Il y a un Dieu : l'Eternel, l'Être unique, rien n'existe en dehors de lui.

2. — Il y a un Maître : le guide spirituel de toutes les âmes, qui constamment conduit ses disciples vers la lumière.

3. — Il y a un Livre Saint : le manuscrit sacré de la nature, la seule écriture qui puisse éclairer le lecteur.

4. — Il y a une Religion : le progrès sans déviation dans la bonne voie vers l'idéal, par lequel le but de la vie de chaque âme se trouve accompli.

5. — Il y a une Loi : la loi de réciprocité, qui peut être observée par une conscience dépourvue d'égoïsme et éveillée au sens de la justice.

6. — Il y a une Fraternité : la fraternité humaine, qui unit les enfants de la terre indistinctement dans la paternité de Dieu.

7. — Il y a un Principe Moral : l'amour qui s'épanouit en actes de bonté.

8. — Il y a un objet de Louange : la Beauté, qui élève le cœur de son adorateur vers tous les aspects du visible jusqu'à l'invisible.

9. — Il y a une Vérité : la véritable connaissance de notre être intérieur et extérieur, connaissance qui est l'essence de toute sagesse.

10. — Il y a une Voie : le dévoilement de l'Ego qui élève le mortel jusqu'à l'immortalité.

LES BUTS DE L'ORDRE SOUFI

---

1. — Réaliser l'unité et répandre la connaissance de l'unité, la religion de l'amour et de la sagesse, afin que, malgré toutes les croyances différentes, les hommes deviennent tolérants les uns envers les autres, que le cœur humain déborde d'amour, et que toute haine, causée par les distinctions et différences, soit détruite.

2. — Découvrir la lumière et le pouvoir latents dans l'homme, le pouvoir du mysticisme et l'essence de la philosophie, sans troubler les usages et les croyances.

3. — Aider au rapprochement des deux pôles opposés : Orient et Occident, par l'échange de pensées touchant à l'idéal, afin que la fraternité universelle se forme d'elle-même et que les hommes se rencontrent au delà de toutes limitations.

***

C'est l'obscurité de notre propre cœur, qui, tombant comme une ombre sur le cœur d'un autre, devient le doute en lui.

***

Une personne intelligente avec une langue acérée, est comme un serpent avec son crachat empoisonné ; ses remarques sarcastiques blessent plus que la piqûre du scorpion.

***

Si un désir n'est pas réalisé, cela prouve qu'on n'a pas su comment désirer ; l'échec est causé par le manque de netteté dans le motif.

***

La personnalité du prophète est le filet divin dans lequel Dieu capture les âmes en dérive dans le monde.

Coupe de Saki

La Pitié personnelle cause toute la douleur de la vie.

* * *

Lorsque l'âme est en accord avec Dieu, toute action devient musique.

* * *

Le sentier du Soufi est d'expérimenter la vie tout en restant au-dessus d'elle ; vivre dans le monde sans qu'il vous domine.

* * *

La sagesse est l'intelligence dans sa pure essence, ne dépendant pas nécessairement de la connaissance des noms et des formes.

* * *

Le premier signe de la réalisation de la Vérité est la tolérance.

* * *

La réalisation de Dieu se modifie dans l'homme à chaque étape d'évolution.

* * *

Apprendre comment vivre est plus important que toute éducation psychique ou occulte.

* * *

Il n'y a pas d'autre source de bonheur que le cœur de l'homme.

* * *

Si vous n'êtes pas capable de contrôler votre pensée, vous ne pouvez certes pas la soutenir.

* * *

Dieu est la réponse à toute question.

* * *

La sagesse n'est pas dans les mots, elle est dans la compréhension.

EN EGYPTE

Sur le Nil, Pays du Mystère,
L'indigène est insoucieux
De lire aux grands livres de pierre
Ce qu'ont illustré ses aïeux

***

Les bras allongés dans l'espace,
Le dos arqué, c'est à genoux,
Qu'il tend vers la clarté qui passe
Les manches larges du burnous

***

Rayant le ciel qui devient sombre
De la blancheur de son grand vol
Quelqu'échassier s'en va dans l'ombre
Vers son marais courbant le col

***

On voit les premières étoiles
Se réfléchir dans le nil bleu
Où les barques veuves de voiles
Ne portent pas le moindre feu

***

Balançant leurs membrures noires
Aux replis mous du fleuve clair
Elles se dédoublent dans les moires
D'un cristal ondulé par l'air

***

Là bas, plus loin, les pyramides
Lancent leurs pointes vers le ciel
Et le grand Sphinx aux traits rigides
Et déchirés est solennel

*
* *

Comme ils sont morts ces yeux de pierre
Au dessus de ce nez cassé
Tombeaux d'Histoire et cimetière
Contenant la nuit du passé

*
* *

A l'horizon d'or se profile
La silhouette d'un chameau
Qui gauchement d'un pas tranquille
Balance sa selle à pommeau

*
* *

La douceur de ce soir est telle
Que nul bruit n'ose la troubler
La sereine nuit vient combler
De lueurs l'Egypte immortelle.

A. Laisant.

LE BONHEUR DÉPEND-IL DE LA CONDITION DE LA VIE OU DU POINT DE VUE QU'ON A DE LA VIE ?

C'est là une question souvent posée, et à laquelle il est difficile de répondre. Beaucoup de ceux qui connaissent la philosophie diront que ce monde matériel est une illusion et que sa condition n'est qu'un rêve, mais cependant il en est bien peu qui peuvent le croire. La connaissance théorique d'une chose est différente de sa mise en pratique. Il est extrêmement difficile en ce monde de s'élever au dessus des effets causés par les conditions de la vie. Il n'existe qu'un seul moyen qui permet de s'élever au dessus de ces conditions : c'est le changement du point de vue de la vie ; ce changement est rendu plus facile par

la modification de l'attitude. En terminologie Hindoue, la vie dans le monde est appelée Sansara. Elle est représentée comme la vie dans le brouillard. On pense, on parle, on agit et on sent sans savoir tout à fait pourquoi. On croit connaître une raison à cela, en réalité il y en a une autre cachée derrière qu'on ne connaît pas. Souvent la condition de la vie est une représentation de la captivité, elle semble souvent qu'on doive marcher entre un torrent et un précipice. Pour planer au dessus de ces conditions on aurait besoin d'ailes que tout le monde n'a pas. Les ailes sont attachées à la volonté, l'une est l'indépendance et l'autre l'indifférence. L'indépendance demande une grande dose de sacrifice pour arriver à se sentir indépendant dans la vie. Pratiquer l'indifférence contre sa nature d'amour et de sympathie, c'est comme couper son cœur en deux, avant de pouvoir mettre en pratique l'indifférence dans la vie. Une fois que la volonté est capable d'étendre ses ailes, alors on voit les conditions de la vie bien modifiées, et on plane au dessus des états qui rendent l'homme captif. Il n'existe pas de difficultés qui ne semble être surmontées tôt ou tard. Même si on est arrivé à accomplir quelque chose que l'on souhaitait dans la vie, une autre chose paraît inachevée en allant d'une chose à une autre, réalisant tout ce qu'on désire, on arriverait à multiplier sans jamais en trouver la fin. Plus on a à faire dans la vie, plus on rencontre de difficultés. Si l'on se tient éloigné de la vie du monde, l'existence ici-bas est inutile. Plus la tâche est importante plus elle est difficile à accomplir. Chaque soir suit le jour, et continue jusqu'à l'éternellement. Pour un Soufi, ce n'est donc pas seulement la patience à tout supporter qui est utile, ce qui est nécessaire c'est de tout considérer d'un certain point de vue, et ce qui allégera ses difficultés et sa souffrance. Car très souvent c'est le point de vue de la vie qui modifie toute la vie d'une personne ; cela peut transformer l'enfer en ciel et la tristesse en joie.

Lorsqu'une personne considère les choses d'un certain point de vue chaque piqûre d'épingle qu'elle ressent est comme une pointe de sabre lui perçant le cœur. Si l'on

considère la même chose d'un point de vue différent, le cœur est protégé contre les piqûres, rien ne peut le toucher, tout ce qui est lancé contre cette personne comme des boulets, tombe sans la toucher.

Quel est le sens de marcher sur l'eau ? L'eau est le symbole de la vie. L'un est noyé, l'autre peut nager dans l'eau, mais un troisième marche sur l'eau. Celui qui est sensible à ce point qu'une piqûre d'épingle le rend malheureux, durant tout le jour et toute la nuit, fait partie de la première catégorie. Celui qui reçoit et renvoie, faisant de la vie un jeu, celui-là est le nageur. Peu lui importe de recevoir un coup, car il tire sa satisfaction de son pouvoir d'en rendre deux, mais celui que rien ne peut toucher est dans le monde, et cependant il est au dessus du monde ; c'est celui qui marche sur l'eau. La vie est sous ses pieds, à la fois elle est sa joie et sa tristesse.

En vérité l'indépendance et l'indifférence sont les deux ailes qui permettent à l'âme de voler.

Celui qui n'a pas réussi à se vaincre soi même a fait faillite.

***

La véritable spiritualité n'est pas une croyance ou une foi déterminée, c'est l'anoblissement de l'âme par son élévation au-dessus des barrières de la vie matérielle.

***

Avec la confiance en Dieu, la bonne volonté, la confiance en soi, et une attitude confiante envers la vie, l'homme sera toujours vainqueur malgré toutes les difficultés.

***

Ne laissez pas tomber votre réputation dans la main des singes ; ils la regarderont consciencieusement,s'en moqueront, en riront, et se l'arracheront des mains jusqu'à ce qu'ils l'aient mise en morceaux.

La reconstruction du monde

Spécialement depuis la guerre, et les souffrances supportées par l'humanité, les gens commencent à penser sérieusement à la reconstruction. Il n'y a pas de doute que chacun considère la question du point de vue de sa propre mentalité, et de cette façon les idées sur la reconstruction du monde diffèrent beaucoup.

Considérant l'état actuel du monde, si l'on pense en premier à l'état financier, qui est essentiel pour l'ordre et pour la paix, cette question est si confuse et si difficile à résoudre, que bien des gens avec leur intelligence, leur cerveau et leur compréhension, paraissent être impuissants devant ce problème si compliqué. Beaucoup nous diront qu'il n'existe pas d'autre remède à l'amélioration de l'humanité, que la solution du problème financier. Mais en même temps il semble que ce problème devient de jour en jour plus difficile, menant les nations et les races à une destruction de plus en plus grande ; avant que ce problème ne soit résolu il n'est pas étonnant que beaucoup de nations aient à subir des dommages importants. Bien qu'intoxiqué par son propre problème de la vie, l'homme ne pense pas suffisamment à toutes ces questions, en fin de compte le monde en général se rendra compte de la faiblesse, de l'anémie causées par ce désordre et du manque d'équilibre du problème financier du monde. Tant que les nations et les peuples profitent de la perte d'autres nations ou d'autres peuples, ils peuvent penser momentanément qu'ils en tirent un bénéfice, mais ils finissent par voir que les êtres humains pris individuellement ou en foule, dépendent tous les uns des autres. Si par exemple une partie du corps souffre à cause de l'autre partie cela prouvera finalement un état de déséquilibre, un manque de santé du corps physique. Que signifie la santé ? La santé veut dire le bon état de tous les organes du corps ; de même la

santé du monde veut dire le bon état de toutes les nations.

Si l'on abandonne la question financière pour en arriver au problème de l'éducation, en dépit de tout le progrès réalisé dans cette branche, personne de sensé ne se refusera à considérer le petit enfant, son âge, sa force, et le travail qu'il doit accomplir. Il semblerait que dans l'enthousiasme de rendre l'éducation de plus en plus riche, on ait posé sur l'esprit des enfants une sorte de fardeau ; qu'arrive-t-il ? C'est comme un plat qui devrait être prêt après une demi-heure de cuisson et qu'on cuirait en cinq minutes. Qu'en résulte-t-il ? peut-être a-t-il brûlé, il fallait plus de temps. L'enfant en sait plus pour son âge qu'il n'en a besoin, il ne peut comprendre la valeur de ce qu'il apprend, c'est pour lui une charge ; cela encombre son esprit. Combien peu d'entre nous pensent à cette question que l'enfance est une royauté en elle-même. C'est un don de l'au-delà qui fait que pendant sa croissance, l'enfant ignore les chagrins, les tristesses et les anxiétés de la vie. Il n'a que peu de jours pour expérimenter la royauté de la vie ; jours pendant lesquels il devrait jouer, être près de la nature pour pouvoir saisir petit à petit ce que la nature lui enseigne. Imaginez au contraire que l'enfance soit consacrée à l'étude, à l'étude des connaissances matérielles. Dès que l'enfant a dépassé l'enfance, le poids de la vie charge ses épaules, fardeau qui devient chaque jour de plus en plus pesant aussi bien pour le riche que pour le pauvre. Il résulte de ceci des oppositions, des dissentiments entre le travail et le capital ; la vie est pleine de luttes sur lesquels l'enfant a les yeux ouverts, il n'a plus le temps d'être « un » avec la nature ou de pénétrer profondément en lui-même, ou, de penser au dessus de la foule et par dessus la vie

Lorsque nous abandonnons le problème de l'éducation pour en arriver au problème des nations, nous devenons encore plus perplexe. L'inimitié, la haine et le préjudice qui existent de nation à nation, l'antagonisme et l'extrême égoïsme qui sont le thème central des rapports et du contact entre les nations, prouvent que le monde va de mal en pis, et l'inquiétude paraît être toute puissante. Leur propre in-

térêt mis à part, il paraît n'y avoir entre les nations ni confiance, ni sympathie. Quel en est le résultat ? Cette impression projette une ombre, sur les individus, les rendant aussi personnels et égoïstes.

La seule chose au monde qui pouvait être un refuge était la religion. Actuellement avec le matérialisme toujours croissant et le commercialisme écrasant, la religion semble s'évanouir. Une indifférence silencieuse en ce qui la concerne paraît s'accroître surtout aujourd'hui dans les pays dont la civilisation semble la plus avancée. Etant donnée cette situation, où l'homme pourrait-il trouver la solution de ce problème ?



Dans la vie j'ai aimé et j'ai été aimée. J'ai bu la coupe de poison que l'Amour, de ses mains, m'offrait comme un nectar, et j'ai plané soudain sur les joies et les tristesses de la vie.

Mon cœur enflammé d'amour embrase tout cœur qui vient à le toucher.

Mon cœur a été déchiré et il s'est reformé ;

Mon cœur a été brisé et il s'est refait entièrement ;

Mon cœur a été blessé, et de nouveau il s'est guéri ;

Mon cœur est mort mille fois, et grâce à l'amour il vit encore.

J'ai parcouru l'enfer, et j'ai vu le feu dévorant de l'amour, je suis entré dans le ciel, illuminé de la lumière de l'amour.

J'ai pleuré d'amour et par moi tout ne fut que larmes.

Je me suis lamenté d'amour et j'ai transpercé les cœurs des hommes.

Et quand mon regard ardent tombe sur les rochers, les flammes en jaillisent comme des volcans.

Une de mes larmes a submergé le monde entier ;

Mon soupir profond a fait trembler la terre, et quand je hurle le nom de mon Bien-Aimé, j'ébranle jusqu'au trône de Dieu dans les Cieux.

Avec humilité j'ai courbé la tête, et à genoux j'ai supplié l'Amour.

« Amour je t'en prie révèle-moi ton secret ».

Il me prit doucement par le bras, me souleva au dessus de la terre et murmura à mon oreille :

Mon aimé tu es toi-même l'amour, tu es celui qui aime, et tu es toi-même le Bien-Aimé que tu as adoré.

INAYAT KHAN.

Ne craignez pas Dieu. Mais avec conscience considérez ce qui peut lui plaire ou lui déplaire.



Dieu parle au prophète en langage Divin et ce dernier l'interprète en langage humain.



Ne pleurez pas le passé, ne vous tourmentez pas pour l'avenir, mais tirez le meilleur parti du présent.



Nos pensées ont préparé pour nous le bonheur ou le malheur dont nous faisons l'expérience.



La grandeur de l'âme est en rapport du cercle de son influence.



Hors de la coquille d'un cœur brisé émerge l'âme nouvellement née.



La vie est la principale chose à considérer, et la véritable vie est la vie intérieure, la réalisation de Dieu,



Quelles sont les vertus qui guident les apôtres ?
Deviner la beauté, lui porter sûr appui,
N'avoir que du plaisir dans le bonheur des autres
Ne sentir la douleur que dans le mal d'autrui.

Le Gérant : J.-J. SEVER. St-Amand (Cher). — Imp. A CLERC

DIALOGUE SOUFI

Qu'est-ce qu'un Soufi ?

Celui qui ne se sépare pas des autres par opinion ou par dogme ; et qui fait de son cœur le tabernacle de Dieu.

Que désire-t-il ?

Effacer en soi-même le faux moi pour découvrir Dieu.

Qu'enseigne-t-il ?

Le bonheur.

Que cherche-t-il ?

L'illumination.

Que voit-il ?

L'harmonie.

Que donne-t-il ?

L'amour à toutes les créatures.

Que reçoit-il ?

Une grande puissance d'amour.

Que trouve-t-il ?

DIEU.

Que perd-il ?

Son égoïsme.

LE VOILE SOULEVÉ

I

Tous ceux qui vraiment cherchent Dieu font l'expérience qu'après la première surprise et le ravissement de la vision spirituelle, qui semble t-il grise l'âme dont les yeux s'ouvrent, il vient une période d'obscurité, de dépression et de doute, pire encore que tout ce qu'ils avaient connu avant que leurs pieds n'aient foulé le Sentier. Ceci est naturel car le réveil spirituel soulève une âme de l'état de sommeil à une claire perception, et à moins qu'à cette étape un disciple puisse garder en son cœur le souvenir que la lumière est la seule réalité, et l'obscurité la grande illusion, il peut être submergé par les ombres. Il faut une grande foi, un grand courage et une patience infinie pour mener avec sécurité le voyageur à travers cette étape *nécessaire* sur la voie vers Dieu.

L'enseignement donné par tous les Maîtres de la Sagesse Divine, est qu'il faut chercher la lumière à travers l'obscurité, et la réalité à travers l'irréel ; mais le sens profond de ceci est rarement compris : l'interprétation la plus commune est que le progrès spirituel évolue de l'obscurité à la lumière, et de l'irréel au réel, ce qui dans un certain sens est vrai, mais a trait au stage final de libération où ne peut atteindre la pensée. Ce n'est pas en se détournant de l'irréel, *avant qu'il ne soit compris*, qu'on peut trouver la réalité ; mais *en passant à travers lui*, ce qui est un procédé contraire, et ne peut être réalisé par l'esprit tant que le disciple n'en a pas fait une partie de son être ; cette compréhension est tout à fait différente d'une conception intellectuelle, et signifie qu'on s'élève au dessus de l'illusion, en la contrôlant. Quand ceci peut être accompli l'irréalité n'a plus de prise sur le disciple.

On ne peut exprimer en paroles une telle expérience, et on ne peut offrir des conseils qu'à celui pouvant se sentir

troublé de découvrir l'obscurité là où il attendait la lumière. Dans un monde régi par la dualité, ou « les oppositions par paire », la vérité intérieure de toutes choses doit être acquise par la connaissance de leur opposé, car on ne peut juger que par comparaison. Par suite, quiconque a eu le privilège d'une vision de la Beauté Divine après qu'un premier voile est tombé de ses yeux, est mis tôt ou tard face à face avec l'illusion afin qu'il puisse éprouver la vérité de sa propre vue spirituelle, qui ne peut être éveillée complètement qu'après une telle épreuve. Toujours et toujours, le faux sera confondu avec le vrai, et le vrai avec le faux, car chacun d'eux joue de nombreux rôles dans le drame de la vie ; le vrai se cachant parfois sous le déguisement du faux, et le faux revêtant la robe de la vérité.

Le disciple doit apprendre à reconnaître les deux dans tous les cas indépendamment du vêtement extérieur ; car, à moins que l'irréalité ne soit découverte et reconnue dans toutes ses phases, la réalité, dont l'illusion est l'ombre ne peut jamais être atteinte.... « Cette divine illusion de Ma Personnalité dont les qualités sont la cause est dure à percer ; ceux qui viennent à Moi, traversent cette illusion. » (Bhâgavad Gîta). La plus grande illusion de toutes se rencontre lorsque le disciple est face à face avec l'incorporation de ses propres pensées et désirs, et l'épreuve de sa vision spirituelle est qu'il puisse reconnaître où est la vérité.

Ne laissez le disciple se décourager devant aucune des difficultés qu'il pourra rencontrer sur cette route ; car bien que chaque épreuve doive être traversée solitairement il y a en réalité des guides invisibles à chaque étape du chemin : « Celui qui Me voit partout et voit tout en Moi, je ne l'abandonnerai jamais, et il s'appuiera toujours sur moi ». (Bhâgavad Gîta). Rappelez lui aussi que c'est en réponse à l'appel de son âme, que l'occasion lui est donnée de traverser l'obscurité pour chercher la lumière, personne ne peut l'y contraindre ou même l'y inviter.

Ce sont les âmes héroïques réclamant la lumière à tout

prix, dussent-elles même cheminer à travers l'enfer pour l'y trouver, qui passent par cette route ; la même qualité, le même pouvoir qui permettent à l'âme humaine de faire une telle demande, leur fourniront le courage et la force d'affronter toutes les difficultés.

Laissez donc le disciple être joyeux et refouler la crainte, car « Celui qui triomphe héritera de toutes choses. Je serai son Dieu, et il sera Mon Fils ».

NARGIS.

II

Il ouvrit alors leur entendement, pour qu'ils puissent mieux comprendre les Ecritures. (Luc 24. 25).

L'homme ne peut percevoir le monde spirituel, à moins que les sens intérieurs, qui appartiennent à l'esprit, ne soient actifs en lui, de même qu'il ne peut être mis en contact avec le monde physique, si ses sens physiques sont inactifs. C'est la raison pour laquelle ceux qui aspirent à fouler la Route de Retour, doivent chercher la direction d'un Maître Spirituel, car il est dangereux de rendre actifs les centres internes sans la direction et le secours de celui qui les comprend par expérience personnelle ; de même il serait dangereux de faire des expériences chimiques sans la direction d'un maître expérimenté.

On ne doit pas demander uniquement à un Maître de vous communiquer sa connaissance et sa sagesse, quoique jusqu'à un certain point il puisse le faire ; mais ce Maître donnera une aide réelle en apprenant au disciple à développer son propre corps spirituel, afin de rendre actifs tous les centres appartenant à ce corps, ce qui le rendra capable de trouver par lui-même la réponse à tous les Problèmes que la vie lui propose.

C'est le seul moyen par lequel la connaissance spirituelle puisse être jamais acquise, car le cerveau physique

---

Ce n'est pas une religion particulière qui peut produire chez l'homme la spiritualité, elle dépend de l'harmonisation de l'âme.

de l'homme ne connait pas de mots permettant de communiquer à un autre les choses de l'esprit.

L'ouverture de ces centres intérieurs ne doit jamais être tentée sans aide, ou au moyen d'instructions trouvées dans des livres; car elle permet à un homme de répondre à toutes sortes de vibrations ; sa vue et son ouïe spirituelles devenant subtiles, il sent et voit des phénomènes dangereux et terribles, aussi bien que d'autres beaux et harmonieux. C'est une vérité que l'ignorant ne peut comprendre ; confondant esprit avec bonté, il pense que celui qui a atteint la vision spirituelle ne peut qu'être en contact avec des choses belles et vertueuses. Mais le sens exact d'esprit est essence, et l'homme dont les yeux spirituels sont ouverts, peut voir l'essence de toutes choses. Quel que soit l'objet sur lequel son regard tombera, il en verra l'essence intérieure, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Si donc, il entre dans le monde de l'esprit, sans être préparé à de telles visions ou à de tels sons, incapable de comprendre leur sens réel, le rythme de sa vie peut être brisé et son esprit déséquilibré.

Le disciple qui a comme Guide un véritable Maître n'a pas à craindre ce danger *s'il suit fidèlement les instructions qu'il reçoit* ; mais il est extrêmement important que ne plane aucune ombre de doute sur le Guide, car aussitôt que la méfiance pénètre dans l'esprit de celui dont les sens intérieurs s'ouvrent,et par suite sont particulièrement sensibles, l'intrusion d'entités astrales est rendue possible et l'esprit deviendra obsédé de toutes sortes de pensées peu désirables ; lorsque le doute ouvre la porte, le diable peut entrer.

Pour cette raison essentielle aucun être ne doit chercher la direction spirituelle d'une personne en qui il n'aura pas une confiance aveugle, car presque à chaque pas du chemin, la confiance du disciple est éprouvée par toute espèce de suggestions venant du dedans et du dehors.

(à suivre) NARGIS.

Avec la confiance en Dieu, la bonne volonté, la confiance en soi, et une attitude confiante envers la vie, l'homme sera toujours vainqueur malgré toutes les difficultés.

LE LANGAGE COSMIQUE

Le langage cosmique permet à ceux qui peuvent savoir, de prévoir à l'avance le changement du temps,la venue des inondations, la pluie, et tous les changements qui peuvent survenir. Il est des signes précurseurs qui deviennent des mots pour ceux qui savent les lire et qui leur permettent de comprendre les événements qui doivent se produire dans la nature. Il existe donc pour eux un langage de la nature, incompréhensible à ceux qui l'ignorent.

Quelles sont donc les éléments qui permettent à ceux qui sont versés dans les sciences astronomiques et astrologiques, de connaître par la position des planètes et des astres le passé, le présent et l'avenir des gens? C'est la preuve qu'il existe des signes qui sont de nature à leur indiquer passé, présent et avenir (comme les mots le feraient) et à leur apprendre les événements qui doivent arriver. Il y a encore les phrénologues qui peuvent en faire autant,d'après la conformation de la tête ; les physionomistes, d'après la figure d'un individu peuvent voir des choses que personne ne leur a dites, qu'ils n'ont jamais entendues, mais qu'ils lisent d'après la physionomie. Il en existe d'autres qui connaissent une science, qui, plus modeste, comme la chiromancie, découvre dans les lignes de la main ce qui peut intéresser un être ; cette science des mains parle aussi clairement que la science de la physionomie.

Nous arrivons maintenant aux conditions naturelles, telles que celles de la mère comprenant le langage du petit enfant encore incapable de parler. Ses larmes et ses sourires, son regard, font comprendre à sa mère ses humeurs, ses joies et ses tristesses, ses aspirations et ses besoins. On sait également que le cœur de l'amoureux connaît ce

---

L'optimisme vient de Dieu, le pessimisme est né dans le cerveau de l'homme.

qui plaît et ce qui déplaît, connaît les mouvements d'humeur de l'être aimé sans même avoir entendu un mot. Il existe des médecins, qui par leur expérience de la vie ont acquis une telle habitude qu'ils ont déjà trouvé la cause du mal avant que le malade ait ouvert la bouche. On trouve des hommes d'affaires chez qui le sens des affaires est si profondément ancré que dès l'arrivée d'une personne dans leur magasin ils savent si elle fera des achats ou si elle partira sans acheter. Quel enseignement en retirons-nous ? Que quelle que soit la route suivie dans la vie, notre profession, nos affaires, nos occupations, il existe en nous un sens qui nous permet de comprendre le langage muet.

Il est une autre question intimement liée à celle-ci et cette question est que tout dans la vie parle, s'entend et est communicatif, en dépit d'un silence apparent. Ce que nous appelons le mot n'est que le mot qu'on peut entendre dans notre langage quotidien. Ce que nous considérons comme susceptible d'être entendu n'est que ce que nous pouvons entendre avec nos oreilles, et nous ne savons pas ce qu'il y a encore à entendre. En fait, rien n'est silencieux. Tout ce qui existe dans le monde vivant ou non, tout parle. Le mot n'est donc pas ce que nous pouvons entendre ; mais le mot est tout. Cet argument est appuyé par la Bible où il est dit : « D'abord était le Verbe et le Verbe était Dieu. » Mais je répéterai encore que le Verbe n'était pas seulement au début, mais depuis toujours, qu'avant que tout existât le Verbe était, et qu'il sera toujours. Le sens réel du mot est : vie. Existe-t-il quelque chose qui ne soit pas vie, silencieuse ou vivante ? Que peuvent dire les planètes à une personne ignorante de leur secret, de leur influence, de leur nature et de leur caractère ? Rien. Elle sait qu'il existe des planètes, et voilà tout. Aussi loin que puisse aller la science de la météorologie, un individu qui a travaillé cette science affir-

---

Quand un désir devient une pensée constante son succès est assuré.

mera que les planètes ont une certaine influence sur le temps et sur les saisons. Mais l'astrologue entend certainement une voix plus haute. Les planètes lui démontrent qu'elles peuvent avoir une certaine influence sur l'individu et sur sa vie. Qu'entendons nous par ceci ? Nous comprenons qu'à l'un, la planète ne parle pas, à l'autre elle murmure, et au troisième elle parle à haute voix. Il en est de même de la physionomie ; pour l'un elle est un mystère, pour l'autre elle peut dire quelque chose et pour le troisième, c'est une lettre ouverte. Tel médecin devra examiner une personne avec tous les instruments qu'il a pour cela ; un autre, au contraire, demandera au malade ce qu'il ressent, tandis qu'un troisième regardera le malade et en saura peut-être plus long que lui.

N'en est-il pas de même de l'art, lorsque nous voyons une personne aller dans un musée de peinture, regarder les différents tableaux et n'y voir que des couleurs variées, du rouge,du bleu et des lignes diverses ? Cependant elle est heureuse de voir ces différentes couleurs, mais c'est tout, elle n'en sait pas plus. Une autre considère les faits historiques représentés par les tableaux et cela l'intéresse davantage parce qu'ils lui parlent, tandis que pour une troisième personne ces tableaux sont vivants ; elle les voit, les apprécie et ils communiquent avec elle. Elle peut lire le sens que leur a donné l'artiste, il se révèle à elle tandis qu'elle regarde la peinture. Par suite, la peinture servant de médium, un être peut connaître les pensées, l'idéal d'un autre. De même, la musique est pour certains soit un bruit soit un groupement harmonieux de notes ; c'est pour celui-ci un passe-temps, un amusement auquel il se livre. Une autre personne y trouvera une joie, elle sent la musique venir à elle. Mais une troisième personne voit l'âme de l'exécutant, l'esprit du compositeur ; même si la musique a été écrite il y a mille ans, elle les reconnaîtra. Tout n'est-il pas communicatif ? Que ce soit en art, en science,

---

L'amour est une arme qui peut briser tous les obstacles sur notre route de la vie.

ou en toute forme où la vie s'exprime, si seulement on était capable de comprendre! Celui qui ne peut comprendre cette voix a un sens fermé. On pourrait le comparer à quelqu'un frappé complètement de surdité et dont les oreilles sont devenues complètement inutiles ; de la même manière le sens de la perception des phénomènes s'est émoussé en lui. Mais si une personne n'entend pas, elle ne peut pas dire qu'on ne parle pas : et si une personne ne peut comprendre le sens de la vie, elle ne peut pas dire que la vie soit privée de sens. Le Verbe est partout, et le Verbe parle continuellement.

Il existe une croyance venant des anciens peuples ; cette croyance est que le verbe fut perdu et qu'il fut retrouvé. De là se forma un grand mystère qui subsiste encore chez les peuples de vieille civilisation. Jusqu'à cette heure, ils cherchent ce Verbe qui fut perdu et ils considèrent sa découverte comme l'achèvement de leur vie. Ce n'est pas dans la complexité qu'il faut chercher la vérité, mais dans la simplicité. Rien n'est aussi simple que l'ultime vérité. tout ce qui existe est sorti du Verbe, et va au Verbe, et sa propre existence est le Verbe. Outre la citation de la Bible que je vous ai donnée, il existe un passage du Coran où il est dit : « Dieu dit : « sois » et tout devint ». Il existe encore un passage du Vedanta, texte datant peut-être de plusieurs milliers d'années avant la Bible et le Coran, : c'est « Nada Brahma » qui signifie : « dans le Verbe vous trouverez le Créateur ».

(à suivre)

Personne dans la vie ne peut supporter l'inharmonie, quoique beaucoup par ignorance la maintiennent.

***

La spiritualité est le véritable but de toute âme.

***

Ne laissez pas tomber votre réputation dans la main des singes ; ils la regarderont consciencieusement, s'en moqueront, en riront, et se l'arracheront des mains jusqu'à ce qu'ils l'aient mise en morceaux.

LA MORT

La Mort n'est qu'un mot ici-bas
Elle n'est pas un terme
Une autre vie attend nos pas
Sitôt qu'en terre on nous enferme.

Nous sommes la chose de Dieu
Dont Il dispose,
A la fois le but et la cause,
L'Esprit, le Lieu.

Nous sommes des fleurs immortelles
Qui toujours doivent refleurir
Enfants des sphères éternelles,
La Mort ne nous fait pas mourir.

Oui, la Mort n'est rien qu'un passage,
Rien qu'un germe de renouveau,
Elle nous apporte un message
En nous couchant dans le tombeau.

Pour d'autres missions plus belles
Que celles d'ici-bas,
A l'âme, Dieu donne des ailes
Quand sonne l'heure du trépas.

HENRY D'AIX.

La Reconstruction du Monde

(*Suite*)

Si nous considérons la question du point de vue philosophique, qu'est la construction et qu'est-ce que la reconstruction ? Une construction est ce qui est déjà fait. Un enfant nouveau-né est une construction. Quand on a été sous le coup d'un désordre de santé ou d'esprit, on éprouve alors un besoin de reconstruction. Il existe en anglais une expression : « ramasser ses forces ». La reconstruction du monde aujourd'hui se résume pour le monde à rassembler ses efforts. L'éducation, la politique, l'état social et financier, la religion, toutes ces choses qui ont contribué à la civilisation paraissent s'être éparpillées, et pour les réunir ensemble il faut étudier un secret de la vie. — Quel est le secret du pouvoir de guérison ?

Le secret doit vous donner la capacité de ramasser vos forces. C'est aussi le secret de la vie du mystique. Le monde a perdu la santé, et quand on assimile le monde à un individu on peut comprendre ce que c'est que perdre la santé. C'est comme une maladie dans la vie d'un individu et comme à toute maladie correspond un remède, de même pour tout désastre il existe une reconstruction.

On a sur ce point différentes idées.

Le pessimiste dit : « Si le monde en est arrivé à cet état de destruction, comment peut-on l'aider à en sortir ? » C'est comme si une personne malade disait : « J'ai été si malade, j'ai tant souffert, que je me laisse aller. Comment irais je mieux maintenant ? Il est presque trop tard ». Elle maintient ainsi son état maladif, le conserve, l'entretient, bien que ne l'aimant pas.

On voit parfois des gens bizarres qui s'étonnent à la lecture des journaux, des oscillations continuelles des changes, et supposent des probabilités de guerre, même de guerre imminente et ils en tracassent leurs amis.

On en trouve aussi d'autres qui disent : « Il faut former des comités, des sociétés, des ligues, des congrès, il faut faire quelque chose de défini ». Et de cette manière un très grand nombre de sociétés et de congrès se forment et discutent, provoquant des réunions et des controverses.

Mais elles paraissent interminables, ces discussions et ces disputes pour découvrir le moyen d'améliorer la situation.

Je ne veux pas dire qu'aucun effort sous une forme quelconque vers la reconstruction ou le mieux-être ne soit digne de valeur, si petit soit-il ; mais ce qui est le plus nécessaire pour nous, c'est de comprendre cette religion des religions, cette philosophie des philosophies qui est la connaissance du moi. Nous ne comprendrons pas la vie extérieure si nous ne nous comprenons pas nous-mêmes. C'est la connaissance du moi qui donne la connaissance du monde.

Le politicien, l'homme d'état, si qualifié qu'il soit, discutera des sujets pendant des années et des années et n'arrivera jamais à une conclusion satisfaisante, s'il ne comprend pas la psychologie de la vie et des circonstances. De même l'éducateur essaiera un nouveau système et n'arrivera jamais à un résultat satisfaisant s'il n'a pas la connaissance de la psychologie de la vie qui lui enseignera celle de la nature humaine. Quel est donc le moyen de résoudre le problème ?.

Ce qu'on nomme aujourd'hui psychologie n'est pas ce que je veux dire. Je ne veux pas dire par le terme psychologie ce qu'on appelle psycho-analyse. J'appelle psychologie la compréhension du moi, la compréhension de la nature et du caractère, de l'esprit et du corps.

Amis, qu'est-ce que la santé ? La santé c'est l'ordre. Qu'est-ce que l'ordre ? L'ordre c'est la musique. Où l'accord, le rythme, la régularité, la coopération règnent, il y a harmonie et sympathie. Par suite, la santé de l'esprit et la santé du corps dépendent de la conservation de

---

Ne craignez pas Dieu. Mais avec conscience considérez ce qui peut lui plaire ou lui déplaire.

cette harmonie, de cette sympathie gardée intacte qui agit sur le corps et sur l'esprit. Souvenez-vous que la vie du monde et spécialement celle que nous vivons au milieu de la foule mettra notre patience à l'épreuve à tout moment du jour, et il sera infiniment difficile de préserver cette harmonie et cette paix qui forment tout le bonheur. Comment définir la vie ?

Luttes spirituelles avec les amis et bataille avec les ennemis. C'est à tout moment donner et prendre, et il est bien difficile en cela de conserver la sympathie et de garder l'harmonie qui est la santé et le bonheur.

Vous me demanderez où est l'école de la vie ? Mes amis, tout ce qu'on apprend, toute éducation, toute connaissance peuvent s'acquérir ; cet art unique est un art divin, et l'homme en a hérité, mais absorbé par les enseignements extérieurs il l'a oublié ; c'est un art que connaît son âme, il est dans sa propre nature, c'est la connaissance la plus profonde qui soit en son cœur. Aucun progrès dans aucune branche ne satisfera les aspirations de l'âme humaine, sauf cet art unique qui est l'art de la vie, l'art de l'existence que son âme poursuit.

Pour aider à la reconstruction du monde, la seule condition possible et nécessaire est d'apprendre l'art d'exister, l'art de la vie pour soi, d'être un exemple soi-même, avant d'essayer de servir l'humanité. Qu'est le mouvement Soufi ? Qu'est le Soufisme ? C'est cet art dont je viens de parler, qui peut présumer cette harmonie et cette symphonie de la vie et par lesquelles l'homme peut lui-même devenir capable d'être le serviteur convenable de Dieu et de l'humanité.

Celui qui n'a pas réussi à se vaincre soi-même a fait faillite.

***

La véritable spiritualité n'est pas une croyance ou une foi déterminée, c'est l'ennoblissement de l'âme par son élévation au-dessus des barrières de la vie matérielle.

EUPHORISMES

par R. de MARATRAY

Nous ne saurions en vouloir aux intolérants et aux méchants, s'ils développent en nous la force de leur faire du bien ; et si nous y échouons, il reste à les aimer pour les exercices de patience et l'indulgence dont ils nous offrent l'occasion.

***

Le juste n'a cure des calomnies qui fleurissent aux lèvres des envieux. Il les sait d'autant plus cuisantes qu'on leur prête plus d'attention et il y voit un entraînement pour sa mansuétude.

***

Trop souvent nos possessions matérielles nous possèdent.

Il faut savoir jouir de ce qu'on a, et jouir aussi de ce qu'on n'a pas.

***

« Je ne veux point d'amis — dit un pessimiste — car les amis ont pour rôle de nous faire beaucoup de mal et un peu de bien ».

Si cela est vrai, ayez donc beaucoup d'amis et vous aurez beaucoup de bien. Quant au mal, considérez le comme une gymnastique morale d'endurance, et vous vous en accommoderez.

***

Beaucoup d'individus cultivent avec une déchirante volupté les fleurs empoisonnées de la méfiance.

Dans un cœur vraiment grand, la seule défiance qui puisse entrer est la crainte de n'être point cru quand il s'épanche sur les mérites d'autrui.

***

On a coutume de maudire la douleur.

Noublions pas que la douleur est la pierre de touche des grandes sympathies.

Quel ami digne de ce nom craindrait la peine que son ami lui inflige ?

Le disciple inconnu

Il y avait foule devant la maison de Siméon lorsque nous l'atteignimes.

« Tout le monde court après ce Jésus », dit mon compagnon tandis que nous nous frayions un passage sur le seuil.

A l'intérieur je ne pus voir Simon. Je me tins à l'écart, attendant qu'il me désignât ma place. Je me mis à scruter les visages avec l'idée que je pourrais peut-être distinguer le Prophète des autres hommes avant que Simon me le fît connaître. Il est toujours intéressant d'observer des visages humains,il s'en trouvait là que je n'avais jamais vus auparavant. Il y en avait de beaux et de laids, de tristes et de gais, de subtils et de bornés. Mes regards erraient de l'un à l'autre, quand ils tombèrent sur un groupe, dans un coin, et se fixèrent sur un visage particulier.

Ce n'était pas sa beauté qui m'attachait, bien qu'elle fut réelle. Ce n'était pas non plus ses yeux rayonnants, bien qu'ils réchauffassent le cœur. C'était la tranquillité de ce visage qui m'enchantait ; une tranquillité faite d'un savoir et d'une certitude supérieurs à ceux des autres hommes.

« Cet homme possède le secret de la vie » — pensai-je, et, comme s'il avait entendu ces mots, l'inconnu dirigea son regard vers le mien.

La tranquillité du visage subsistait,mais les yeux se firent interrogateurs, avec une sorte de mélancolie qui me remplit de compassion.

« Il est solitaire » me dis-je. « Il cherche des sympathies. Il attend quelque chose de moi.» Mon cœur tressaillit dans ma poitrine.

Je ne me souviens plus du reste,j'étais comme un visionnaire à qui sa vision fait tout oublier.

(Extrait de « *By an unknown disciple* » publié chez Hodder and Stoughton, Londres).

L'ÉCOLE D'ÉTÉ DE SURESNES

Du quinze juin au quinze septembre dernier les coteaux de Suresnes virent fleurir une manifestation continue d'un idéalisme imposant.

Chaque jour, plus de cent cinquante personnes appartenant à une dizaine de nationalités diverses se réunirent autour du Pir. O. Murshid Inayat Khan pour entendre la bonne parole soufi ; et il y eut, en outre, des conférences quotidiennes faites par certains disciples, dans la salle érigée sur le beau terrain quadrangulaire de la rue de la Tuilerie.

Le temps fut presque constamment favorable, et les participants se déclarèrent très satisfaits des mesures prises par le bureau administratif pour leur logement aux alentours et dans le foyer soufi, où fonctionna un restaurant qui se montra à la hauteur des régimes les plus divers.

La grande maison du foyer, admirablement située, va être encore améliorée de façon à offrir un séjour permanent, en toute saison, aux amis du repos et de la fraternité qui désireront profiter du voisinage de Paris sans être incommodés par le brouhaha métropolitain.

A partir d'aujourd'hui nous cessons de relier au corps du bulletin les pages de « ***La Roseraie d'Orient*** ». Leur simple encartage nous permettra de ne pas interrompre le numérotage rationnel des pages de « ***Soufisme*** ».

Le Gérant : SEVER. St-Amand (Cher). — Imp. A. CLERC.

Le Problème du Jour

Le Monde a subi un grand bouleversement qui date de la Réforme, et dont la guerre a marqué l'apogée. Il semble qu'il y ait une agitation continuelle dans les différentes activités de la vie et qu'un grand désordre s'y manifeste. En dépit de tous les progrès réalisés pendant ces dernières années, la civilisation ne paraît pas avoir triomphé. La difficulté qui se présente est l'accord des nouveaux principes démocratiques avec les anciennes fondations de l'aristocratie. Cette difficulté se fait sentir encore davantage depuis la guerre. On ne voit partout que confusion et chaos au lieu d'une entente plus profitable de la vie. La raison en est que le caractère de l'aristocratie et de la démocratie n'est pas compris par tous du même point de vue que celui du mystique. Aussi longtemps que subsistera cette incompréhension secrète, des milliers de démocraties ou d'aristocraties seront vouées à l'échec final.

Lorque nous étudions la Nature, nous trouvons exécuté devant nous un modèle d'existence sur lequel nous pouvons nous guider. La dépendance mutuelle des étoiles et des planètes, et le magnétisme réciproque qui les soutient dans le ciel ; la projection de la lumière solaire sur la lune et sa réflection par les différentes planètes ; le caractère et l'intensité lumineuse propres à chaque corps céleste, se conformant aux lois de la nature ; que l'on appelle cela aristocratie ou démocratie, c'est un modèle de vie que la nature a mis devant nos regards.

Très souvent le mot aristocratie sonne d'une manière désagréable aux oreilles de ceux qui ne le comprennent pas. Cependant, il y a autre chose, dans la véritable aristocratie que des abus et une décadence. Et la démocratie, qu'est-elle donc ? La démocratie est l'achèvement de

l'aristocratie ; en d'autres mots, démocratie veut dire aristocratie complète. Si l'aristocratie est mal comprise et si l'on cherche la démocratie, cette dernière aussi est mal comprise, et incomplète. L'homme est venu au monde avec l'ignorance du royaume qui est en lui même ; atteindre ce royaume, tel est le sens de la vraie aristocratie. Reconnaître ce royaume en une autre personne est encore aristocratie, et être capable de fonder ce royaume en soi et de se créer un bel idéal de vie, c'est la démocratie véritable. Aristocratie veut dire un seul roi ; démocratie signifie que nous sommes tous rois ; et quand nous ignorons un roi, nous les ignorons tous, je veux dire par là que l'objet de la vie n'est pas de nous révolter contre celui qui est plus avancé que nous et de le rabaisser à notre niveau ; ceci n'est pas la démocratie. La démocratie, c'est se rendre compte qu'on peut avancer tout comme un autre, et s'efforcer avec confiance d'arriver au même niveau. Telle est la véritable démocratie.

Cette question doit être étudiée par toutes les sections de l'humanité et par toutes ses classes. Ils semblerait qu'étant uniquement occupés du confort croissant de l'existence, nombreux sont ceux qui ont négligé leur rôle social dans les différents travaux de la vie, dans le foyer et au dehors ; certaines classes sont ignorantes d'une partie des devoirs que la vie réclame tant à leur foyer que dans le monde, et le moment est venu, il vient chaque jour, où surgissent des difficultés du fait que tel travail a été négligé durant toute la vie, et du fait qu'on a montré de la répugnance à faire des choses paraissant au dessous de la dignité. Voici qu'arrive l'époque où l'humanité est bouleversée. Que se passe-t-il ? Une classe est supplantée par l'autre, et de cette manière ce n'est pas le confort qui augmente, c'est le chaos qui se manifeste. En vérité, le moyen d'en sortir serait de remettre en pratique certaines idées d'autrefois ; si nous ne le faisons pas, les choses s'organiseront peut-être autrement, mais la vie familiale deviendra une vie d'hôtel et nous ne connaîtrons plus le plaisir et la joie de ce qu'on appelait la vie du foyer. Avant long-

temps les difficultés présentes enfanteront cette situation : dans chaque district on trouvera une sorte d'hôtel-pension, et de cette manière le bien-être de l'intérieur personnel sera sacrifié à la matérialité de la vie.

La méthode à laquelle j'ai fait allusion et qu'on pourrait suivre est celle employée autrefois par les Hindous, et subsistant encore en partie à l'heure qu'il est. Dans la communauté des Brahmanes, un Brahmane a beau être dans une situation élevée et prospère, il sait cependant cuire lui-même ses aliments. Dans l'intérieur d'un premier ministre, les femmes s'occupent elles-mêmes de la cuisine. Il n'y a rien dans la maison qui ne leur plaise de faire. Autrefois on leur apprenait à coudre, à tricoter, à tisser et à faire la cuisine, à veiller à la propreté de la maison, à la décorer, à la peindre ; tout le monde participait à ces travaux. Toute personne possédant une demeure, savait indépendamment des serviteurs tout ce qui en concerne l'entretien. La vie parfaite consiste dans le perfectionnement de soi-même non seulement au point de vue spirituel mais dans les différentes activités de la vie.

L'homme incapable de subvenir à tous ses besoins vitaux ignore assurément la véritable liberté de la vie.

Plus nous étudierons le problème du jour, mieux nous comprendrons que l'incapacité des gens vient de la division du travail telle qu'elle est appliquée aujourd'hui. Ce qu'il est extrêmement utile d'introduire dans l'éducation présente, c'est l'habitude de pourvoir à ses besoins personnels, en sachant se procurer tout ce qui est utile dans la vie quotidienne. La vie mécanique actuelle, bien que paraissant un progrès n'est qu'un progrès incomplet. Imaginez une personne qui du matin au soir fabrique des aiguilles dans une usine. Peut être le fait-elle depuis vingt ans ! Que peut elle connaître de la vie ? Seulement la fabrication d'une aiguille. Le bénéfice en va sans doute au propriétaire de l'usine, mais quel profit en retire l'ouvrier qui pendant toute sa vie n'aura fait que des aiguilles ?

L'idéal secret de la vie et son progrès est de pouvoir se

suffire à soi-même ; la clef du secret de la démocratie est de se suffire à soi même Sans doute ce vaste sujet est-il difficile à exprimer en quelques mots sous tous ses aspects, mais n'oublions pas que la perfection spirituelle est en vue, et celui qui a appris d'abord à se suffire à lui même est qualifié pour atteindre finalement à la perfection spirituelle.

L'Astrologie et la Destinée humaine

« Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux », sentence de la Sagesse Antique, est de tous les temps. Sans doute à notre époque de progrès admirable (on le dit), les savants officiels considèrent cette maxime du haut de leur dédain condescendant. Qu'importe ? Pour celui cherchant plus loin que la cause prochaine immédiate des faits (but de la Science Moderne), la méditation du « Connais-toi toi-même » ouvre à l'intelligence des joies de plus en plus lumineuses. — C'est que l'Etre Humain est un Petit Univers, un Microcosme, ayant en lui toutes les analogies du Grand Univers, le Macrocosme, qui l'entoure. L'étude de l'Astrologie le démontre — non pas selon la forme scientifique, mais selon la Connaissance profonde intuitive et personnelle, ce Reflet de la Conscience Divine, dans la conscience humaine.

Parfois, dans la paix du soir, rêveur devant les astres s'allumant au ciel, certains sensitifs ont pu avoir l'impression de Gustave Flaubert disant :

« Nous regrettions que nos yeux ne pussent aller jusqu'au sein des rochers, jusqu'au fond des mers, jusqu'au bout du ciel pour voir comment poussent les pierres, se font les flots, s'allument les étoiles ; que nos oreilles ne pussent entendre graviter dans la terre la fermentation des granits, la sève pousser dans les plantes, les coraux rouler dans les solitudes de l'Océan. Et dans la sympathie de cette effusion contemplative, nous aurions voulu que notre âme irradiant partout allât vivre dans toute cette vie, pour re-

vêtir toutes ses formes, durer comme elles et, se variant toujours, toujours pousser au soleil de l'Eternité ses métamorphoses...

Cette Vie que l'on perçoit, puissante et confuse à certaines heures, selon quels modes peut-elle façonner la forme ? Quelles sont les lois, dictées par l'Unique, qui peuvent régir les formes ? — L'Astrologie l'apprend.

La terre, le soleil, les planètes tournent sur un même plan appelé le plan de l'écliptique qui, prolongé jusqu'à la voûte céleste, devient la ceinture Zodiacale.

D'un point du plan de l'écliptique on calcule les angles formés avec d'autres points. C'est ce que fait l'astrologie sphérique devenue l'Astronomie. Il faut considérer que l'Astrologie traditionnelle — depuis Asurayama chez les Atlantéens, Bérise chez les Grecs, Ptolémée à Alexandrie, Morin de Villefranche en France au moyen Age, jusqu'à Sepharial en Angleterre, Thievens en Hollande, Paul Choinard en France — est géocentrique, c'est à-dire que les angles sont calculés par rapport à la terre, et non héliocentrique, c'est à dire par rapport au soleil. L'influence des astres reste toujours la même, quel que soit le point de vue : le soleil tournant autour de la terre (mouvement apparent) ou la terre tournant autour du soleil (mouvement réel) en vertu du principe : que le feu tourne autour de soi ou que l'on tourne autour du feu on se chauffe après comme avant ..

L'Astrologie calcule exactement la position des astres dans l'Ecliptique : Par rapport à la terre et pour un point donné, à un instant donné, la position des astres dans le soleil est une et une seule.

L'Univers Astrologique se compare à un instrument de musique : la table d'Harmonie c'est le Zodiaque, les cordes ce sont les planètes.

Suivant que les cordes seront plus ou moins bien disposées l'instrument pourra rendre des sons plus ou moins harmonieux. De même, suivant qu'à la naissance d'un être humain les astres seront plus ou moins bien disposés dans le ciel — cela dépend des distances angulaires — cet être

pourra vibrer plus ou moins harmonieusement. Mais de même que les cordes peuvent être, par le travail, mieux disposées par le luthier sur la table d'harmonie, de même par le libre arbitre l'être peut — et doit — gouverner ses étoiles lorsqu'il les connaît. De là le proverbe : Astra inclinant non necessitant : les Astres prédestinent, mais ne déterminent pas.

Les astres marquent le cours du temps — mais ne le font pas. Le temps contient les astres et ces derniers tournent dans son Eternité. Dans tout cela le temps seul est immuable pour autant qu'il reflète la Pensée manifestée de celui dont il a été dit par Platon :

« Lui même, par lui-même, avec lui-même, Homogène, Eternel ».

Et les astres marquent le cours du temps sans le faire, c'est pourquoi ces astres permettent à l'Etre Humain de manifester son libre arbitre sans déterminer ce libre arbitre. Il est nécessaire que des lois fatales, immuables, déterminent l'Univers sans pour cela faire son Evolution, si l'on veut que cet Univers soit manifesté. Il faut pour l'existence manifestée des limitations quant à la forme ; c'est dans ces limitations que l'Etre Humain doit choisir pour évoluer. L'Horoscope constitue les limitations qui permettent l'Evolution, mais par cette dernière même on doit reculer ces limitations, (c'est d'ailleurs, au point de vue spirituel la voie de la mystique qui mène à Dieu dans lequel il n'y a plus de limitations). C'est là, la Clef du Libre Arbitre — de la liberté humaine — car, n'en déplaise aux partisans du déterminisme universel, on est libre de choisir en soi-même — et dans l'Univers, puisque l'Univers a ses analogies en chaque Etre humain.

Le Zodiaque est donc cette zone céleste coupant l'équateur de la terre aux deux points équinoxiaux. La voûte du soleil est au milieu et à égale distance des deux bords de cette zone que l'on figure par deux cercles concentriques entre lesquels les planètes ou astres errants opèrent leurs évolutions. C'est dans cette zone que circule éternellement l'Ame de l'Univers pour produire, selon les lois divines, toutes les manifestations de la vie.

Le Zodiaque se divise en douze parties égales de chacune 30 degrés, au total 360 degrés. Les douze parties égales sont dénommées des signes qui sont : Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Poissons. Les planètes circulant dans le Zodiaque sont : Neptune, Uranus, Saturne, Jupiter, Mars, la Lune, Vénus, Mercure.

Une carte de nativité peut se figurer par un cercle divisé en douze parties, les signes du Zodiaque, dans lesquelles viennent se placer les planètes qui forment alors divers angles entre elles.

Pour l'interprétation il y a quatre divisions principales : Orient, Couchant, Zénith, Nadir et chacune de ces divisions en a trois autres, soit au total douze divisions dites maisons astrologiques indiquant : La maison. I : le caractère. II : les biens. III : les petits voyages, la littérature. IV : le père, la mère, les aïeux. V : les enfants, les joies et les peines de cœur. VI : les maladies. VII : les relations sociales, le mariage. VIII : Le Portail Supérieur, la mort, les héritages. IX : La Religion, les longs voyages. X : l'Elévation sociale. XI : Les amis. XII : Les ennemis.

On ne s'explique pas tout d'abord la disposition de ces maisons et l'on peut s'étonner de voir les chances de mort se placer comme domaine de la huitième maison entre la septième et la douzième au lieu d'être à la fin de l'ordre duodécimal, c'est-à-dire en douzième et dernière maison.

Mais les douze maisons ayant été déterminées sur la carte de nativité, chacune a son point immuable. On obtient une étoile à douze pointes tracée par quatre triangles équilatéraux et concentriques dont les sommets correspondent aux maisons I, IV, VII, X c'est-à-dire aux quatre points cardinaux déjà cités. Ces triangles ont pour objet les triplicités, c'est-à-dire les triples phases générales et successives de la vie. La vie humaine et ses quatre points cardinaux : l'enfance, la jeunesse, l'âge mûr, la vieillesse et les principaux caractères de ces périodes sont ainsi expliqués par les triangles de l'Horoscope.

Par les douze maisons de l'Horoscope on a donc énoncé

toute la Destinée Humaine. La Destinée ? La Fatalité ? Il faut bien que les lois limitant une évolution dans l'Etre Humain comme dans l'Univers soient fatales. Mais après Origène, Fabre d'Olivet, Stanislas de Guaita, on peut dire que le Problème de la Destinée comporte trois facteurs : La Fatalité, la Providence, la Volonté. Origène disait :

« De même que la puissance de la volonté humaine n'est point détruite parce que la prescience de Dieu voit les actes que nous ferons dans l'avenir ; ainsi les signes célestes par lesquels nous pouvons être initiés à la prévision de cet avenir n'énoncent point la négation de notre liberté. Les influences astrales nous inclinent, mais elles ne nous soumettent point à une aveugle fatalité. Le ciel est comme un livre ouvert dans lequel sont tracés les signes du passé, du présent et de l'avenir que Dieu embrasse d'un seul regard. C'est le livre de la Vie Universelle, d'après lequel nous serons jugés parce qu'il présente la suite des épreuves dont se compose le cercle de chaque vie particulière et que le témoignage des Anges y ajoutera l'histoire de notre liberté ».

« Le témoignage des Anges » — ici intervient le terme « Providence » : Suivant un traité de Saint-Denys l'Aréopagite qui avait sans doute étudié l'Astrologie pour l'adapter à la forme chrétienne, les Anges ou Génies des sphères supraterrestres sont chargés de protéger l'Humanité, de travailler à son perfectionnement et à son ascension vers les mondes supérieurs.

Ceux qui président à la première maison de l'Horoscope ont pour mission d'écarter de nous les occasions du mal et de favoriser l'accès du bien. Les maîtres de la deuxième maison atténuent les tentations qui nous peuvent entraîner. Ceux de la troisième nous assistent contre les ennemis visibles. Ceux de la quatrième offrent à l'Eternel nos prières et nos bonnes œuvres. Ceux de la cinquième nous ouvrent les voies de la sanctification. Ceux de la sixième nous inspirent et nous éclairent. Ceux de la septième nous révèlent en songe ou en vision des secrets dont la pénétration peut agrandir notre être. Ceux de la huitième nous

détournent du péché qui tue la vie morale. Ceux de la neuvième nous excitent à chercher en Dieu le souverain bien, ceux de la dixième nous consolent dans nos afflictions et nous relèvent dans nos chutes. Ceux de la onzième tempèrent nos épreuves quand nos forces s'épuisent. Ceux de la douzième éveillent en nous la conscience et le remords quand nous avons failli.

Cette théorie nous entoure de guides et de soutiens depuis la naissance jusqu'à la mort. Comment se peut il que que sous de tels auspices et malgré des secours si puissants, les sociétés humaines soient livrées à tant de vices, de crimes, de misères et de catastrophes ? C'est parce que la volonté est libre de faire le bien ou le mal. L'Etre humain qui cherche la Vérité et qui s'attache à la Justice est soutenu par les puissances célestes. Celui qui s'abandonne aux instincts de la matière, qui méprise les préceptes divins, subit l'inévitable conséquence de ses déterminations et de ses actes ; il crée ainsi lui-même la fatalité qui devient son châtiment.

Le sceau de Salomon, étoile à six pointes formée par deux triangles entrelacés, un blanc et un noir, permet aussi de synthétiser le Problème de la Destinée. Le sommet en haut du triangle blanc c'est Liberté, les angles sont : Puissance et Vie. Le triangle noir a son sommet dirigé vers le bas, c'est Fatalité. L'angle à gauche est Volonté et celui à droite : Providence. La Volonté et la Providence s'équilibrent éternellement sur le point d'appui qu'est la Fatalité et la Clef de la Destinée est contenue alors dans la parole du Zohar :

« L'Equilibre est partout.
On trouve donc partout aussi
le point Central ou la Balance est suspendue ».

Il a déjà été dit que l'Etre Humain est un Microcosme, un univers en lui-même et comme tel il présente un parfait abrégé de l'Univers Infini, le Macrocosme. C'est en vertu de ce principe que les sages astrologues d'autrefois, afin de pénétrer les mystères de Dieu, cherchaient d'abord les mystères de l'Etre humain et formulaient une science

complète des correspondances, un art subtil des analogies.

L'organisme humain, si complexe dans son merveilleux mécanisme et si admirablement harmonieux, devint le plan architectural d'après lequel les sages construisirent le Grand Homme des Cieux étoilés, l'Adam Kadmon. Les douzes signes du Zodiaque céleste furent divisés en sections du corps humain, de sorte que la ceinture zodiacale entière fut symbolisée par un homme courbé en cercle, la plante des pieds placée contre la nuque.

Chacun des douze signes contient 30 degrés (degrés de l'espace), le tout constituant les 360 degrés d'un cercle. Ce nombre 360 est le symbole de la consommation. Quand on additionne 3 et 6 on obtient 9 qui est la plus haute unité que nous possédons, et qui, comme telle, passe pour être le nombre sacré de la Divinité. C'est une trinité, tri-unité $= 3 \times 3$.

Le symbolisme mystique qui se rapporte aux douze signes du Zodiaque et de l'organisme humain occupe une position importante dans le point de vue astrologique. Dans cette relation ils forment pour ainsi dire le corps d'un instrument de musique, dont le soleil, la lune et les planètes constituent les cordes comme il a déjà dit, mais à un point de vue plus général. Ainsi nos corps, quand on les considère astrologiquement, sont simplement des boîtes sonores pour les notes célestes frappées par les musiciens sidéraux pendant l'exécution de leur opéra céleste : la Musique des Sphères.

Il faut enfin comprendre comment ces influences astrales | qui d'ailleurs ont une autre octave au-dessus de sept | se manifestent dans l'être humain. Pour cela si on considère la structure astrale de ce dernier et son organisme magnétique, on voit qu'il forme un ovale magnifique ou figure en forme d'œuf ; l'extrémité étroite étant les pieds, l'extrémité large le cerveau. Cette forme ovale constitue l'atmosphère magnétique, ou, en d'autres termes, la sphère odilique de la personne et consiste en sept rayons concentriques de forces ; chacun d'eux a une affinité directe avec les sept planètes, les sept principes créateurs de

la nature et c'est pourquoi ils correspondent par la couleur aux sept rayons prismatiques du spectre solaire. Chaque zone ou cercle exerce un pouvoir particulier qui lui est propre et est pur ou impur selon son état de luminosité.

De ces sept couleurs se forment toutes les ombres et toutes les teintes convenables dans l'infinie variété des combinaisons qui se rencontrent dans l'infinie variété des êtres humains ; chacune et toutes dépendent des positions toujours changeantes des astres et aussi des états magnétiques correspondants au moment respectif de la naissance. La couleur et la polarité magnétiques sont fixées avec la vitesse de l'éclair au premier instant de l'existence matérielle séparée. Les poumons se gonflent alors de l'atmosphère magnétique chargée de l'influx stellaire et en un instant tout l'organisme tressaille des vibrations de la puissance astrale. Ces vibrations déterminent dans chacun des cercles concentriques de la sphère odilique, la teinte et la nuance exacte de couleur correspondant aux rayons harmonieux ou discordants des cieux à ce moment.

Ces vibrations, une fois en action, conservent leur polarité spéciale durant tout le cours de l'existence terrestre et même, dans certains cas d'individualisation de degrés d'être, après le décès. Elles forment la tonique de l'instrument musical humain et celui qui connaît cette tonique peut jouer en maître les accords de sa Destinée. C'est là le Grand Œuvre Astrologique, la clef d'or du « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux ».

A. Bost.

PENSÉE

A l'arbre de la rive nous savons que le miroir du lac tend seulement l'apparence d'une réalité.

Un jour, dans cet arbre même, l'âme ne percevra plus que le reflet d'un reflet plus voisin de la portion d'un attribut quelconque de l'Absolu.

Cartwright.

LE SOIR ÉPISCOPAL

par Richard de Keranz

Le jardin vespéral que parfument les fleurs
Semble une église étrange en sa douceur muette.
Ainsi qu'un très lointain vitrail, le couchant jette
Sur la pelouse verte un manteau de couleurs.

Le long des arbres noirs, sombres piliers rêveurs,
Passe, majestueux, crosse en main, mître en tête,
Le soir épiscopal en robe violette
Que blanchit le rochet aux lunaires pâleurs.

Mais, percevant, soudain, de très légers murmures :
Souffles du vent des nuits glissant dans les ramures,
Soupirs qu'une âme exhale en son recueillement,

Comme s'il bénissait des nonnes, sous leur voile,
Il trace, dans les cieux, une croix, lentement,
De ses doigts d'améthyste où scintille une étoile.

LA MISSION DU SOUFISME

Le mouvement soufi a deux missions à remplir dans le monde. La première vient en aide aux individus qui recherchent la vérité ; la seconde a pour but d'apprendre aux humains à se mieux comprendre les uns les autres. Ces deux missions dépendent donc l'une de l'autre ; sans le progrès individuel, celui de l'humanité est difficile ; sans le progrès de l'humanité en général, le progrès individuel l'est aussi. Le mouvement soufi n'est pas politique, car le Soufi place la mystique au dessus de la politique. A toutes

les époques le message spirituel fut apporté par les prophètes, car ce sont les mystiques qui répandent sur l'humanité les paroles de Dieu. La loi est toujours mal interprétée par les intelligences de ce monde. Par loi j'entends les directives secrètes de la vie et de la nature, et non pas seulement les règles et les décrets d'un gouvernement. Il est nécessaire de regarder plus loin que l'œil habituel ne le peut faire pour apercevoir les réelles nécessités de la vie ; et nous en sommes bien empêchés par la partialité qui se dégage totalement de nos intérêts personnels. Ce que le message soufi a principalement apporté au monde c'est la tolérance envers toutes les croyances existantes sur la terre et chez les différents peuples.

Pour y arriver il suffit de démontrer que le principe religieux procède d'une vérité unique, qui est le tronc dont les croyances diverses sont les branches. La véritable religion pour un Soufi est l'océan de la vérité, et les divers cultes en sont les vagues. De temps à autre le message de Dieu se manifeste comme le flux dans la mer, mais la mer comme la vérité demeure toujours. Ceux qui considèrent les autres comme étant sur la mauvaise route ne sont pas eux-mêmes sur la bonne voie, car celui qui est sur la bonne voie trouve que toute route mène tôt ou tard vers le même but. La mission soufi n'opère pas des conversions à une certaine foi exclusive de toute autre. Une conversion à l'ordre soufi signifie une conversion à toutes les croyances de ce monde, sans être lié à aucune foi particulière. Pour un Soufi la foi est un libre idéal et non pas une captivité. La mission soufi considère l'humanité entière comme un seul corps ; toutes les races diverses sont les parties de ce corps ; toutes les nations sont ses organes ; les individus en sont les atômes, et l'esprit de ce corps, c'est Dieu. Comme la santé et le bonheur dépendent du bon état de chaque parcelle de notre être, ainsi le bonheur et la paix du monde entier et des individus qui le composent dépendent de leur condition mutuelle. Le mouvement soufi ne nous invite pas à croire aux superstitions, à nous intéresser aux miracles, à rechercher le pouvoir dans la réalité des phéno-

mènes occultes. Son objet principal est celui enseigné par le Christ : Aimez votre prochain. Vis-à-vis des initiés la mission soufi a un devoir différent. Le *Murshid*, (maître) comme un médecin, apprend d'abord au *Murid* (élève) à mieux comprendre où il est, ce qu'il est, ce qu'il désire faire, et comment il doit faire pour atteindre son but. Le Murshid explique à son disciple ce qui est digne d'intérêt et ce qui ne l'est pas. Il ne se borne pas à exiger de son élève des études, mais de temps à autre, des exercices ; et le contact du Murshid n'est pas ce qui importe le moins. Un moment de conversation avec lui est plus profitable que toute une année d'étude dans une bibliothèque, car le Murshid allume dans le cœur du disciple l'esprit divin qui est l'héritage de l'homme. Il n'y a pas de discipline spéciale ni de foi particulière imposées aux Murids. Chacun d'eux est libre de penser par lui-même. La seule idée d'un Murshid est de libérer l'âme de ceux qui cherchent la vérité.

LA COUPE DE SAKI

Le Dieu que l'homme comprend est sa création, mais ce qui est au dessus de son intelligence est la réalité.



Plus on s'approche de la réalité, plus proche on est de l'Unité.



Une seule expérience ne suffit pas pour apprendre comment vivre en ce monde.



L'homme recherche le merveilleux ; s'il savait seulement quelle merveille est le cœur humain.



Bien des maux naissent de la richesse, mais combien plus sont engendrés par la pauvreté.

LE VOILE SOULEVÉ

« *Que celui qui cherche poursuive sa recherche jusqu'à ce qu'il ait trouvé ; ayant trouvé il s'émerveillera, s'émerveillant il atteindra le Royaume ; ayant atteint le Royaume il trouvera le repos* ».

(Paroles de Jésus, dis. 1897).

L'homme ne peut trouver Dieu que s'il le recherche, bien qu'en réalité Dieu soit plus près de l'homme que l'océan des poissons ; mais ce n'est que pendant le temps de la recherche que les yeux de l'âme sont ouverts pour l'apercevoir ; la recherche elle même les ouvre, à tout autre moment ils sont fermés. C'est pour cette raison que la recherche doit être entreprise individuellement ; et aucun homme ne peut donner à un autre la vision de Dieu.

Le père qui est Tout Amour se cache pour que l'homme en le cherchant reçoive la vue de l'âme, et cependant Il est si proche qu'Il connaît tout ce que l'homme pense en son cœur, quelles que soient ses pensées. Mais pour permettre à l'âme humaine d'accomplir le dessein pour lequel elle vint sur la terre (expérience et maîtrise de toute chose, avec une claire vision, — ou vision de l'âme —), Dieu joue avec l'homme un éternel jeu de cache-cache, et l'attirant progressivement à sa poursuite, lui fait éviter la léthargie mortelle qui enveloppe l'âme dont les yeux restent clos.

NARGIS.

Activités du Mouvement Soufi

Le groupe de *Fraternité*, déjà formé l'année dernière, vient de reprendre ses réunions dans un nouveau local, au numéro 28, de la rue Lacroix à Clichy (métro : Brochant). Rappelons que cette fondation a pour but de faire entendre des causeries et des

débats sur des questions d'art, de science, d'histoire, de sociologie dont l'exposé est favorable au progrès humain.

D'autre part, notre revue *Soufisme* — qui sera bientôt augmentée de quatre pages — est installée depuis le 15 novembre au nº 21 de la rue de l'hippodrome à Suresnes (Seine), dans le voisage immédiat de la résidence du murshid, et du foyer soufi.

A cette occasion le comité de rédaction fait un appel à tous les lecteurs de *Soufisme.* Il les prie non seulement de vouloir bien tenir à jour leurs abonnements, mais d'abonner ou de faire abonner tous ceux de leurs amis qu'intéresse la culture des forces psychiques, fraternelles et spirituelles.

Contormément aux préceptes du grand maître de l'ordre soufi, (1) nous prenons l'initiative de préparer un *Guide de l'apostolat (*Who's who in Apostleship*)*, dans lequel nous signalerons les individus, les groupes, les fondations et les périodiques du monde entier, se consacrant à la recherche de l'unité et à la sympathie intégrale ainsi qu'à la suppression des haines causées par les distinctions et les différences.

Cette encyclopédie, qui pourra devenir un annuaire, ne se mènera à bien qu'avec la collaboration de nos amis connus et inconnus de par delà les monts, les frontières et les mers. Que tous nous écrivent et nous aident à faire de Suresnes *un centre d'information spirituelle mondiale*, une bourse d'échange de toutes les valeurs humanitaires qui, dans la gravité de l'heure présente, n'ont plus le droit de s'ignorer.

Nous publierons chaque mois, les résultats de notre enquête sur les forces bienfaisantes du globe,et nous espérons que les organismes mentionnés par nous, nous feront bénéficier de la réciprocité en répandant le bruit de notre existence et de nos efforts.

Enfin, nous rendrons compte avec plaisir des livres français ou étrangers dont l'art et la pensée sont de nature à intéresser notre public.

(1) Voyez « La voie de la révélation » (1921) p. 10.

Le Gérant : SEVER. St-Amand (Cher). — Imp. A. CLERC.

CHRONIQUE

DÉFINITION DU SOUFISME

par R. de MARATRAY

Avec ensemble et persistance, les personnes qui viennent pour la première fois à nos réunions nous prennent pour les adeptes d'une religion, d'une philosophie ou d'une morale nouvelle.

Or le soufisme n'est pas, à proprement parler, une religion. *Il contient l'essence de toutes les religions.*

Le soufisme n'est pas une morale. *Il contient l'essence de toutes les morales.*

Et le soufisme n'est pas nouveau. *Il est aussi ancien que l'humanité pensante.*

Aussi loin qu'on puisse remonter, dans l'histoire de la cérébralité humaine, à peine l'homme eut-il découvert son origine divine, à peine les primitifs évangiles eurent-ils été prêchés que la masse des individus s'écarta de l'unité, et entra dans la divergence des croyances. En marge, quelques sages gardèrent le concept incorruptible du Dieu et de la Vérité uniques.

Ceux-là étaient des Soufis.

Ils existèrent d'abord à l'état individuel. On ne commença pas à les remarquer avant qu'ils se fussent groupés en collèges. Comme ils n'étaient point une secte, ils ne prirent aucun nom. Leur caractéristique était de rester fidèles au principe initial de toute religion, de toute sagesse, de toute morale : *l'Amour*, la sympathie, la confiance, l'éloignement des idolâtries, des haines, des mêlées, des alliages impurs. Les gens du monde extérieur, à un moment donné, baptisèrent ces hommes : Soufis, probablement parce que la racine *Saf* signifie, en persan, *pureté*.

Le soufisme était donc, et il est toujours un principe sans amalgame, un état de la mentalité, un élan spirituel, un mysticisme euphorique, soulevant l'homme au-dessus des âpretés matérielles de la vie. On pourrait même dire que tous les mystiques, sans distinction de races ou de confessions sont des Soufis. A quelque église qu'ils appartiennent ils se ressemblent entre eux beaucoup plus qu'ils ne ressemblent à leurs coreligionnaires non mystiques.

Toutefois l'ordre soufi fondé en 1910 par Inayat Khan n'a point pour but d'être une pépinière de mystiques. Le murshid a

reçu la mission d'harmoniser les rapports de l'Orient et de l'Occident. Pour l'accomplir, il imprègne ses enseignements vulgarisateurs de l'esprit de synthèse qui manque en général aux Occidentaux. Il exalte l'altruisme et l'évolution du cœur passant du plan personnel au plan universel. Il montre les étapes de la voie vers la fraternité, vers l'équilibre, et c'est en même temps le chemin qui mène à Dieu.

A l'heure présente, la concurrence, l'hostilité meurtrières règnent dans tous les domaines : social, national religieux, politique, économique, artistique Il n'y a donc jamais eu un plus grand besoin d'une régénération que seul, l'esprit désintéressé du soufisme peut apporter au monde.

FRATERNITÉ

Comment le principe de fraternité peut-il être vécu ? Comment peut-il être pratiqué ? Il est très difficile d'enseigner ce principe à quelqu'un ; la meilleure manière de l'apprendre est de le vivre soi-même.

Quand les parents, à côté de leur amour paternel et maternel, déploient vis à vis de leurs enfants un vrai sentiment de fraternité, cela les met davantage à leur portée, et les enfants à leur tour peuvent exprimer à leurs parents le meilleur d'eux-mêmes. Un père peut être très bon, une mère très aimante : tant que l'un ou l'autre conservera son attitude autoritaire de père ou de mère, les enfants pourront l'aimer mais ils ne le considéreront pas comme un ami. La fraternité étant absente, ils chercheront ailleurs des amis.

Si nous en venons au Maître, il peut inspirer à ses élèves le respect, il peut émaner de lui une grande dignité, mais tant qu'il ne sera pas entré avec eux dans l'esprit de fraternité, ce courant d'amour, de sympathie et de compréhension ne pourra être établi.

Lorsque les soldats, par millions, donnent leur vie pour des rois et leurs généraux, ce n'est pas au chef, c'est au frère que s'adresse leur sacrifice. Jamais les titres honori-

fiques ou la situation des rois, des généraux ou autres chefs n'a suffi à gagner les cœurs de ceux qui les suivaient.

Quand nous considérons les grands maîtres, les prophètes, les voyants et les mystiques, quelle fut leur attitude vis-à-vis de leurs élèves, de leurs disciples ? Nous connaissons tous l'histoire de Jésus-Christ invitant les pêcheurs à venir s'asseoir et causer avec lui. Le maître ne se sentait jamais à son aise lorsqu'on faisait allusion à sa bonté ; il disait : « Ne parlez pas de ma bonté ! » Son idée était : « Ne me considérez pas comme supérieur à vous ; je suis l'un des vôtres ». Représentez-vous aussi le divin maître lavant les pieds de ses disciples ; que ressort-il de cela pour nous ? Toujours la fraternité. Aucun miracle, aucun pouvoir surnaturel, aucune inspiration occulte ou mystique, ne peuvent égaler cette merveilleuse humilité, cette sympathie, cette confraternité grâce à laquelle les hommes véritablement grands sont devenus uns avec tous.

Pensez, amis, aux épreuves traversées par l'humanité durant ces dernières années, et ce qui est sorti de tous les préjugés, de la mauvaise entente et de l'inharmonie qui ont jailli entre les nations et les peuples. Il semble que même à l'heure actuelle, cela ne diminue pas ; le monde paraît aller de mal en pis ; les souffrances de toutes sortes causées à l'humanité ne touchent pas encore à leur fin ! Sans aucun doute la vie du monde est si absorbante que l'homme prend à peine le temps de penser à son sort ; et elle comporte tant de responsabilités ; tous, riches ou pauvres, sont si tenus par leurs affaires qu'ils n'ont pas un moment pour s'inquiéter de ce qui se passe dans le monde.

Néanmoins, la maladie est la maladie, et le monde est malade. Une personne peut négliger sa maladie et diriger ailleurs sa pensée, mais si cette maladie n'est pas soignée, elle existe quand même. Lorsque nous recherchons la cause de tous ces malheurs, nous pouvons en trouver mille ; il n'y en a cependant qu'une primordiale et c'est le manque de fraternité.

On pourrait endurer la privation de bien des choses, mais le monde ne peut être heureux, l'ordre et la paix de

l'humanité ne peuvent être maintenus, en l'absence de cette fraternité que chacun peut apprendre à connaître. Songez au maître qui est bon et affectueux pour son serviteur, qui considère ce serviteur comme son frère ; il est béni. Songez à cette famille dans laquelle deux ou trois membres, ou plus, quels que soient leurs rapports, sont empreints de ce sentiment fraternel qui leur fait mettre en commun leurs plaisirs ou leurs joies ; quel bonheur, quelle bénédiction tomberont sur un tel foyer ! Imaginez une nation dans laquelle, sous un gouvernement ou une constitution quelconque, l'esprit de fraternité existerait entre les gens inégaux par la situation, le rang ou l'occupation ! Quelle harmonie règnerait dans un tel pays !

D'où vient l'injustice ? D'où vient la déloyauté ? Toujours du manque de fraternité. Voyez les conditions actuelles, les tribunaux remplis de procès, les prisons remplies de prisonniers ! Que de désaccords entre les gens ! Que d'inharmonie entre les nations sont dus au manque absolu de fraternité !

Si nous considérons cette question d'un point de vue plus élevé encore, nous trouverons dans l'esprit de fraternité la plus haute illumination. Un homme a beau vivre d'accord avec de grands principes, prier tout le jour, ou méditer dans les cavernes des montagnes, il ne fera de bien ni à lui, ni aux autres, si l'esprit de fraternité lui fait défaut. C'est par l'exercice de la sympathie qu'on développe la spiritualité. Les hommes vraiment spiritualisés ne vivent point d'une manière exclusive, ni à l'écart du monde ; ils font honneur à leurs engagements, ils cultivent la sincérité dans les moindres particularités de leur travail, ils sont fidèles envers leurs amis et loyaux à l'égard de tous. Tels sont les mérites qui surgissent d'eux-mêmes quand l'esprit de fraternité s'est épanoui.

Si maintenant nous nous plaçons au point de vue métaphysique, nous voyons que l'élément attire l'élément ; deux masses d'eau, par exemple, se précipitent l'une vers l'autre ; il viendra un moment où elles se rejoindront, mais ce ne sera pas sans avoir fait des efforts vers cette jonc-

tion. Des flammes partant des deux extrémités d'une ligne quelconque seront attirées l'une par l'autre et bientôt n'en formeront qu'une seule. De même un artiste est attiré vers un artiste, un penseur vers un penseur, un savant vers un savant et un homme d'action vers un homme d'action. Ce n'est pas le fait d'avoir en eux le même élément qui les attire l'un vers l'autre. Non. C'est parce qu'il y a un bien-être, un bonheur dans le principe même de cette attraction. Représentez-vous la joie de deux personnes que des opinions semblables réunissent. C'est plus qu'une joie, plus qu'une satisfaction, c'est le véritable bonheur promis au ciel.

Derrière tout ce monde de noms et de formes diverses, on retrouve une seule vie, un seul esprit. Cet esprit c'est l'âme de tous les êtres ; cet esprit est attiré vers l'unité. C'est l'absence de cet esprit qui vous fait une vie malheureuse. Quiconque a des difficultés avec son frère ou sa sœur ne trouve plus goût à sa nourriture, il ne peut plus dormir ; son cœur est sans repos et son âme s'assombrit. Si l'on demande : Qu'y a-t-il donc ? Quel horizon se ferme devant vous ? On répondrait volontiers que les nuages ont caché la clarté du soleil. Qu'est-ce que cela prouve ? Cela prouve que nous ne vivons pas uniquement de nourriture. Notre âme vit d amour, de l'amour que nous recevons, de celui que nous donnons et que nous prenons. De l'absence d'amour vient notre malheur, car sa présence est tout ce dont nous avons besoin. Rien au monde ne possède un plus grand pouvoir de guérison, il n'y a pas de plus grand remède ni de plus grand bonheur que la conscience de la fraternité et la capacité de manifester ce sentiment envers son enfant, son maître, son voisin ou son ami.

Les humbles efforts faits par le mouvement soufi pour le service de Dieu et de l'humanité ont comme directive la fraternité. Sous forme de dévouement, de philosophie, de mysticisme ou de métaphysique, d'art ou de science, ou toute autre forme quelconque, le mouvement soufi présentera toujours au monde comme idéal et comme thème principal : la fraternité.

CONTINUITÉ POUR L'UNITÉ

SOUFISME ANCIEN ET SOUFISME NOUVEAU

Les Soufis anciens ont toujours professé les doctrines que nous retrouvons dans les articles de notre Revue. C'est ainsi qu'ils définissaient déjà du temps de *Mohy ed din Ibn el Arabi*, célèbre mystique espagnol du XIIe siècle, le soufisme comme : « une conception de l'Unité, l'anéantissement de la créature sous l'éclat des lumières de la Vérité ».

Le livre du *Gulshan i Raz*, écrit, au XIIIe siècle : « il faut ne parler que d'une seule chose, ne connaître qu'une seule chose, ne voir qu'une seule chose. Voilà ce qui renferme le tronc et les branches de la vraie Foi, car le Coran a dit : *il n'y a point de différences entre les créatures de Dieu*. Le même ouvrage, dans sa tolérance soufie, va en apparence très loin : « puisque l'infidélité et la religion n'ont d'existence que dans l'être unique, l'idolâtrie elle-même est la confession de l'Unité », s'écrie-t-il.

Le *Mesnevi*, écrit par *Roumi* au XIIIe siècle, proclame que : « fussent ils au nombre de cent mille multipliés par mille, les prophètes ne sont qu'un ».

Le grand *Sohrawerdi*, maître oriental fameux du XIIIe siècle, dans son *Kitab el Haïakil en Nour*, Livre des Temples de Lumière, considère le soufisme, doctrine de vie de l'homme en Dieu, recherche du divin en nous, qui se traduit par l'amour de toutes les créatures dans l'Unique, comme issue d'une tradition ininterrompue de messages donnés par le même Esprit à Hermès, Pythagore, Platon, aussi bien qu'à Melchissédech, Abraham, Bozour djiouhle Persan, Moïse, Jésus ou Mohammed. Inspiration, contemplation mystique, intuition furent toujours, selon lui, les moyens de connaître cette doctrine de vie intérieure pour et par l'Unité.

Nous savons, par des *Qadrya* et des *Chadelya* modernes d'Afrique, que ces enseignements sont conformes au sens profond du rituel de leurs ordres anciens ou confréries.

La confrérie moderne de notre *Murchid*, *Inayat Khan*, ne s'écarte pas, on le voit, des chemins tracés par les Soufis d'autre-

fois. Peut-être s'adapte-t-elle à d'autres nécessités créées par la guerre, insiste-t-elle sur des entraînements moraux et sociaux plus difficiles au milieu de la complication de la vie occidentale et actuelle, que dans les sociétés orientales d'autrefois, ou même sur le calme et le silence que connaissent encore aujourd'hui certaines populations de l'Inde, de l'Asie centrale ou de l'Afrique du Nord, éloignées des centres d'activité matérielle de l'industrie internationale et des vices qui les hantent.

Sans doute aussi, le Maître, pour ce même motif, s'attarde-t-il moins aux commentaires métaphysiques. Nous n'avons pas le temps de méditer comme l'homme qui vit de quelques fruits dans une cabane de la jungle ou dans un jardin d'oasis, où tout pousse sans grand peine, avec un peu d'eau sous le soleil tropical.

Nous avons la bonne fortune qu'il ait pu s'assimiler plusieurs méthodes, par exemple celles de la *prana*, ou science du souffle des Hindous brahmanes, celles des mouvements du corps des adeptes musulmans du soufisme ancien, et s'en servir avec l'autorisation de ses initiateurs, si ce n'est sur leur ordre, pour nous harmoniser, établir l'équilibre en nous.

Certains ont cru à des préférences particulières des Soufis pour l'Orient, parce que notre terminologie ou nos symboles, nos images, sont la plupart du temps hindo-persans. Mais si le mysticisme est universel et identique dans son fond, il a été professé et vécu de façon ininterrompue dans l'Inde, en Perse, en Syrie, depuis des siècles innombrables, quand les religions pratiquées aujourd'hui n'avaient pas été révélées. Les langues, les littératures de ces pays, sont familiarisées avec les idées mystiques et les expriment donc plus aisément.

Très souvent, nous empruntons à des auteurs hindous, persans, arabes, qui furent extérieurement musulmans, dont les vêtements matériels, ou autres, sont d'Islam. Cela ne signifie pas que l'ordre soufi du murchid soit une confrérie musulmane. Si les confréries anciennes comme les *Qadrya*, les *Subrawerdga*, les *Chadelya*, prirent visage islamique, se superposèrent aux prescriptions religieuses musulmanes, qu'elles respectèrent très soigneusement ce fut pour ne pas troubler les gens ordinaires, ne pas les écarter de l'obéissance à la Foi et à la Loi, sans laquelle ils seraient pires qu'ils ne sont. D'autre part, l'Islam est la seule

forme générale qui demande très peu à ses nombreux adhérents, le seul manteau qui recouvre toutes les pensées, même les plus diverses, dans l'Univers.

L'érudit compétent *Kuenen*, après le fameux orientaliste *de Gobineau*, dit que : « l'Islam avec *ses formules vagues* et inconsistantes semble *inviter tout le monde à le reconnaître, sans forcer personne à abandonner ce qu'il pense* et il est devenu, comme nous le voyons, le *manteau sous lequel s'abrite ou se cache à peine tout le passé* ». L'Islam a toléré Averroès et d'autres philosophes presque athées, parce qu'ils allaient parfois à la mosquée, et proclamaient l'Unité de Dieu, payaient la dîme religieuse et ne faisaient pas de scandale. Il ne se soucia jamais de ce que pensaient au fond ses fidèles apparents, et ne connut ni bûchers, ni cachots d'Inquisition.

Les mystiques hindous, persans, syriens, moins gênés par l'Islam que par d'autres religions ou civilisations, nous offrent donc des explications moins étroites, moins préoccupées de cadrer avec la vaine théologie exotérique des églises, que dans le christianisme. On retrouve les mêmes enseignements chez St-Bonaventure, Raymond Lulle, Ste-Thérèse, St-Jean de la Croix, catholiques, Jacob Boehme, protestant, que chez Rumi ou Hafiz, mais contraints par la menace impitoyable des sanctions ecclésiastiques, ou même amoindris dans leur enthousiasme mystique par l'éducation servile des théologiens bigots et sbires de la Lettre.

Les conseils suivants d'un Soufi persan, cités par Mirkhond, sont très significatifs mais jamais un chrétien n'eût osé les écrire : « A cause du vulgaire qui ne peut s'élever aux sujets supérieurs, il faut observer les rites et les cérémonies de *la religion* ; on obtient ensuite la Puissance et *la Force spirituelle* pour se diriger seul. Le Soufi quitte ensuite son maître, s'affranchit s'il veut des rites et cérémonies pour se livrer uniquement à l'étude solitaire et au *culte spirituel*, mais avec ardente piété et persévérance absolue ; il acquiert ensuite la *Connaissance*, la sagesse. Alors inspiré, le Soufi est considéré comme égal aux anges ; enfin arrivé à *la Vérité*, *il s'unit* complètement à Dieu, en une vie ineffable et parfaite ».

Voici encore une page ancienne qui diffère peu d'un des derniers enseignements du murchid : « Etre affranchi de la mé-

chanceté et du crime est *Cheriat* ; mais l'accomplissement des devoirs du cœur, faire la guerre aux inclinations naturelles et rendre obéissance aux anges est *tarikat*. Méditer constamment sur Dieu tout Puissant, croire fermement aux instructions reçues, soulever le voile sur tout ce qui existe dans le cœur à côté de Dieu et fixer son regard sur le charme des affections célestes, sont choses qui concernent *marifat*. Connaître tout ce qui est juste et comprendre le sens mystique des grains du chapelet en récitant les prières de louanges, savoir la portée des noms divins sont proximité ou *Kurbat*. Renoncer à soi même, faire toutes choses dans l'essence divine, renoncer aux objets superflus et être convaincu de l'union divine, sont choses de l'avènement ou *weslat*. Perdre son individualité dans le Dieu absolu, et en survivant devenir absolu, être réuni à l'unité et délivré du mal, c'est union, ou *touhid*. La présence et l'être qui réside dans la demeure des attributs de Dieu absolu, renoncer aux attributs de la divinité, sont choses de quiétude ou *sekimat*, et au dessus de cela il n'y a pas de degré supérieur ».

Voici enfin un passage d'un commentaire turc du *Mesnevi*, qui condense en quelques mots les buts de la vie intérieure des Soufis anciens, peu différents de ceux du Soufi moderne : « Le premier des biens pour l'humanité est, dans ce monde transitoire, une *union aussi parfaite avec l'esprit éternel que les entraves du corps peuvent le permettre*. Dans ce but, il faut rompre tout lien : communication ou conversation avec les objets extérieurs et traverser la vie sans attachements, comme un nageur dans l'Océan se meut librement sans être gêné par ses vêtements. Il faut être droit et ferme comme le cyprès, dont le fruit peut à peine se voir, et ne plie pas sous un poids comme les arbres en espalier. Si les charmes terrestres ont seuls le pouvoir d'influencer l'âme, l'idée de la *Beauté* céleste doit la transporter de joie extatique.

« En l'absence de mots pour exprimer les Perfections divines et l'ardeur de la dévotion, nous devons *employer les expressions qui se rapprochent le plus de nos idées, parler de la Beauté et de l'Amour* dans un sens mystique et transcendental (cf : Sâadi, Hafiz, Omar Khayam). Pareil à un roseau arraché à son rivage natal, pareil à la cire séparée de son délicieux miel, le Fils de l'Homme doit se lamenter sur sa désunion avec une

Musique mélancolique et verser des larmes brûlantes, attendant ardemment, comme le flambeau allumé, le moment de l'extinction qui le libérera des entraves terrestres et lui fournira les moyens de retourner auprès de (Dieu) son Bien Aimé ».

Le Murchid ne nous demande pas encore un tel effort, mais de tendre vers l'Unité par l'Amour, dans la mesure de nos forces, sans ascétisme exagéré. Ces Soufis anciens aspiraient à l'union la plus parfaite en une seule existence terrestre, et croyaient pouvoir atteindre la vie éternelle en Dieu à la suite de leur entraînement spirituel. Aujourd'hui, nous nous contenterions de mériter après notre mort la condition d'ange, supérieur à la nôtre, par le développement relatif des qualités divines, dont nous avons la potentialité en nous. Les anciens furent plus impatients de l'Unité, mais n'aboutirent pas dans la mesure où ils l'escomptaient. Notre maître nous prêche une mystique plus accessible à tous et nous sentons que son message était nécessaire, qu'il améliore déjà et améliorera davantage notre condition d'êtres séparés du Foyer initial, du Créateur. « L'éloignement fut indispensable pour que l'approche fut désirée », disait un élève de Mohy ed din Ibn el Arabi. Avouerons-nous que nous sommes presque heureux d'être malades, pour être les objets de la sollicitude du Murchid ?

Nous connaissons des prétentions dans d'autres écoles et nous n'avons pas constaté d'effets. Elles procèdent trop exclusivement par enseignement collectif et sacrifient comme les Soufis anciens à la religion dominante, dont elles semblent avoir peur.

Le soufisme de notre ordre dose la Vérité aux individus, et, comme les bons médecins, approprie les remèdes aux malades. Il ne flatte aucune forme religieuse, ni juive comme la Kabbale, ni chrétienne comme le Martinisme, ni boudhiste comme le néo-théosophisme d'Adyard. Il les révère toutes, se considère à juste titre comme leur esprit unique voilé sous les formes, extérieur et supérieur à elles. Comme celui de Jésus, notre message n'est pas venu pour abolir les messages antérieurs, mais pour les accomplir tous, puisqu'ils ne sont que le même, éternel et continu, comme il a été transmis, et comme nous avons l'intuition que cela est vraiment.

Habibullah Probst-Biraben.

TRANSFIGURATION

par Amir

Quand marcheront vers moi les pas secs de la mort,
Je verrai sans effroi l'éclair froid de son glaive :
Il n'y aura qu'un souffle, un soupir un peu fort
Comme dans le sommeil, parfois, entre deux rêves.

Brisant les liens étroits de l'espace et du temps,
Les tortures du poids, les tourments de l'opaque,
Mon esprit renaîtra, dégagé, transparent,
A jamais affranchi du terrestre cloaque.

Ici bas, dans les plis de ce séjour mortel,
Je n'aurai pu construire un seul foyer paisible.
Je n'y serai venu qu'un jour accidentel,
Et je suis prêt, quand sonnera l'heure invisible.

En vain mille soucis m'assombrissent le cœur.
A travers leurs réseaux, je perce une fenêtre,
Et je flotte dans l'air virginal, comme un chœur
Mêlé par la nature à la brise champêtre.

Je veux fuir à jamais loin du monde méchant
Vers vous, vers votre amour, votre tendresse ailée,
Poètes d'autrefois, divins maîtres du chant,
Et je verse mes vers sur votre mausolée.

Imité par R. de Maratray.

PENSÉE

Peu à peu se lève, comme une aube sur le monde, cette idée splendide qu'au lieu de religions concurrentes, toutes les religions sont en réalité la même et qu'au lieu de sectes qui s'excommunient, nous allons vers la tolérance et vers l'unité.

(Conférence de Cyrill Scott à l'université de Harvard sur le pouvoir occulte de la musique).

L'ESSENCE DU SOUFISME

Le mot *soufi* vient du mot arabe *Saf*, qui contient le sens de purification. Toute la tragédie de la vie tient au manque de pureté. Que signifie donc pureté ? Etre pur, c'est être naturel. L'eau pure est une eau dans laquelle aucune autre substance, ni sucrée, ni acide, ni grasse, n'est mélangée. L'eau stérilisée est l'eau rendue à son état naturel. Ainsi le soufisme est une méthode pour se rapprocher de la nature. Faites de cette méthode une religion, une philosophie, une science ou un mysticisme, ou donnez lui tout autre nom à votre guise ; mais il est juste d'observer que tous les maîtres spirituels qui apparurent, à diverses époques de l'histoire, présentèrent cette purification sous forme d'une religion.

A ce sujet, que dit le Christ ? « *Je n'ai pas apporté une loi nouvelle, je suis venu pour accomplir la loi* ». Il ne s'agit certes pas d'un enseignement nouveau, mais de celui déjà offert à l'humanité par les sages de tous les temps. Le seul élément de nouveauté, c'est la forme dans laquelle il est exprimé pour convenir à un certain âge du monde. Le soufisme répond au besoin de l'époque actuelle.

Qu'entendons-nous par spiritualité ? Devons-nous, pour nous spiritualiser chercher un savoir inconnu, devenir extraordinairement bons, atteindre à des pouvoirs inusités, ou faire des expériences d'origine supranaturelle ? Le soufisme ne promet rien de tout cela, et cependant le sentier où marche le soufi est fleuri de choses admirables. On y trouve à portée de la main tout ce dont j'ai parlé, et bien d'autres merveilles. Mais le vrai Soufi n'y aspire pas.

Le soufisme nous fait découvrir notre essence véritable, comprendre la nature humaine, et nous procure ainsi des clartés sur la vie en général. Le manque de cette connaissance cause nos échecs, nos déceptions et nos tristesses. Le succès, le bonheur et la paix sont acquis par la compréhension de soi-même.

En résumé, être Soufi revient à connaître son être véri-

table, le but réel de sa vie et la façon d'y arriver. Sans doute, bien des gens découragés s'écrient ; « Je ne réussirai jamais ! » Ils ignorent que l'homme est né pour l'accomplissement de ses désirs ; le succès est naturel, l'échec ne l'est pas. Sois donc toi-même, et le monde entier t'appartiendra ; si tu n'es pas toi-même, tu ne sauras ce que tu es, où tu es, et pourquoi tu es sur la terre ; tu deviendras plus inutile qu'un roc, pour toi-même et pour les autres.

C'est dans la connaissance du moi qu'est la clef du mystère de la vie entière. Là se trouve le remède à toutes les maladies, le secret du succès sur tous les plans de la vie ; c'est bien une religion et plus qu'une religion A cette époque de bouleversement mondial, notre message laisse voir son origine divine. En vérité, l'humanité présente a perdu son identité, et de là vient toute la misère du monde. Il n'y a rien d'autre à faire pour elle que de renouer la tradition éternelle des sages qui ont enseigné aux âmes à descendre au fond d'elles-mêmes.

LE VOILE SOULEVÉ

La plupart de ceux qui recherchent Dieu sont perplexes en constatant leurs minimes progrès sur la voie de lumière.

Il y a de nombreuses raisons à leur attardement. En premier lieu, celui dont les yeux sont constamment fixés sur un but perd toute conscience de son avancement. Mais il y a peu de chercheurs consciencieux. On cherche généralement Dieu avec un œil, et de l'autre on se regarde marcher. Tant que celui qui cherche n'a pas un objectif unique, il ne saurait l'atteindre ; aucun homme ne peut suivre deux routes à la fois. Ecoutez le dicton oriental : « A tous ceux qui la lui demandent, le vrai gourou (maître) donnera, bonne ou mauvaise, la chose qu'ils désirent le plus ». Autrement dit : L'homme ne peut recevoir que les choses *qui sont déjà semées dans son cœur*.

Un dessein ne s'achève dans la vie d'un homme qu'en raison de l'éclosion de ses aptitudes sous-jacentes. Toute-

fois, ce qui s'éveille sous l'impulsion du désir ne portera jamais de fruits. En tout homme se trouve le germe certain du bien et du mal, et suivant le rythme de sa vie, l'action vibratoire de ce germe attirera les particules complémentaires qui sont nécessaires. Ainsi sera créée la forme désirée ; et voilà pourquoi le néophyte désireux de se faire éveiller par un maître spirituel du sommeil de l'illusion, ressentira la présence de ce maître comme la terre se féconde au soleil, faisant naître en elle, pêle-mêle, les semences cachées des fleurs et des herbes parasitaires. « *A chaque graine sa propre forme* », que ce soit une rose ou un chardon. Les semences amassées pour les semailles à venir dépendent du désir de chaque individu. Si ma plus grande aspiration est l'extension du moi et si des germes de grandeur sont en moi, je deviendrai momentanément un grand homme. Si le pouvoir est le désir de mon cœur, et si j'en possède le principe, j'obtiendrai le moyen de réaliser tous mes vœux ; mais en agissant ainsi j'encourrai un grave danger, celui de me détruire moi-même par l'exercice de ce pouvoir. D'autre part, si ma vision unique, si mon plus haut désir, à l'exclusion de tout autre, est de trouver Dieu, je ne puis faire autrement que de le rencontrer.

La route sur laquelle voyage l'homme est sa propriété. Le maître lui communiquera la force motrice, mais *il ne choisira* pas plus la voie du disciple qu'il ne la parcourra pour lui. Le maître donnera les orientations et ceux qui les suivront fidèlement pourront déraciner tous les désirs nuisibles de leur cœur. « *Béni soit celui dont le désir se tourne vers Dieu, car en vérité, c'est un royaume dont il héritera* ».

NARGIS.

LE MOUVEMENT SOUFI

Un mouvement a été créé, dans le but d'aider ceux qui éprouvent le besoin d'approfondir le soufisme ou de le faire mieux connaître dans le monde. Il faut se rappeler cependant que l'idée

de « conversion » est étrangère à l'esprit soufi. En propageant l'étude du soufisme, on a eu le désir de donner pleine et prompte satisfaction à ceux qui en subissent le charme.

En ce qui concerne l'unité sociale et religieuse ainsi que le développement ésotérique individuel, l'organisation du Mouvement est sous la direction absolue de Pir-o-Murshid Inayat Khan, grand maître de l'Ordre soufi, mystique et musicien hindou bien connu, ayant introduit en 1910 le soufisme comme philosophie pratique dans le monde occidental.

Le terme « Soufi » est dérivé du mot « sophia », qui en grec comme en persan signifie sagesse. L'idée centrale du soufisme paraît avoir existé depuis le commencement du monde, et on peut en retrouver des traces à toutes les époques de l'histoire.

LES PRINCIPES SOUFIS

1. Il y a un seul Dieu, l'Eternel, l'Etre Unique. Nul existe à part Lui.

2. Il y a un seul Maître, l'Esprit-Guide de toutes les âmes, et Il conduit éternellement vers la lumière ceux qui le suivent.

3. Il y a un livre saint, le manuscrit sacré de la nature, la plus parfaite écriture qui puisse éclairer le lecteur.

4. Il y a une seule religion, l'inéluctable progrès dans la bonne voie de l'idéal, et grâce à laquelle chaque âme accomplit sa destinée.

5. Il y a une seule loi, la loi de réciprocité, que toute conscience altruiste, éveillée à l'esprit de justice, aura le pouvoir d'observer.

6. Il y a une seule fraternité, la fraternité humaine qui unit indistinctement les enfants de la terre dans la fraternité de Dieu.

7. Il y a une seule morale, l'amour qui jaillit de l'abnégation et s'épanouit en actions bienveillantes.

8. Il y a un seul objet de louange, la beauté qui exalte le cœur de son adorateur à travers tous les aspects du visible vers l'invisible.

9. Il y a une seule vérité, la connaissance exacte de notre être intérieur, et c'est l'essence de toute sagesse.

10. Il y a une seule voie, l'effacement du faux ego devant le vrai, et par où monte le mortel vers l'immortalité, source de toute perfection.

OBJETS DU MOUVEMENT SOUFI

1. Comprendre et répandre la notion de l'Unité, la religion d'amour et de sagesse, au point que les préjugés des fois et des croyances tombant d'eux-mêmes, le cœur humain puisse déborder d'amour, et que soient déracinées toutes les haines causées par les distinctions et les différences.

2. Découvrir la lumière et la puissance qui sont à l'état latent dans l'homme, le secret de toute religion, le pouvoir du mysticisme, et l'essence de la philosophie, sans contrarier les coutumes et les croyances.

3. Aider au rapprochement des deux antipodes du monde, l'Orient et l'Occident, par des échanges de pensées et d'idées, pour que la Fraternité Universelle se puisse former d'elle-même, et pour que les hommes se puissent rencontrer au delà des liens étroits de nations et de races.

PENSÉES

Le cœur pur du Soufi n'est pas un roc opaque mais un cristal transparent à travers lequel passent les rayons de la divine lumière.

*
* *

Beloved of Christ, keep your star shining bright
Out through the darkness of earth's dreary night
Mid toil and confusion of battle and strife
Send your message of love. It is life.

O bien-aimés du Christ ! Que votre étoile brille
Sur notre pauvre terre et sa lugubre nuit !
Parmi le bruit des coups et des luttes confuses,
Dardez un pur rayon comme un regard d'amour.

HARRIETT AUGUSTA CURTISS.

Le Gérant : SEVER. St-Amand (Cher). — Imp. A. CLERC.